

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche Scientifique**

**Université Constantine-I-**

**Mémoire**

**présenté en vue de l'obtention du diplôme de**

**Magister**

**Option : sciences des textes littéraires**

**DIMENSION HISTORIQUE ET ENGAGEMENTS**

**Dans Les chiens rouges de Youcef Tahari**

**Présenté par: BENELMOUFFOK FAYSSAL.**

**Dirigé par le Professeur : BOUSSAHA HASSEN, Université Constantine-1-.**

**Devant le jury composé de:**

**Président du jury: Pr. Djamel Ali Khoudja, Université Constantine-1-.**

**Examinatrice : Pr. Logbi Farida, Université Constantine-1-.**

**Rapporteur : Pr. Boussaha Hassen, Université Constantine-1-. - 2 –**

## **Remerciements**

Je tiens à remercier en premier lieu et avant tout Dieu.

En second lieu, un grand merci pour mes parents qui ont toujours été présents pour nous.

Merci également à tous les enseignants et professeurs que j'ai eus au cours de ma scolarisation et jusqu'à l'obtention de mon diplôme.

J'adresse un remerciement spécial à mon encadreur, Monsieur Boussaha Hassen, qui a fait preuve d'une grande tolérance. - 3 -

# **Sommaire :**

Introduction

## **LA PARTIE THEORIQUE**

Chapitre I : L'approche sociologique

Chapitre II : Walter Scott et le roman historique à ses débuts

Chapitre III : L'étude des personnages

## **LA PARTIE PRATIQUE**

### **Chapitre I : Histoire et fiction**

#### **I- Histoire et fiction**

##### **I-a/ La part de fiction dans le roman**

I-a-1/ Les personnages fictifs

I-a-2/ L'intrigue

##### **I-b/ La part de la réalité historique**

I-b-1/ Le cadre spatial

I-b-2/ Le cadre historique

## **II- L'entrecroisement entre Histoire et fiction**

*II-a/ L'effet de vie des personnages fictifs*

*II-b/ L'histoire individuelle et l'Histoire collective*

Conclusion partielle

## **Chapitre II : Caractéristique de la dimension**

### **Historique dans Les chiens rouges**

#### **I- Les chiens rouges**

**I-a/ Les personnages**

**I-b/ La thématique**

**I-c/ La narration**

#### **II- Ivanhoé**

**II- a/ Les personnages**

**II-b/ La thématique**

**II-c/ La narration**

#### **III- La mise en relation**

III- a/ La mise en relation des personnages

III-b/ La mise en relation des thématiques

III-c/ La mise en relation de la narration

## *Introduction*

Après nous être intéressé à maints romans et auteurs, nous avons jeté notre dévolu sur notre corpus ‘Les chiens rouges’ de Youcef Tahari qui est un roman, a priori, historique et dans lequel nous y avons perçu une écriture moyennement travaillée que l’on pourrait qualifier même de plate. Mais la construction narrative du roman est mûrement réfléchi et bien étudiée.

D’un point de vue scientifique, nous voulons essayer de mieux comprendre les mécanismes et la stratégie d’écriture qui ont réussi à donner à ce livre historique une portée idéologique ; une vision du passé actualisé de par les mots mêmes que renferme ce roman, et que le lecteur découvre au fur et à mesure.

Notre intitulé est Dimension historique et engagements. Il est très important de souligner que notre corpus est un roman génériquement assez clair à classer : il s’agit, a priori, d’un roman historique. Cela nous évitera de nous attarder sur des questions de typologie, étude qui est, certes, loin d’être négligeable, mais qui ne fait, cependant, pas notre priorité dans le présent travail ; mais qu’on tâchera quand même de justifier.

Nous entendons par le terme dimension historique la priorité et l’importance de l’Histoire non seulement au sein de notre corpus qui est un roman historique, et cela, naturellement, va de soi, mais également dans l’effet qui réside dans la rigueur, l’exhaustivité et l’objectivité dans l’Histoire comme discipline. De prime abord, nous ressentons toute la gravité de l’expression dimension historique, tout en ne perdant pas de vue que nous sommes dans le cadre de l’étude d’un roman ; qui, par définition même, est une histoire feinte.

Donc, cette fiction vient se greffer sur un fond historique réel et vérifiable. Le terme dimension historique évoque un sentiment de gravité qui nous prépare à un autre terme, également important qui est le mot engagements.

L’acception du mot engagements dans un tel cadre d’étude littéraire a toute sa signification. Si nous regardons l’étymologie du mot ; on se rend compte qu’il provient du francique ‘gage’ et qui a pour sens ‘engager ses bijoux au mont-de-piété’. Au sens figuré, le mot engagement fait office de contrat ou bien d’obligation.

Ce qui nous intéresse ici, c’est bien l’acception philosophique, littéraire, et artistique du terme. Le terme gagne pleinement en valeur avec la philosophie et la littérature existentialistes ; notamment avec Jean-Paul Sartre (La nausée, 1938). Dès lors, le mot engagement remplit la

fonction de combat, de solidarité, de prise de parti. Les intellectuels, les artistes et les hommes de lettres quittent

l'ombre et prennent parti dans différentes affaires politiques, débats, et polémiques.

Jean-Paul Sartre avance sur ce fait : « ...l'écrivain contemporain se préoccupe avant tout de présenter à ses lecteurs une image complète de la condition humaine. Ce faisant, il s'engage. On méprise un peu, aujourd'hui, un livre qui n'est pas un engagement. Quant à la beauté, elle vient par surcroît, quant elle peut. »<sup>1</sup>

De ce fait alors, on ne donne plus, dorénavant, la priorité et la suprématie à la beauté : les lettres et les arts changent de cap ; on ne prône plus l'art pour l'art comme du temps de Jean-Jacques Rousseau et de Voltaire, désormais il y a un autre objectif, plus noble certes, mais surtout plus utile et plus pragmatique, des arts et de la littérature. Il y a eu même des personnages symbolisant l'engagement humaniste comme le docteur Rieux dans *La peste* d'Albert Camus.

Pour Jean-Paul Sartre, l'engagement est le fait pour l'écrivain de dépasser sa propre contradiction ; laquelle vit ce dernier constamment. Tout en exerçant son métier d'écrivain, l'individu fait abstraction d'événements, de faits, et de situations devant lesquels il se sent obligé d'y faire face. Il se sent concerné, mais la plupart du temps préfère éviter d'en parler et préfère se dire que ça ne le regarde pas. Mais, justement ; le dépassement de cette situation que vit l'écrivain marque son engagement. Et c'est seulement à ce moment-là que l'écrivain, selon Sartre, devient un intellectuel.<sup>2</sup>

Contrairement à ce que laisserait croire le recours à la comparaison, chose que l'on verra par la suite ; puisqu'elle sera au centre de notre travail, la recherche portera sur un seul roman *Les chiens rouges* de Youcef Tahari.

La mise en relation avec *Ivanhoé* de Walter Scott- vient clarifier certains aspects de notre corpus.

Autrement dit, notre centre d'intérêt et d'étude portera, non pas exclusivement, mais globalement sur *Les chiens rouges* ; ce qui veut dire qu'on s'intéressera aussi d'une façon assez suffisante (nous nous y attarderons seulement sur ce qui peut nous servir dans notre recherche) à *Ivanhoé* de Walter Scott.

---

<sup>1</sup> Sartre, Jean-Paul- *Situations*, I- Paris, Gallimard, 1947, p.310

<sup>2</sup> J.-P. Sartre. Interview accordée à Radio -Canada.

Cette étude abordera l'aspect du roman *Les chiens rouges* du point de vue de la relation qui lie le roman, l'Histoire et l'engagement. Cela se fera, dans un premier temps, par la délimitation du réel, du fictif et la relation qu'ils entretiennent. Dans un second temps, on va recourir à la comparaison avec l'un des parangons du roman historique, à savoir *Ivanhoé* de Walter Scott. En dernier, nous tenterons de cerner l'aspect de l'engagement de l'intellectuel selon Jean-Paul Sartre.

En usant de la comparaison, donc de la mise en relation, nous aurons la possibilité de percevoir clairement les particularités de la dimension historique du roman étudié, de ses personnages, de sa narration, de sa thématique, voire de la vision du monde de l'auteur.

Pour ce faire, nous allons user de plusieurs outils théoriques y compris la comparaison. Ainsi notre approche sera pluridisciplinaire.

Certes, notre corpus sera étudié dans une perspective de mise en relation : nous allons, au fur et à mesure, essayer de rassembler les convergences et les différences se rapportant à la spécificité de la relation qu'entretient le roman *Ivanhoé* de Walter Scott (considéré par la théorie littéraire comme l'un des archétypes du roman historique) avec l'Histoire ainsi que notre roman *Les chiens rouges* de Youcef Tahari.

En effet, pour aboutir à une comparaison ; il faut bien comparer ce qui est vraiment comparable et ne pas aller chercher la comparaison à tout prix : « il ne faut pas non plus être l'esclave d'un champ ou d'un choix de textes artificiellement regroupés. »<sup>1</sup>

Ce faisant, on accordera notre plus grande attention aux ressemblances et aux dissemblances. Dans un premier temps, on essaiera de retrouver les affinités thématiques, idéologiques, formelles, sociologiques, etc. Dans un second temps, nous tenterons de cerner les particularités des personnages des deux romans en les confrontant. On essaiera, ensuite, de disséquer et de voir s'il y a lieu ou non de militantisme ou d'engagement. Conséquemment nous aboutirons aux particularités et spécificités de chaque roman, voire de chaque auteur.

Cette approche permettra la détermination des traits distinctifs de la dimension historique du roman, objet de la présente recherche.

La tradition a fait que dans un récit d'inspiration militante ou d'engagement (comme nous le supposons pour notre corpus) le héros soit un personnage perçu comme un modèle ; voire comme leadership agissant et motivant les autres personnages autour de lui. Or, il se trouve que le roman étudié a pour personnage central un personnage doté de passivité, de réticence et de résignation

---

<sup>1</sup> Précis de littérature comparée, Francis Claudon, Karen Haddad-Wolting, ed Nathan/her, 2001, P.69

bouleversantes. Cela nous ramène plutôt au concept d'antihéros qu'à celui de héros. Notre personnage se trouve au centre des événements sans pour autant y participer ou s'y intéresser : il ne fait que voir et constater. Dans ce cas, notre antihéros a une signification dans l'intrigue car rien n'est le résultat du hasard. Quel est donc ce message que l'auteur veut faire passer à travers ce personnage ou bien quel rôle peut-il jouer dans la construction de l'intrigue ou plutôt dans l'acte d'engagement?

D'autre part, notre corpus est a priori, un roman historique : notion qui donne clairement à voir la véracité des grands événements se rapportant aux pays et aux peuples, ainsi que l'authenticité des lieux, des dates et des personnes historiquement réelles.

Cela nous pousse d'emblée à nous questionner sur le rang qu'occupe l'Histoire au sein de notre corpus : est-elle juste un décor qui assure un bon appui et un cadre général authentique pour le déroulement d'une certaine fiction ou bien c'est l'Histoire même qui est racontée à travers une intrigue basée sur la fiction ?

Paul Ricoeur souligne à ce propos que l'expérience fictive du temps, mette à sa façon en rapport la temporalité vécue et le temps aperçu comme une dimension du monde, nous en avons un indice élémentaire dans le fait de l'épopée, le drame ou le roman ne se privent pas de mêler des personnages historiques, des événements datés ou datables, ainsi que des sites géographiques connus, aux personnages, aux événements et aux lieux inventés.<sup>1</sup>

Comment un agencement entre fiction et réalité peut-il se faire sans éveiller les soupçons des lecteurs ? Quels sont les rôles des personnages du roman dans l'inspiration militante de ce dernier, quelles sont leurs positions par rapport aux événements historiques, surtout ceux de la résistance et du soulèvement des autochtones, face aux colonisateurs représentés dans le roman ?

Certes, notre personnage principal Salah n'est pas seulement une conscience, il est bien présent physiquement, néanmoins aucune description le concernant n'a été avancée par le narrateur. Il participe à maintes entreprises, mais seulement dans le cadre de son travail de maçonnerie. Il ne se soucie ni du sort de son pays, ni des ravages causés par l'occupant ; chose qui nous incite à nous interroger sur la façon avec laquelle l'auteur défend sa cause, de voir, comprendre et raconter l'histoire/l'Histoire.

Nous avons voulu, à travers notre humble travail, essayer de dégager le sens profond ainsi que d'éclaircir certaines zones d'ombre dans Les chiens rouges de Youcef Tahari. - 11 -

---

<sup>1</sup> 4 Paul Ricoeur, Temps et récit, Tome III ; Le temps raconté, ed Seuil, 1985

Nous tenons à nous excuser des nombreuses maladresses et lacunes qui, nous sommes certains, ne feront pas défaut à notre recherche. Notamment que, à notre connaissance, notre corpus n'a pas encore fait l'objet d'études universitaires ou critiques. Chose qui raréfie les apports en documentation et en modèles d'étude.

Suite à cela, nous proposons notre modeste contribution ; qui n'est qu'une tentative d'ailleurs, afin de faire effort pour élucider le sens sous-jacent qui est à même de rendre notre corpus plus intelligible aussi bien au niveau du fond qu'au niveau de la forme.

La littérature maghrébine d'expression française est née d'une longue cohabitation entre la langue française et les communautés maghrébines. Au cours de la colonisation française de l'Afrique du Nord ; les peuples maghrébins sont restés fidèles à leurs us et coutumes. Cela a donné suite à une littérature qui émergeait du coeur de l'identité maghrébine mais dont la langue n'était pas arabe ou berbère mais bien française.

En d'autres termes, la littérature maghrébine d'expression française est le chevauchement entre la langue française et les différentes cultures, idéologies, croyances et aspirations arabo-islamiques et berbères issues des pays du Maghreb.

La langue française était l'instrument pour les populations opprimées de clamer haut et fort leur droit à la liberté notamment à travers la littérature.

La littérature maghrébine d'expression française a connu ses débuts en Algérie dans les années cinquante surtout avec : Mouloud Feraoun, Mohamed Dib et Mouloud Mammeri. Ces écrivains dénonçaient l'oppression du régime français ainsi que les conditions de vie inhumaines qu'enduraient les algériens au quotidien.

Avec l'indépendance, une autre génération d'écrivains est apparue ; menant à son tour d'autres combats. Un genre est à citer, celui qui est apparu en Algérie à la fin des années quatre-vingts, c'est l'écriture de l'urgence. Genre qui a témoigné d'une période sanglante et tragique (la décennie noire.)

Selon l'optique de certains critiques internationaux dont notamment Charles Bonn dans La littérature maghrébine de langue française, affirment que la littérature maghrébine s'est désormais affirmée dans ses particularités historique, culturelle et géopolitique. Elle s'est ainsi affirmée dans son universalité humaniste et esthétique<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Charles Bonn, La littérature maghrébine d'expression française, ouvrage collectif, Paris EDILEF, 1996.

Notre auteur, Youcef Tahari, est né en 1949 à Alger. Il vit en France depuis dix-huit ans. Il est l'auteur d'une pièce de théâtre Les colliers de jasmin publiée par Masra-Editions en 2000, et rééditée par les éditions Domens, Pézenas en 2001 lorsque la pièce a été montée par la compagnie Belugo dans le sud de la France.

Il est aussi l'auteur d'un roman La falaise des sept lumières (Casbah-Editions 2004) et de notre corpus Les chiens rouges (Casbah-Editions 2007.)

Ce qui nous a interpellé au premier abord dans ce roman c'est le titre. D'emblée il nous accroche, accompagné, cependant, d'une illustration au-dessus (sur la première de couverture bien sûr) qui représente deux armées sur le point de s'affronter. L'une arabe et l'autre française ; chose que l'on déduit facilement de l'aspect général des deux armées. Néanmoins, l'armée française est illustrée par un cavalier français (portant la coiffure et l'uniforme français) ; entouré d'hommes indigènes (arabes ou berbères) habillés de burnous rouges : ce sont les spahis ; les anciens soldats berbères au service des Ottomans, devenus sous les ordres français aux débuts de la colonisation française.

En lisant le roman, on se rend compte, non seulement, de la haute trahison des spahis, mais également des carnages, des supplices qu'ils ont causés au sein de la population algérienne à côté de l'armée française.

Pour rendre intelligible le mieux possible notre corpus, nous avons jugé qu'il était nécessaire de retracer le cadre historique dans lequel se passe l'intrigue de l'oeuvre, c'est-à-dire, les débuts de la conquête française de l'Algérie.

Ce même événement, doit, à son tour, être localisé dans l'histoire générale de l'Algérie afin de mieux comprendre. Pour cela nous avons opté pour deux descriptions historiques : l'une concernant l'histoire algérienne d'avant la colonisation et l'autre se focalisant sur la colonisation et ses modalités.

Nous allons, dans un premier temps aborder l'histoire de l'Algérie avant la colonisation française d'une façon brève :

Les Berbères occupaient le pays quand Carthage commença à exercer son influence, au IV<sup>ème</sup> siècle av.J.-C. Au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., des royaumes berbères apparurent.

Le roi de Numidie, Masinissa, s'allia, contre Carthage, à Rome, qui, ayant vaincu Carthage (146 av. J.-C.) se dirigea vers l'ouest. Le roi de Numidie, Jugutha, lui opposa une farouche résistance jusqu'en 105 av. J.-C. En 42 apr. J.-C., Rome fit du territoire la Maurétanie Césarienne.

Au III<sup>ème</sup> siècle, celle-ci devint un foyer du christianisme ; le donatisme manifesta la résistance berbère à l'autorité romaine, alors que Saint Augustin, évêque d'Hippone (Annaba) de 395 à 430, combattait toutes les hérésies. Passant le détroit de Gibraltar en 429, les Vandales établirent leur domination jusqu'à ce que Byzantin Bélisaire les vainque en 534.

En 647, une première vague arabe assaillit le pays ; une seconde, à partir de 669, le conquit et l'islamisa. Sous le califat de Cordoue, divers royaumes berbères se formèrent au VIII<sup>ème</sup> siècle. A la domination arabe, les Berbères répondirent en développant le kharidjisme. Au XI<sup>ème</sup> siècle, les Hilaliens, venus d'Egypte, morcelèrent le pays. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, les Abdalwadides de Tlemcen étendirent leur royaume sur la majeure partie du pays jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle. Pour résister aux Espagnols, les villes du littoral firent appel à des pirates turcs. Ainsi, dès 1492, les frères Barberousse fondèrent la régence d'Alger qui domina le pays à partir de 1587.

Vassale de l'Empire Ottoman, elle a pour chef un dey (à partir de 1671) et sa piraterie sévit en mer Méditerranée. <sup>1</sup>

Dans un second temps, on va s'intéresser à la colonisation française :

Benjamin Stora souligne dans l'introduction de son livre Algérie, histoire contemporaine 1830-1988: « Il est difficile d'évoquer froidement l'histoire de l'Algérie au temps de la colonisation française. La question algérienne a suscité, trop de passions, trop d'engagements dans un sens comme dans l'autre, trop d'espairs déraisonnables et déceptions. »<sup>2</sup>

Avant l'expédition française, la régence d'Alger répondait à tous les critères d'un état souverain. Les Etats-Unis y avaient placé, auprès du dey, des agents diplomatiques permanents.

La France entretenait d'excellentes relations avec l'Algérie, bien avant la conquête, chose que concrétisent les lignes que l'on pouvait lire dans Le Moniteur de 1793, au moment de la révolution française : « Tandis que l'Europe se coalise contre la France libre, une puissance africaine (Alger), plus loyale et fidèle, reconnaît la République et lui jure amitié. »<sup>3</sup>

On se pose, dès lors, la question suivante : Qu'est-ce qui a bien pu dégrader les relations franco-algériennes à ce point ?

La famille Bacri-Busnach, avec la garantie du dey, avait livré à la France du Directoire d'importantes quantités de blé. Napoléon, Louis XVIII, Charles X ne voulurent jamais honorer cette dette à l'égard du dey.

---

<sup>1</sup> Hachette, Dictionnaire, 2011.

<sup>2</sup> STORA, Benjamin, Algérie, histoire contemporaine 1830-1988. Alger : Casbah Editions, 2004,p.9.

<sup>3</sup> 8 Ibid. p.19.

Pour raconter les circonstances de la conquête française de l'Algérie, nous avons pensé qu'il n'y avait pas mieux que de rapporter directement les dires d'un historien. Benjamin Stora retrace le fil des événements : « La supercherie ne devait pas rester longtemps ignorée du souverain algérien. S'il peut admettre à la rigueur la déloyauté d'un négociant qui n'en était pas à sa première escroquerie, il ne put supporter la tromperie de Deval. A ses yeux, il était inconcevable qu'un agent diplomatique, représentant d'une grande puissance, puisse tromper dans une basse combinaison financière, note l'historien A. Hamdani. Le gouvernement français attendit trois années (le coup d'éventail date de 1827) pour laver l'insulte. En fait, le gouvernement ultra du prince de Polignac espérait, par une campagne militaire, renouer avec les temps napoléoniens et ainsi consolider l'influence de la France dans le bassin occidental de la Méditerranée, par l'ouverture de marchés et de débouchés au commerce et à l'industrie naissante. La recherche d'une brillante victoire à l'extérieur, mais aussi le souci de juguler l'opposition intérieure en vue du rétablissement de la monarchie absolue dont rêvait Charles X constituent les causes profondes de la rupture et de l'affrontement.

C'est donc dans l'enthousiasme général que s'effectue le départ, le 16 mai 1830, de Toulon, d'une flotte de cinq cents navires. Après une tentative avortée, du fait de la tempête, le débarquement a vraiment lieu : le 14 juin, à une heure du matin, l'armée de Bourmont est à quelques encablures de la presqu'île de Sidi-Ferruch [...] Pendant ce temps, l'armée disparate formée à la hâte pour l'agha d'Alger stationnait à Staoueli. [...] A partir de ce 19 juin 1830, tout ira très vite. Dès l'arrivée du matériel et du ravitaillement, De Bourmont foncera sur Alger. Le 24 juin, il sera à Sidi Khalef ; les 26, 27 et 28 au plateau de la Chapelle où les combats au corps à corps seront des plus sanglants. Le 29 juin, il atteint le plateau d'el-Biar. Suivant l'itinéraire établi par Boutin, envoyé par Napoléon quelques années plus tôt, les troupes françaises pilonneront leur dernier obstacle le 4 juillet.

Il s'agit bien sûr du fort de l'Empereur, plus connu sous le nom de Bordj Sultan Kalassi ou de Bordj Taos. Ce fort, mal protégé-2000 hommes-, finira par tomber, non sans avoir été miné par le dey. Geste désespéré en vérité puisque les négociations engagées dès le soir du 4 mèneront à la signature, le lendemain, 5 juillet 1830, de l'acte de reddition d'Alger à Djenane Er-Raïs, dit plus tard villa du traité.

Le 7 juillet, le dey fait évacuer la Casbah. Entre-temps, la panique s'était emparée de la population d'Alger que 10 000 de ses habitants, au moins, désertent. La conquête coloniale française commence. ».<sup>1</sup>

Les chefs militaires étaient divisés : opter pour une occupation totale de l'Algérie ou pour une occupation restreinte ? Inventé par Clauzel (commandant de l'expédition d'Algérie d'août 1830 à février 1831 et gouverneur général de juillet 1835 à février 1837), le système de domination absolue, gagne de plus en plus d'adeptes. Aux côtés de Clauzel il y avait le commandant chef Rovigo, mais surtout le général Bugeaud. Car l'armée française se heurte à une résistance intérieure féroce : les confréries religieuses autochtones appellent à la guerre sainte.

Aux débuts de la conquête, il y a eu maintes résistances au sein des populations autochtones dirigées et organisées surtout de la part des chefs religieux et des tribus. On retiendra de cette résistance des débuts de la colonisation celle du dey Ahmed à l'est du pays et de celle, qui fut illustre, de l'émir Abd el-Kader à l'ouest.

Le roman raconte l'itinéraire de Salah(ou Ammi Salah) ; un ouvrier en maçonnerie. Après avoir quitté son village de Chemorah, il a fait la connaissance de Yaminé la chanteuse turque dont il tomba amoureux. Yaminé était, en effet, Zineb la fille de Othmane et de tante Aziza qui fut enlevée du village des années auparavant par Bakhti. Mais cette dernière n'était plus la même, en effet, elle a changé de nom : désormais elle s'appelle Yaminé la chanteuse turque.

En réalité, Zineb travaillait au noir sous l'autorité d'un proxénète : Hassan le Balafre. Ce dernier parvint à convaincre Salah d'organiser les tournées de la chanteuse et par la même occasion d'assurer sa sécurité. Un soir, une rixe éclata ; un client voulait coûte que coûte s'isoler avec la chanteuse, mais Salah intervient au bon moment. Quand la police est arrivée, Salah fut immédiatement arrêté ; car, à son insu, le client malhonnête a réussi à lui glisser une quantité de cannabis dans les bagages. Et Salah fut injustement incarcéré par les autorités françaises à la prison de Berrouaghia.

A sa sortie de prison, à peine cinq ans passés là-bas, il retourne à son village de Chemorah et découvre que toute sa famille fut massacrée par l'armée française et ses serviteurs parmi les autochtones lors de la révolte de son village face aux envahisseurs. Il apprit aussi que Zineb (Yaminé) a tué Hassan en lui plantant un couteau au ventre et a disparu à son tour.

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 20-21.

Salah, déboussolé alors, se dirige vers Alger où il est pris en charge par Ammi Allel. Ce dernier lui procure du travail, l'héberge et finit par le marier à sa fille Anissa.

Salah constate la métamorphose de son pays en comparant avec le paysage général qu'il a laissé avant son incarcération. Il se rend compte des modifications radicales de son pays : de nouvelles constructions et des chantiers à perte de vue.

Après la mort de Ammi Allel, son fils M'hamed part pour la France chercher l'aventure.

Chaâbane, un ancien codétenu de Salah ; originaire aussi de Chemorah, après s'être échappé de prison lors de la Grande insurrection, vient demander de l'aide auprès de Salah. Ce dernier l'hébergea et l'employa au chantier comme manoeuvre.

Chaâbane, un certain temps après, va quitter le domaine de la maçonnerie pour être cocher ; car il se sentait bien auprès de chevaux. Mais, sa vraie vocation, il la retrouvera en retournant dans les montagnes en retrouvant la lutte armée contre les colonisateurs.

Quelques années après, M'hamed revient en Algérie et continue la résistance politique qu'il a commencée en France.

Salah continue à vivre peu ou prou tranquillement ; surtout après l'arrestation de M'hamed par les autorités françaises.

Le roman nous situe au XIXème siècle ; à partir de 1830. Le déroulement de l'intrigue se situe autour de 1871. On déduit cette date à partir d'un indice dans le corpus : « le Sénatus-consulte de 1863, vieux de déjà huit ans avait supprimé les droits de la tribu. ».<sup>1</sup>

L'écriture y est plate sans effort de style ; mais agréable : l'auteur nous y décrit les immeubles, les rues, les nouvelles villes des pieds-noirs et des français ; ainsi que les anciennes villes, caractérisées par l'architecture ottomane, dans lesquelles vivent les autochtones et dont l'aire ne cessait de se réduire de jour en jour.

Le lecteur des chiens rouges a la nette impression que le narrateur évite la description psychologique et surtout physique des personnages. En effet, il n'y en a que très peu au sein du roman. Salah, le héros(ou l'antihéros) du roman n'est pas décrit du tout : le lecteur ne sait rien de son anatomie ! Néanmoins, il sait qu'il venait d'avoir quarante ans à sa sortie de prison.

Le roman *Les chiens rouges* de Youcef Tahari est paru en 2007. Racontant les ravages de l'armée française et de ses alliés au sein de la population autochtone,

---

<sup>1</sup> Les chiens rouges, Youcef Tahari, ed Casbah, 2007.p.162.

et décrivant les changements sociaux, économiques et culturels. Le roman se fait sentir comme une réponse à une certaine désinformation historique.

Après la lecture du roman, le lecteur (surtout issu de la francophonie en général) fait immédiatement le lien avec la loi française concernant les bienfaits de la colonisation dans les pays jadis occupés par la France.

En effet, la Loi du 23 février 2005 a été bel et bien adoptée par le Parlement français. Elle soulignait les effets positifs de l'occupation française apportés à ses anciennes colonies, à côté de la glorification des harkis.

Chose qui a suscité la polémique des dirigeants, des médias, et des intellectuels des anciennes colonies, et spécialement en Algérie.

## *La partie théorique*

Dans cette partie nous allons essayer de définir notre champ d'investigation, de présenter les différentes théories et outils qui auront pour but de nous aider à bien mener notre recherche ; et donc de mieux répondre à nos questionnements.

Dans un premier temps nous essayerons de cerner les principaux traits de l'approche sociologique : cela en partant de « la théorie du reflet » de Pierre Macherey et en passant par la théorie de la vision du monde de George Lukacs et approfondie par Lucien Goldmann (La sociologie de la littérature et le structuralisme génétique).

En deuxième temps, nous proposerons de faire une synthèse des théories du roman historique. En dernier lieu, nous nous intéresseront à l'étude des personnages et des thématiques.

## **Chapitre I : L'approche sociologique**

### **I-1- La théorie du reflet :**

La théorie du reflet est collée au roman réaliste, d'ailleurs Stendhal soulignait que le roman réaliste était le miroir que l'on promenait le long des routes. En d'autres termes, cette approche propose de bien cerner et délimiter la période historique de l'oeuvre littéraire. Pierre Macherey ; le pionnier de cette vision, affirme que : « l'oeuvre historique n'a de sens que par rapport à l'histoire, c'est dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparée. ».<sup>1</sup>

Certes, dans la relation littérature/Histoire il y a des ambiguïtés, sachant notamment que la première est en premier lieu le terrain de la subjectivité et de la fiction, tandis que la deuxième est le terrain de la réalité et de l'objectivité.

L'écrivain utilise l'Histoire pour en faire un fond pour sa fiction : il crée à travers cela l'effet de vraisemblance. En plus, l'Histoire se voit de manière implicite dans la littérature dans la vision idéologique qu'en fait l'écrivain.

Pour décrire cette relation d'infidélité qu'entretient la littérature avec l'Histoire, Pierre Macherey utilise le concept de 'miroir brisé'. Autrement dit, si plusieurs écrivains émettent des points de vue sur certaines réalités immuables ; ils seront différents. C'est un savoir subjectif et fragmenté que l'auteur livre au lecteur. De ce fait, la littérature ne peut être considérée comme document historique.

Ce qui fait que chaque écrivain ait un point de vue propre à lui concernant une réalité donnée c'est d'une part, parce qu'il est conditionné par son appartenance à une classe sociale bien

---

<sup>1</sup> MACHEREY, Pierre. Pour une théorie de la production littéraire. Paris : Editions Maspéro, 1966.p24.

déterminée, d'autre part, de par son expérience professionnelle, sociale, familiale ainsi que ses tendances idéologiques.

Certaines réalités historiques sont intentionnellement ou non omises par certains écrivains, et ceci donne au lecteur le choix de les détecter entre les lignes, c'est-à-dire de voir et de percevoir ce qui n'est pas dit. D'ailleurs les silences, des fois, en disent beaucoup plus car ils supposent une infinité d'éventualités ; chose qui ne fait qu'enrichir le côté littéraire de l'oeuvre. D'ailleurs, Pierre Macherey soulève ce point : « *le point de vue d'un écrivain est davantage déterminé par ce qu'il cache que par ce qu'il donne positivement à voir.* ».<sup>1</sup>

Cette théorie, en se situant en dehors de l'approche psychologique et biographique, et en se dirigeant beaucoup plus vers la sociologie, l'histoire et l'idéologie ; marque une rupture et un tournant notable dans les études théoriques du XXème siècle.

Cependant, cette théorie a été vivement critiquée et a été taxée de simpliste car la relation entre l'oeuvre et l'Histoire n'est pas immédiate ; elle se fait par déduction et réflexion de longue haleine. Néanmoins, la théorie du reflet en a fait allusion avec le concept du « miroir brisé ». Notion qui va être reprise et développée plus tard par George Lukacs et Lucien Goldmann.

### **I – 2- La théorie de la vision du monde :**

Cette théorie est tirée en grande partie de la philosophie de Hegel. George Lukacs, né en 1885 à Budapest, philosophe et homme politique hongrois, théoricien du marxisme (*Histoire et Conscience des classes*, 1923), fut le pionnier de cette approche. Il avait un goût particulier pour la littérature classique ancienne, et rejetait les nouvelles transformations que subissait la littérature avec le nouveau roman.

La perception de Lukacs met en avant la vision littéraire qui englobe l'homme dans sa totalité (c'est-à-dire en le situant dans toutes les contradictions qu'il vit et subit quotidiennement soient-elles économiques, sociales ou psychologiques).

Par contre, il voit que le naturalisme est un courant qui limite l'homme et le réduit en personnage simpliste notamment concernant les descriptions dites scientifiques de l'âme et de l'esprit.

Autre courant qu'il voyait réducteur de l'homme : le réalisme social qui contrôlait les artistes et les créations littéraires et mettait sans cesse des limites à ne pas franchir sous peine de censure ; voire de sanctions sévères.

---

<sup>1</sup> MACHEREY, Pierre. Pour une théorie de la production littéraire. Paris : Editions Maspéro, 1966.p28

Lukacs parle de vision du monde totale, celle-ci est atteinte par l'écrivain si elle rend compte de l'énorme complexité sociale et du plan historico-culturel dans lequel le personnage central évolue.

Avec le développement des moyens de production, l'épanouissement du commerce et la richesse de la société occidentale, la notion du monde réifié est née. Cette société qui se base et fonde ses valeurs sur un régime capitaliste où l'argent et les objets règnent, s'est mise dans une crise profonde où l'individualisme règne de plus en plus. Cela a conduit à la disparition des relations entre les hommes. On parle dans ce genre de littérature de réification où les objets prennent la place des humains. Lucien Goldmann, successeur de George Lukacs, philosophe marxiste ; né à Bucarest en 1913 ; soulignait que : « la réalité humaine n'existe plus dans les structures globales, elle s'exprime dans la structure et la propriété des objets ». <sup>1</sup>

Dans les sociétés où règne l'argent, le personnage est amoindri. L'homme dans un monde pareil est poussé au suicide ou à la folie.

Le héros qui évolue dans une société réifiée entre en conflit à force de se voir amoindri, ce genre de héros est appelé « héros problématique » par Lukacs. La vision qu'a ce personnage en voulant rééquilibrer le monde et lui appliquer ses idéaux est appelée par Lucien Goldmann « vision du monde » ou bien « conscience possible ».

Lucien Goldmann nous fait part du concept du héros positif, qui est à l'opposé du héros problématique, adhérant aux règlements et aux valeurs qui régissent la société. Lucien Goldmann affirme : « Nous entendons par héros positif un personnage, qui, dans l'univers de l'oeuvre, incarne de manière consciente par sa pensée et ses actes les valeurs qui régissent cet univers. ». <sup>2</sup>

Lucien Goldmann, en se basant sur les travaux de George Lukacs, va approfondir la relation qu'entretient l'oeuvre romanesque avec la vie sociale. En d'autres termes, la relation qui existe entre l'extra-texte et l'intra-texte. C'est une analyse socio-textuelle qu'il a nommée « structuralisme génétique ». Il affirme que la structure interne de l'oeuvre littéraire ne peut être le seul fruit de l'imagination d'un seul homme de la conscience possible, mais ça serait le fruit d'un groupe social dans lequel l'écrivain s'insère et y est conditionné. Lucien Goldmann souligne qu'il y a une relation cruciale « entre la forme romanesque elle-même et la structure du milieu social à l'intérieur duquel elle s'est développée. ». <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> GOLDMANN, Lucien. Pour une sociologie du roman. Paris : Gallimard, 1964. p32

<sup>2</sup> Ibid., p.32.

<sup>3</sup> GOLDMANN, Lucien. Pour une sociologie du roman, op. cit. , P. 32.

Ainsi pour bien comprendre le texte (l'intra-texte), il faut comprendre la structure qui l'englobe et dans laquelle il s'insère.

L'oeuvre littéraire, selon cette approche, est considérée comme une structure qui s'insère dans une structure plus grande et plus large qui est la structure de la société. La relation entre ces deux structures est appelée alors « homologie rigoureuse des structures. ».

Le structuralisme génétique comprend deux phases : la compréhension et l'explication.

La compréhension selon Goldman « est la mise en lumière d'une structure significative immanente à l'objet étudié dans le cas précis, à telle ou telle oeuvre littéraire. ».<sup>1</sup>

En d'autres termes, la compréhension est l'étude interne de l'oeuvre : des personnages, des thématiques, du style, de l'espace et du temps.

L'explication, par contre, Goldman la définit en ces termes : « l'explication n'est rien d'autre que l'insertion de cette structure, en tant qu'élément constitutif et fonctionnel, dans une structure immédiatement englobante, que le chercheur n'explore cependant pas de manière détaillée mais seulement dans la mesure où cela est nécessaire pour rendre intelligible à la genèse de l'oeuvre qu'il étudie. ».<sup>2</sup>

Goldman précise mieux la relation de la structure de l'oeuvre avec la structure de la vie sociale en soulignant que « la relation essentielle entre la vie sociale et la création littéraire ne concerne pas le contenu de ces deux structures de la réalité humaine, mais seulement les structures mentales, ce qu'on pourrait appeler les catégories qui organisent à la fois la conscience empirique d'un certain groupe social et l'univers imaginaire créé par l'écrivain. ».<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> GOLDMANN, Lucien. *Marxisme et Sciences humaines*. Paris : Gallimard, 1970. P. 66.

<sup>2</sup> GOLDMANN, Lucien. *Marxisme et Sciences humaines*. Paris : Gallimard, 1970. P. 66.

<sup>3</sup> *Ibid.*, P. 57.

## **Chapitre II : Walter Scott et le roman historique à ses débuts**

Le roman historique est plutôt considéré par les critiques comme un « micro-genre » dont Walter Scott marquera l'avènement au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Avec Walter Scott, le roman historique mêle personnages fictifs et réels dans un cadre et sur un fond d'évènements authentiques, mais il se sert plutôt d'une destinée individuelle pour éclairer une partie de l'Histoire. Coïncidant avec le mouvement romantique, il manifeste le regain d'intérêt dans les littératures d'Europe Occidentale pour les sources nationales. Ainsi Ivanhoé (1819), dont l'action se situe vers la fin du règne de Richard I<sup>er</sup>, ressuscite-t-il la lutte des Normands et des Saxons qui est à l'origine de la formation de l'Angleterre.

Le romancier y explique dans un préambule comment, grâce à son illustration fictive, il pourra venir au secours de l'historien, tributaire du hasard des évènements.

Le succès du roman historique ne coïncide pas par hasard, notamment en Grande-Bretagne, avec la montée de la bourgeoisie et l'essor du capitalisme. S'intéressant à des menées essentiellement politiques, La Princesse de Clèves reflétait préoccupations communes au siècle d'Henri II, où se passe l'action, et à celui de Louis XIV. Composés à une époque où les réalités économiques et les mutations sociales sont devenues primordiales. Les romans de Walter Scott nous invitent à analyser ces mêmes phénomènes, y compris dans les époques où ils étaient négligés par l'Histoire officielle. C'est dire que le récit d'une bataille, en outre, ne puisse être réduit à un affrontement des chefs. <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> REY, Pierre-Louis. Le roman. Paris : Hachette, 1992, p.13-14.

Moderne, Walter Scott, l'est enfin par la discrétion avec laquelle il use des ressorts amoureux dans l'Histoire.

- Essai de définition du roman historique :

Il convient de distinguer le « roman historique » de l' « histoire romancée ». L'expression « histoire romancée » (genre mineur à destination du grand public) contient un substantif qui désigne une discipline visant à l'exactitude, dévaluée par un adjectif qui signifie le contraire. Le « roman historique », à l'inverse, affirme en priorité le caractère fictif de son intrigue, mais lui donne vraisemblance par le cadre (spatial et temporel) et par les ressorts profonds de l'action.

Garantissant au lecteur que les choses auraient pu se passer ainsi, il lui permet de mieux comprendre les causes et les conséquences de ce qui s'est réellement passé. Ainsi le roman historique est-il plus vrai que l'Histoire ou, si l'on préfère, il donne à voir la vérité autrement.

La difficulté de l'entreprise vient de la double position tenue par le romancier : narrateur qui rend compte d'une réalité souvent lointaine avec des notions accessibles à ses contemporains. Cette difficulté inquiète aussi l'historien, exposé dans l'étude des mentalités aux dangers de l'anachronisme ; mais si l'anachronisme risque d'infléchir le discours historique, il éclate plus franchement dans des dialogues de roman, par exemple. A l'éloge du roman historique, on dira qu'il oblige l'écrivain à affronter sans masque les pièges de la reconstitution. De l'historien, le romancier se distingue aussi en ce que son oeuvre doit imposer sa cohérence interne.

*« Sans une relation sentie avec le présent, une figuration de l'histoire est impossible. Mais cette relation historique, dans le cas d'un art historique réellement grand, ne consiste pas à faire allusion aux évènements contemporains [...], mais à faire revivre le passé comme la pré-histoire du présent, à donner une vie poétique à des forces historiques, sociales et humaines qui, au cours d'une longue évolution, ont fait de notre vie actuelle ce qu'elle est. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> LUKACS, Georges. Le Roman historique. Paris : Payot, 1965. p.56.

## Limites entre roman historique et Histoire :

L'Histoire raconte toujours des histoires. Le roman, art singulier du détail et du psychologique, supplée l'histoire.

L'Histoire, comme le roman, est un art du temps, et le passé ne peut être ressaisi que par la médiation d'un dispositif particulier d'expression qui s'appelle récit.

Selon Paul Ricoeur, « le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative ; en retour le récit est significatif dans la mesure où il dessine les traits de l'expérience temporelle » (Temps et récit, I, p17)

La narration reconfigure par le texte l'expérience du temps, c'est en effet, le même acte linguistique qui rend compte et du roman et de l'Histoire.

*« Nous avons, suivant la tradition, limité au passé le champ d'investigation de l'Histoire, le recul du temps autorisant l'explication à laquelle elle prétend. Le romancier trouverait alors son domaine propre en devenant, selon l'expression des Goncourt, l'“historien du présent“ [...] cette autre définition des Goncourt : “ l'histoire est un roman qui a été, le roman est de l'histoire, qui aurait pu être. “ ».*<sup>1</sup>

On le voit clairement, pour les Goncourt, l'Histoire ne se mêle nullement au roman. Ils qualifient le romancier d'historien du présent ; cela est réducteur du rôle du romancier dans la mesure où nous sommes dans l'étude même, dans le travail présent, du roman *Ivanhoé* de Walter Scott qui est écrit au XIX<sup>ème</sup> siècle tout en retraçant les aventures d'un héros qui était le bras droit du roi Richard Coeur de Lion. Toute l'histoire se situe vers la deuxième moitié du XI<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> REY, Pierre-Louis. Le roman. Paris : Hachette, 1992. p.12.

## Chapitre III : L'étude des personnages

### L'image-personnage :

En raison de leur nature linguistique, les personnages ne sont pas directement perceptibles par nos sens ; notamment la vue.

Le personnage romanesque n'est pas le produit d'une perception réelle ; il est une représentation abstraite dans la mesure où le lecteur réussit à créer une image mentale du personnage au moyen de son imagination à l'aide des informations qu'il obtient au fur et à mesure de sa lecture.

Il existe, donc, autant de représentations mentales d'un personnage qu'il existe de lecteurs.

Voici comment Iser à la suite de Sartre, distingue les deux concepts : « *La perception implique la préexistence d'un objet donné tandis que, étant donné sa constitution de départ, la représentation se rapporte toujours à un élément qui n'est pas donné, ou qui est absent, et qui apparaît grâce à elle.* ».<sup>1</sup>

A vrai dire ; aucune représentation mentale ne peut remplacer la clarté et la précision d'une image visuelle. Notre représentation reste toujours ambiguë, subjective et approximative. C'est ce qui, exactement, crée cette intimité entre le lecteur et le personnage.

Chaque lecteur se construit sa propre image-personnage suite à ses expériences accumulées dans le monde réel. C'est ce qu'affirme Vincent Jouve : « La représentation mentale, comme la perception visuelle, est de nature probabiliste. L'image du personnage que le lecteur construit à partir des stimuli textuels est, elle aussi, une synthèse issue des perceptions du monde extérieur. Le lecteur élabore sa représentation en fonction de l'idée de probable telle qu'il l'a héritée de son expérience personnelle. ».<sup>2</sup>

Il y a certaines normes à respecter dans la perception même puisque les personnages diffèrent. Il y a les personnages fictifs à propos desquels chaque lecteur peut se construire sa propre image subjective sans aucune restriction. D'un autre côté, il y a les personnages réels qui, par conséquent, leurs images sont uniques et certaines, ce qui a pour effet d'interdire au lecteur de se les représenter à sa guise.

### L'effet de vie du personnage :

« *La réception du personnage comme personne (qu'elle soit continue ou non, plus ou moins évidente selon les récits) est une donnée incontournable de la lecture romanesque. C'est le mouvement naturel du lecteur que de se laisser prendre au piège de l'illusion référentielle. L'effet*

<sup>1</sup> JOUVE, Vincent, L'EFFET-PERSONNAGE dans le roman. Paris : Presses Universitaires de France, 1992. p.40.

<sup>2</sup> Ibid., p.46

*de vie d'un personnage s'impose parfois avec tant de force que certains lecteurs en arrivent à inférer une existence autonome de l'être romanesque. ».*<sup>1</sup>

Justement, le lecteur ne peut pas apprécier sa lecture que s'il se laisse prendre au piège de l'illusion référentielle. En d'autres termes, en accomplissant même l'acte de lecture, le lecteur est convaincu que le personnage est une personne à part entière. Sinon, l'acte de lecture ne serait nullement un plaisir. Comme le souligne Vincent Jouve : « *L'illusion de vie est une constante du genre romanesque. Ce "mensonge" est, sans doute, l'une des clés de cet ensemble littéraire à la définition plutôt imprécise. ».*<sup>2</sup>

Le narrateur, pour renforcer l'effet de vie du personnage, a recours à une technique qui consiste à évoquer la vie intérieure du personnage ; faire référence à ses pensées, à ses sentiments, à ses passions, à ses craintes, etc. Ainsi, le lecteur est pris au piège de l'illusion et n'arrive même pas à s'en douter.

Donc, qu'est-ce qui est plus réel que la vie psychique intérieure ? Forcément, l'illusion réussit à tous les coups.

---

<sup>1</sup> Ibid., p.108.

<sup>2</sup> Ibid., p.109.

## Le système de sympathie :

En accomplissant l'acte d'ouvrir un roman, le lecteur accepte, par ce geste même, toute la fiction qui s'y trouve et la prendra pour réalité, ne serait-ce le temps de la lecture, pour que l'acte de lecture soit agréable et puisse se maintenir. C'est un contrat invisible qu'accepte de signer le lecteur pour jouer le jeu.

« L'oeuvre a toute latitude pour marquer positivement ou négativement qui elle veut. Le lecteur a une liberté très restreinte. Les formalistes russes l'avaient compris : l'auteur, écrivait Tamachevski en 1925, peut attirer la sympathie envers un personnage dont le caractère dans la vie réelle pourrait provoquer chez le lecteur un sentiment de répugnance ou de dégoût. Le rapport émotionnel envers le héros relève de la construction esthétique de l'oeuvre et ce n'est que dans les formes primitives qu'il coïncide obligatoirement avec le code traditionnel de la morale ou de la vie sociale. ».<sup>1</sup>

Cela est vrai dans la mesure où l'auteur peut réussir à faire aimer n'importe quel personnage à ses lecteurs : il le leur impose en quelque sorte ; par conséquent la liberté du lecteur à aimer tel personnage ou à détester tel autre se trouve restreinte, voire annulée. Des fois, le lecteur finit par avoir de la sympathie pour un personnage qui, dans la vie réelle, a tout pour le dégoûter ou le repousser.

Trois codes de sympathie sont à retenir selon Vincent Jouve :

Le code narratif, le code affectif et le code culturel.

**Le code narratif :** « Le code narratif est fonction de la place du lecteur dans l'intrigue. Sa force repose sur son caractère mécanique : je m'identifie à qui occupe dans le texte la même position que moi. Freud avait déjà remarqué que la sympathie était un effet et non une cause de l'identification. La même idée est formulée par Barthes dans " Fragments d'un discours amoureux " [...] Globalement, on distinguera deux types d'identification : l'identification au narrateur et l'identification aux personnages [...] Le point de vue de l'émotion est un point obligé entre le point de vue du lecteur et celui des personnages. ».<sup>2</sup>

Le lecteur dès les premiers moments de la lecture se familiarise avec le narrateur et s'identifie au sujet de la narration. Cette narration qui va le conduire à travers différents événements successifs selon une trajectoire imposée par l'auteur.

---

<sup>1</sup> Ibid., p.121

<sup>2</sup> Ibid., p. 124.

**Le code affectif :** « *Le code affectif provoque un sentiment de sympathie pour les personnages [...] Le propre du code affectif est de jouer sur certains mécanismes du psychisme humain. Une des lois psychologiques fondamentales est que notre sympathie à l'égard de quelqu'un est proportionnelle à la connaissance que nous avons de lui : plus nous en savons sur un être, plus nous nous sentons concernés par ce qui lui arrive.* ».<sup>1</sup>

Au fur et à mesure que le lecteur avance dans sa lecture, il se familiarise de plus en plus avec les personnages : il connaît leurs histoires, leurs aspirations, leurs mentalités, leurs craintes, etc. Et par la nature humaine même, le lecteur s'identifie à certains personnages et considère certains d'autres comme faisant partie même de sa propre vie ; leurs sorts le concerne (et cela, le temps de l'illusion seulement que crée la lecture bien sûr.)

Et c'est ainsi que le lien de sentiments se crée entre le lecteur, le narrateur et les personnages.

**Le code culturel :** « *-et, à ce titre, c'est le moins efficace des trois codes- a cependant besoin de conditions particulières pour fonctionner [...] Quand une oeuvre est culturellement proche de nous, nous avons en effet tendance à la recevoir comme autre chose qu'un pur objet esthétique. Nous réagissons à la littérature contemporaine aussi bien en tant que sujets qu'en tant que lecteurs (cela n'est pas vrai pour les romans de chevalerie ou les romans moraux du XII<sup>ème</sup> siècle.)* ».<sup>2</sup>

Autrement dit, nous comprenons mieux l'ancrage des personnages, leurs raisons d'agir, le monde référentiel qui les régit. Et, dans certains cas, quand l'oeuvre émerge de notre culture, le lecteur se sent sujet, c'est-à-dire que tout en lisant sent que le narrateur retrace son histoire et décrit sa vie quotidienne ainsi que celles de ses concitoyens. Cela aboutit à une certaine vérité : nous pouvons, par la connaissance de l'ancrage culturel d'une oeuvre, mieux cerner ses dimensions et sa portée.

---

<sup>1</sup> Ibid., p.132.

<sup>2</sup> Ibid., p. 146

## *La partie pratique*

# Chapitre I : Histoire et fiction

## I/ Histoire et fiction :

De par son caractère fictionnel, le roman s'oppose à l'Histoire qui, elle, est censée dire les événements et les actions réels du passé. Dans la langue française il y a parfois la confusion entre les deux significations histoire et Histoire : la première qui est un récit d'événements réels ou imaginaires ; la deuxième est une connaissance et récit d'événements du passé jugés importants et dignes de mémoire. Voltaire, dans ce même sens du mot histoire disait que les peuples ont écrit leur histoire dès qu'ils ont pu écrire.

Le discours historique a, bien entendu, une dimension narrative. Donc, il y a en quelque sorte des ressemblances avec le récit de fiction. Aristote affirmait que : « ...*le rôle du poète est de dire non pas ce qui a réellement eu lieu mais ce à quoi on peut s'attendre, ce qui peut se produire conformément à la vraisemblance...* ».<sup>1</sup>

De ce fait, la fiction serait la narration de faits dont l'aspect plausible laisse à les confondre avec le réel. Le roman historique généralement effectue une sorte de vulgarisation de l'Histoire ; autour de laquelle il y a des personnages et des événements célèbres pour tisser un récit amplement fictionnel.

La dimension historique dans la fiction vient aussi sous forme de références pour constituer un cadre qui garantirait l'effet de réel.<sup>2</sup>

Dans notre travail, nous avons voulu analyser le corpus en profondeur et en faire ressortir clairement la part de la fiction ainsi que celle du réel qui le constituent avant de nous intéresser à la façon dont ce subtil mélange se fait.

Un historien est quelque part un peu romancier aussi, du fait qu'il use de la narration, de la description. Dans cette relation qu'entretient l'historien avec le romancier Pierre-Louis Rey souligne qu' : « un romancier soucieux de se documenter est plus crédible qu'un historien falsificateur. Certaines pages de Quatre-vingt-treize, de Hugo, ont été citées telles quelles dans une

---

<sup>1</sup> ARISTOTE, Poétique, trad. De Michel Magnien. Livre de poche, 1990. p.98.

<sup>2</sup> BARTHES, Roland, L'effet de réel, Littérature et réalité. Paris : Seuil, 1982. p. 81-90.

très sérieuse histoire de Vendée, et L'Education sentimentale, de Flaubert fournit encore un matériau de choix aux historiens de la Révolution de 1848. ».<sup>1</sup>

Pour mieux comprendre la relation qu'entretient le réel avec le fictionnel au sein de notre corpus, nous avons jugé qu'il était rationnel de séparer, dans un premier temps, la part de la fiction de celle du réel pour ensuite pouvoir éclaircir quels liens elles entretiennent.

Dans un souci de clarté, nous ferons usage du H au lieu de h dans le mot histoire si la confusion est à noter dans un contexte donné, afin de distinguer la discipline 'Histoire' de l'intrigue 'histoire'.

On distinguera, conséquemment, au sein de la partie fictionnelle deux axes principaux : les personnages et l'intrigue.

### **I-a/ La part de fiction dans le roman :**

Ce qui différencie le roman de l'Histoire ce sont tous les personnages fictifs que l'auteur crée afin de fournir les matériaux nécessaires à son intrigue.

#### **I-a-1/ Les personnages fictifs :**

Nous allons distinguer au sein des personnages fictifs les personnages principaux (qui constituent le fond important de l'intrigue) ; les personnages secondaires (qui ont un rôle moindre) et les figurants (qui ont un rôle très peu actif, qui participent à un événement de manière très discrète, voire insignifiante.).

---

<sup>1</sup> REY, Pierre-Louis, Le roman. Paris : Hachette, 1992. p. 10.

## Les personnages principaux :

### 1-Salah :

Salah ou Ammi Salah est le personnage principal du roman. Il est le personnage autour duquel toute l'intrigue tourne. Le narrateur ne nous en donne aucune description physique. Du moins ; on sait qu'il a passé presque cinq ans en prison ; et qu'à sa sortie il en avait quarante.

Salah est originaire d'un village du côté de l'Ouarsenis qui se nomme Chemorah. Son itinéraire commence de Chemorah passant par Blida (où il fait la connaissance de Yaminé, en tombe amoureux et où il se fait arrêter et incarcérer injustement à la prison de Berrouaghia) et le grand souk de gros de Chélif pour arriver enfin à Alger.

Au fond, le lecteur ne sait pas grand-chose de Salah. Ce dernier n'a pas de but précis, il ne fait qu'errer ; surtout après que sa famille soit massacrée. Le cadre général de l'intrigue nous place dans une période de l'histoire de l'Algérie où la conquête française commençait à se propager de plus en plus tout en usant de méthodes qui s'avéraient de jour en jour plus radicales contre le peuple autochtone (les algériens). C'est-à-dire que l'intrigue se déroule à partir des années 1870-1871.

L'auteur nous fait part, de temps à autre, de massacres commis par l'armée française sur des civils autochtones au sein des douars, avec, quelque temps après, la riposte de ces derniers. Il nous raconte la destinée de gens opprimés qui ont pris les armes face à l'occupation soit pour regagner leurs terres, leurs dignités, leur liberté ; soit pour se venger tout simplement.

Ce qui est inquiétant, ou du moins qui sort du lot, c'est l'indifférence de Salah à tout cela : il regarde, il constate, il questionne, il témoigne ; et cherche à vivre tout simplement. Nous en avons plusieurs exemples au sein du roman : « Salah avait remarqué le départ précipité... », « ...mais il en profita pour apporter son témoignage... ».<sup>1</sup>

Ce sont des exemples parmi tant d'autres que nous allons citer plus loin au chapitre III Le double engagement.

Nous avons mentionné que Salah était le personnage principal du roman. Nous ne pourrions le qualifier de héros, car il n'est pas un héros au sens classique du terme. Vu sa passivité et son inaction, nous avons plutôt opté pour le concept d'antihéros. Tous les personnages et les événements dans l'intrigue convergent vers Salah, pourtant le lecteur ne le considère pas comme

---

<sup>1</sup> Tahari, Youcef. *Les chiens rouges*. Alger : Casbah Editions, 2007.p.65.

un héros. D'autres personnages seront des héros dans l'histoire au sens classique du terme ; comme Chaâbane et M'hamed.

## 2-Chaâbane Echmorri :

Originaire également de Chemorah, Chaâbane passe dans le roman pour un grand résistant face à l'armée française.

Physiquement, c'est un géant rouquin ; aux cheveux longs et à la barbe broussailleuse. Il est caractérisé par le narrateur comme étant taciturne et ayant l'oeil vif.

Il faut signaler, néanmoins, qu'une partie entière du roman lui est consacrée: soixante-six pages à partir du septième chapitre. Dans laquelle le narrateur mêle l'histoire de Chaâbane à celles d'autres personnages, pour être après, exclusivement consacrée à celle de Chaâbane aux chapitres huit, neuf, dix et onze.

Chaâbane a été poursuivi et arrêté avec son groupe de combattants, par les chiens rouges, suite à leur dénonciation par le caïd de Mokhfa. Après s'être échappé de prison lors de la Grande insurrection, il rejoint Salah à Alger. Ce dernier l'héberge et le prend en charge. Après un certain temps, Chaâbane trouve un travail comme cocher. Mais, Chaâbane ressentait toujours que ce n'était pas vraiment sa place, et que sa vraie vocation était de porter les armes face aux oppresseurs afin de se venger et de retrouver la liberté. Il affirme d'ailleurs : « *Ma place n'est pas ici ! lui dit-il. Je vais repartir vers les montagnes et poursuivre ma destinée.*

*Invariablement, Salah lui répondait que le moment n'était pas bien choisi. Il fallait attendre de meilleures opportunités pour agir. ».*<sup>1</sup>

Vers la fin du roman, Chaâbane finit par quitter son travail de cocher et retourner vers les montagnes afin de continuer ce qu'il avait commencé et retrouver sa vocation : la lutte armée.

## 3-Amami Allel :

Allel est le forgeron d'Alger qui hébergea Salah, lui procura du travail et finit même par le marier à sa fille Anissa. C'était un homme très connu ; il bénéficiait d'un respect hors du commun en raison de sa générosité et de sa bonté devenues légendaires. Ce que le narrateur nous a peint de son physique est qu'il était bâti comme un roc, et qu'il avait les yeux bleus et le visage rond. Psychologiquement, il avait l'air déterminé.

---

<sup>1</sup> *Ibid,p.103.*

Au sein du roman, Allel est l'une des figures qui a su le plus aider la résistance en rassemblant l'argent et en encourageant son entourage à défendre une cause aussi noble.

#### **4-M'hamed :**

M'hamed est le fils de Ammi Allel, il travaillait avec ce dernier à l'atelier. Il n'était pas passionné par son travail et rêvait sans cesse d'évasion. Le narrateur le décrit en ces termes d'ailleurs : «Le jeune n'avait jamais éprouvé une grande passion pour ce métier. Il avait rejoint son père par respect [...] Au fond, il brûlait d'envie de courir la mer. »<sup>35</sup>, ou dans un autre passage : « Il se voyait découvrant le monde, rencontrant des gens [...] je dois poursuivre mon rêve [...] Pardonne-moi, c'est plus fort que moi. »<sup>1</sup>

Après la mort de Ammi Allel, M'hamed quitte l'Algérie et part pour la France. Là-bas, il va connaître plusieurs expériences qui vont faire naître en lui le patriotisme. Des années après son départ, il revient en Algérie pour continuer la lutte politique qu'il avait commencée en France, mais après un certain temps, il se fait arrêter et incarcérer.

#### **4- Yaminé :**

Yaminé la chanteuse turque ou bien Zineb. En effet, celle-ci avant d'être enlevée par Bakhti, elle habitait le même village que Salah. Son vrai nom c'est Zineb la fille de tante Aziza et de Othmane. Salah avait fait sa connaissance et avait compris plus tard qui elle était vraiment, néanmoins il était tombé amoureux d'elle.

Le narrateur la décrit en ces termes : « ...sa gazelle aux yeux d'amande, sa gazelle au corps de miel et de lumière. »

#### **-Les personnages secondaires :**

##### **1-Latifa, la femme de Ammi Allel :**

C'est une femme plutôt gracieuse, toujours strictement vêtue à la mode algéroise. Elle a les cheveux roux, le teint blanc de pureté parsemé de taches de rousseur. C'est une épouse exemplaire qui est toujours prête à mettre son mari à l'aise ; une mère aussi bienveillante et très douce.

---

<sup>1</sup> Ibid,p.90-91.

## 2-Ouardi :

C'est un cousin de Salah. Il est mandataire du grand souk de Chélif. Il se fait appeler désormais Si Chérif. Il accueillit Salah ; l'hébergea et lui procura du travail.

### **3-Amer :**

Il est le fils aîné de Ouardi.

### **4-Hamid :**

Un jeune homme que Salah prenait comme manoeuvre lors de la construction et des réparations effectuées dans la maison de Ammi Allel.

### **5-Salem :**

Un frêle jeune homme d'une vingtaine d'années. Le narrateur nous le décrit comme ayant un visage d'ange et des cheveux noirs bouclés.

Sa mère et sa soeur sont mortes de la fièvre quand il avait cinq ans. Son père est mort quelque temps avant que Chaâbane ne s'installe chez le maltais.

### **6-Andréas (le maltais) :**

C'est le patron qui détient la société de transport dans laquelle travaillait Chaâbane, pendant un certain temps, comme cocher. C'est un maltais qui est venu s'installer en Algérie. Il a été gentil et respectueux envers Chaâbane ; il le logea même chez lui.

### **7-Marcel**

Il se faisait appeler le Narbonnais. Il affichait du mépris envers Chaâbane. Mais après l'incendie qui dévasta les écuries d'Andréas, il est devenu amical.

### **8-Anissa :**

La fille de Ammi Allel qui deviendra plus tard la femme de Salah.

### **9-Moustache :**

Le directeur de la prison de Berrouaghia.

## 10-Bouledogue :

Un codétenu de Salah qui lui cherchait des problèmes. Il s'est avéré par la suite l'héritier du Balafre.

## 11- Albert le Corse et Simonnot dit La Teigne :

Les deux surveillants chefs à la prison de Berrouaghia.

### - Les figurants (les comparses) :

#### 1-BA Miloud :

Le vétéran de Berrouaghia, il avait vécu plus de vingt ans dans les prisons séparé des siens. Il est mort dans l'infirmerie de la prison dans la solitude et l'indifférence.

#### 2-Othmane :

Le père de Zineb (Yaminé.)

#### 3-Tante Aziza :

La mère de Zineb (Yaminé.)

#### 4-Bakhti :

Fils de Bachir El Braq. C'est le personnage qui a enlevé Yaminé de Chemorah.

#### 5-Hassan le Balafre :

Il est en quelque sorte le proxénète sous l'autorité duquel travaillait Yaminé. Il avait convaincu Salah d'organiser les tournées de cette dernière et d'en assurer la sécurité par la même occasion. Hassan fut tué par Yaminé d'un coup de couteau planté dans le ventre.

#### 6-Moh Es Séghir :

C'est le patron du café que fréquentait Salah à Blida et dans lequel il rencontra Yaminé.

7-Bernardo :

Il est le frère d'Andréas. Il travaille comme responsable à la vigie du port.

8-Isabella :

La jeune soeur d'Andréas, une vingtaine d'années, les yeux d'un reflet vert et les cheveux blonds. Elle semble une fille timide. Chaâbane en tomba amoureux.

9-Eléonora :

La femme d'Andréas.

10-Arezki :

Un ancien codétenu de Chaaâbane qui fut guillotiné par les français car il était devenu un résistant.

11-Achour :

Un kabyle, codétenu de Salah, qui travaillait comme maçon.

12-Le caïd de Mokhfiâ :

C'est celui qui a dénoncé Chaâbane Echmorri et son groupe de résistants aux chiens rouges.

13-Ameur :

Le patriarche du village de Chemorah.

14-Saïd :

Le codétenu de Salah qui s'est échappé de prison. Et suite à cela, il y a eu beaucoup de problèmes au sein de la prison.

15-Ameur :

Le fils aîné de Ouardi dont le prénom avait été donné en hommage au patriarche.

16-Moh Thaoura :

Un homme très âgé du village de Chemorah. Il a le don de raconter les histoires ; c'est un conteur.

17-Saoudi :

Le père de Salah.

18-Nacer :

Le plus jeune fils de Moh Thaoura.

19-Decroux le suisse et Schmidt :

Deux colons cités par les personnages.

20-Oum El Kheir :

La mère de Salah qui s'est éteinte « *dans l'isolement et le plus total dénuement.* ». <sup>1</sup>

21-Le vieux Hamidou :

Le propriétaire du café où avait Ammi Allel l'habitude de se rendre

22-Mouny :

La fille de Salah et de Anissa.

23-Hafidha :

La petite soeur de M'hamed ; une jolie jeune fille d'une quinzaine d'années.

24-Allel :

Le fils de Salah. Il a les yeux clairs et le cheveu doré. C'est un garçon bien sage.

25-Ali :

---

<sup>1</sup> Ibid.p.48

Le chef de chantier dans lequel travaillait Chaâbane.

26-Lalla Zoubida :

La femme de l'épicier.

**I-a-2/ L'intrigue :**

Nous allons essayer ici d'isoler le plus possible l'intrigue de son cadre historique ainsi que de son cadre spatio-temporel. En d'autres termes, à titre d'exemple, si nous avons à raconter l'itinéraire d'un personnage ; nous signalerions seulement son déplacement et on ne nommerait ni ville, ni période particulières.

Salah ou Ammi Salah est le héros de ce roman. Mais après coup, nous allons opter pour le qualificatif d'antihéros ; c'est ce qui correspondrait le mieux à son statut. Il est originaire d'un petit village où il travaillait comme maçon. Parti dans une autre ville, il commençait à fréquenter le café de Moh Es Séghir et fait la connaissance de Yaminé la chanteuse turque dont il tombera éperdument amoureux.

Hassan le Balaféré, le proxénète sous l'autorité duquel travaillait Yaminé, demanda alors à Salah d'organiser les tournées de la chanteuse et de lui assurer la sécurité par la même occasion.

Un soir, une rixe éclata entre Salah et un client qui voulait s'isoler de force avec Yaminé. Le voyou réussit, à l'insu de Salah, à lui introduire une quantité de cannabis dans les bagages. Quand la police arriva, elle tomba directement sur le stupéfiant et Salah fut arrêté et emprisonné injustement.

Salah purgeait sa peine tranquillement à la prison et en fut le maçon. L'administration pénitentiaire faisait souvent appel à ses services.

A sa sortie de prison, Salah rentre à son village et constate l'immense changement qui a été engendré de par l'occupation de son pays. Il ne réussit pas à retrouver ne serait-ce qu'un seul survivant de sa famille : ses cousins et oncles sont tous soit tués, soit partis. Il est désormais seul sans liens.

Par hasard, déambulant dans un souk, Salah rencontre son cousin Ouardi qui se fait appeler maintenant Si Chérif. Il resta chez lui quelque temps et travailla pour lui aussi.

Mais cela fut de courte durée, car des soldats de l'occupation liquidèrent les hommes, les jeunes, les vieux comme des chiens à travers la ville. Alors, Salah redoutant son statut d'ancien prisonnier, décide de partir. Ouardi lui recommanda d'aller chez Ammi Allel, qui se trouve dans une autre ville, afin qu'il puisse l'héberger et lui procurer du travail.

Ammi Allel, comme l'avait espéré Ouardi, accueillit Salah et lui procura du travail et finit même, après un certain temps, par le marier à sa fille Anissa.

Salah constate la métamorphose de son pays en comparant avec le paysage général qu'il a laissé avant son incarcération. Il se rend compte des modifications radicales: de nouvelles constructions et des chantiers à perte de vue.

Après la mort de Ammi Allel, son fils M'hamed part pour la métropole (le pays qui colonise son pays) chercher l'aventure et la découverte.

Chaâbane, un ancien codétenu de Salah ; originaire du même village que ce dernier, après s'être échappé de prison lors d'une insurrection du peuple contre l'occupant, vient demander de l'aide auprès de Salah. Ce dernier l'hébergea et l'employa à son chantier comme manoeuvre.

Chaâbane étant un ancien révolté qui a porté les armes avec son groupe de combattants face aux colonisateurs ne supportait plus l'insignifiance du travail qu'on lui a attribué. Alors, il va le quitter pour devenir cocher ; car un cavalier de son rang aimait à être près des chevaux. Mais, un certain temps après, convaincu de sa vraie vocation, il reprend la lutte armée contre l'occupant.

Quelques années passèrent, M'hamed revient au pays et continue la lutte politique qu'il a commencée en métropole.

Salah continue à vivre peu ou prou tranquillement ; surtout après l'arrestation de M'hamed par les autorités de l'occupant.

### **I-b/ La part de la réalité historique :**

Le roman que nous sommes en train d'étudier est un roman, comme nous l'avons déjà signalé, historique. Ce qui indique que l'intrigue s'y tisse sur un fond réel. Notre corpus présente un fond chargé d'indices temporels, spatiaux (géographiques), et d'événements notoires dans l'histoire de

l'Algérie, ainsi que de personnalités historiques qui ont eu leur effet d'influence sur le cours de l'Histoire.

Cette dimension de réalité dans les romans, et notamment les romans historiques, en a parlée Mikhaïl Bakhtine dans son ouvrage *Esthétique et théorie du roman* : « *Le processus qui a permis à la littérature de prendre conscience du temps et de l'espace historique réels et de l'homme historique vrai qui s'y révèle, a été complexe et intermittent. On assimilait certains aspects du temps et de l'espace, accessibles à tel stade de l'évolution humaine, et l'on élaborait, dans les méthodes des genres correspondants, des procédés pour refléter et traiter dans l'art littéraire des côtés connus de la réalité.* ».<sup>1</sup>

Et, c'est justement, ces côtés connus de la réalité dont parle M. Bakhtine que nous voulons faire apparaître clairement et distinctement dans cette partie de notre travail. Donc, ce qui est référentiel (qui permet de renvoyer à la réalité) dans le roman doit être pris à part et bien cerné.

Pour ce faire, nous avons essayé d'être cohérent et clair le plus possible, suite à quoi nous avons choisi de scinder cette réalité en deux parties : le cadre spatial et le cadre historique.

### **I-b-1/ Le cadre spatial :**

Nous entendons par le cadre spatial tous les lieux (pays, villes, villages, montagnes, vallées, etc.) qui ont été cités dans le roman et qui sont tous réels.- il n'y a pas de cadre spatial créé par l'auteur-

D'abord, nous allons tenter d'énumérer les pays, ensuite les villes de l'Algérie, les villes étrangères à l'Algérie, les villages et le relief algériens, les différents lieux de déportation, d'internement et d'exil. Enfin les quartiers d'Alger.

### **LES PAYS :**

L'auteur a fait référence aux pays suivants :

- L'Algérie ;
- La Prusse (ancien état d'Europe qui entra en guerre contre la France 1870-1871) ;
- La France ;
- L'Espagne ;
- L'Italie ;

---

<sup>1</sup> BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*. Trad. De Michel Aucouturier. Editions Gallimard, 1978. p. 237

-Malte ;

-L'Indochine (comprend la Birmanie, la Thaïlande, le Laos, le Viêt-nam, le Cambodge et la partie continentale de la Malaisie).

### **LES VILLES D'ALGERIE :**

Les villes qui ont constitué des repères géographiques au sein de l'Algérie dans le roman sont les suivantes :

-Blida ;

-Médéa

-Berrouaghia ;

-Sétif ;

-Béjaïa ;

-Skikda ;

-Alger ;

-Cherchell ;

-Oran ;

-La Kabylie (région qui englobe plusieurs villes) ;

-Constantine.

### **LES VILLAGES ET DOUARS :**

-Boughara;

-Aïn El Fekhar;

-Foum Elham;

-Chemorah;

-La dechera de Guentas;

-Sidi Braham;

-Bordj El Gaïd;

-Ouled Othmane;

-Souk El Thénine;

-Sidi Slimane;

-Le Dahra;

- Ben Chicao;
- Teniêt El Had

### **LE RELIEF ALGERIEN:**

- L'Ouarsenis;
- La plaine de Béni Slimane;
- Les Monts de Médéa ;
- L'Atlas
- La plaine du Chélif ;
- La vallée du pain Béni ;
- Les collines de Beni bou-Melik ;
- Les monts du Dahra ;
- La Kabylie ;
- Le fleuve de Chélif ;
- La Mitidja.

### **LES VILLES ETRANGERES :**

- Cayenne (ville de la Guyane française) ;
- Marseille ;
- Toulon ;
- Tankin (région du nord du viêt-nam) ;
- Alsace ;
- Wissembourg (ville française près de la frontière allemande dans laquelle la Prusse remporte la victoire sur la France en 1870) ;
- Cannes.

### **LES QUARTIERS D'ALGER :**

- Bab Azoun ;
- la Casbah ;
- Belcourt ;
- Hamma ;

- Kouba ;
- Le square Port Saïd ;
- La plage de R'milet El Aoued.

### **LES LIEUX DE DEPORTATION, D'INTERNEMENT ET D'EXIL :**

Ce sont les lieux vers lesquels étaient envoyés les algériens qui représentaient un danger quelconque pour la stabilité des français en Algérie :

- Le Fort Lamalgue près de Toulon ;
- L'île Marguerite
- Le Fort de Brescou au large du Cap d'Agde ;
- Les Forts Saint-Pierre et Saint-Louis à Sète ;
- Les bâtiments d'internement ouverts sur l'île d'Aix et l'île de Ré.

### **I-b-2/Le cadre historique :**

L'expression de 'cadre historique' est prise dans le sens qu'elle renvoie au fond sur lequel l'intrigue est construite. C'est-à-dire ; les événements historiques et les personnalités importantes dans la mesure où elles ont joué un rôle dans l'Histoire et reconnues, par cette dernière, comme notoires.

L'auteur commence son roman par une épigraphe qui est un témoignage du comte d'Hérisson, officier du 6ème Léger de l'armée d'Afrique. Cet officier témoignait des ravages causés par l'armée française en Algérie : « Ils tuaient sans pitié, ils frappaient sans nécessité, ils mutilaient pour châtier. ».<sup>1</sup>

Nous avons aussi les spahis qui, selon le dictionnaire Le Robert 2009, est un mot d'origine turque sipâhi (soldat) et qui signifie un soldat des corps de cavalerie indigène organisés autrefois par l'armée française en Afrique du Nord. Une explication historique est donnée par le narrateur au début du roman concernant les spahis qu'il nomme « les chiens rouges » ; d'où justement le titre du roman. Le qualificatif rouge est utilisé dans le dessein de désigner la couleur de leurs burnous écarlates : « Ces troupes de spahis formées quelques années seulement après l'occupation

---

<sup>1</sup> TAHARI, Youcef, Les chiens rouges. Alger : Casbah Editions, 2007. p.5.

coloniale étaient censées recruter au sein de la population locale, bien que des étrangers de diverses nationalités pussent y être affectés à l'instar des officiers et sous-officiers du corps d'armée. »<sup>1</sup>

Le narrateur nous rapporte aussi des scènes de carnage commis de sang-froid : « Le spectacle du massacre commis ce matin de printemps par les troupes d'élites du Général CLAUZET, comme disaient les paysans. »<sup>2</sup>

L'auteur nous a également fait part d'une vérité historique qui est le Sénatus-consulte qui est un acte émanant du sénat français : « le Sénatus-consulte de 1863, vieux de déjà huit ans avait supprimé les droits de la tribu. »<sup>3</sup>

Certaines personnalités sont mentionnées dans le roman :

Le Général Clauzel : l'auteur l'a cité mais en déformant son nom : « ... du Général Clauzet, comme disaient les paysans. »<sup>4</sup>

El Mokrani : « Les combattants menés par El Mokrani avaient été battus. La déroute faisait place à une sanglante répression et les familles des rebelles allaient connaître les vicissitudes de l'exil. »<sup>5</sup>

Nous voulons signaler ici l'exactitude des dates ; et que l'auteur ne fait pas d'anachronismes. Nous avons, plus haut, précisé que l'intrigue se passait autour de 1871. L'auteur nous parle alors de la défaite de Mokrani par l'armée française.

Benjamin Stora, le fameux historien spécialisé dans l'histoire de l'Algérie, affirme dans son livre *Algérie, histoire contemporaine 1830-1988*, qu' : « aux incertitudes des précédentes années concernant le destin de l'Algérie, succède donc, après 1871 (défaite de Mokrani en Kabylie), une politique continue, fermement appliquée, qui donne tout son sens à la période proprement coloniale de l'Algérie française. »<sup>6</sup>

Si El Mokrani le Bachagh (fils de Mokrani)

Cheikh El Haddad

Chef de la confrérie religieuse des Rahmaniya, très influente en Kabylie, très âgé, il cède aux pressions de son fils Si Azziz et proclame la guerre sainte contre la France le 8 avril 1871.<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> LE ROBERT, 2009.

<sup>2</sup> TAHARI, Youcef, *Les chiens rouges*. Alger : Casbah Editions, 2007. p.9.

<sup>3</sup> Ibid., p.50.

<sup>4</sup> Ibid. p. 25.

<sup>5</sup> Ibid., p.81.

<sup>6</sup> STORA, Benjamin, *Algérie, histoire contemporaine 1830-1988*. Alger : Casbah Editions, 2004. p.27.

<sup>7</sup> <http://encyclopedie-afn.org>

### Le fils de cheikh El Haddad

L'auteur nous fait part d'une vérité historique qui est la bataille de 1870 de la France face à la Prusse: « *Après avoir stationné quelques semaines dans le sud de la France où un semblant de préparation militaire leur avait été apporté par le 2<sup>ème</sup> bataillon de Turcos comme on les appelait alors, il avait pris le chemin des champs de bataille en Alsace face aux Prussiens.* ».<sup>1</sup>

Nous nous référons à Stora qui affirme que : « La défaite française de 1870 devant la Prusse marque un coup d'arrêt à la politique d'expansion coloniale. ».<sup>2</sup>

L'auteur nous a fait part au sein de l'intrigue d'une vérité politique de l'histoire de la France en Algérie, il a parlé du décret Crémieux : « *Les affaires de Salah avaient continué à se prospérer. Il était devenu un redoutable entrepreneur et s'était mis dans la tête que le moment était arrivé de se lancer dans l'achat de propriétés et de commerces. Son meilleur ami, un juif autochtone, très introduit auprès des autorités depuis le décret Crémieux ne manquait pas de l'inciter dans ce sens.* ».<sup>3</sup>

### Le décret Crémieux.<sup>4</sup>

Nous n'avons pas relevé toutes les vérités historiques du corpus mais, du moins ; nous avons, à ce que nous espérons, réussi à donner l'esprit général du fond historique sur lequel l'histoire se construit.

## **II/L'entrecroisement entre Histoire et fiction :**

Le concept d'entrecroisement entre Histoire et fiction nous l'avons emprunté à Paul Ricoeur à partir de son ouvrage Temps et récit, Tome III, le temps raconté. Comme nous l'avons déjà vu, dans la partie précédente, il fallait bien isoler la part du réel de celle de la fiction pour ensuite essayer de décrire, d'une façon méthodique, cette relation d'entrecroisement qui se fait entre les deux notions.

---

<sup>1</sup> TAHARI, Youcef, Les chiens rouges. Alger : Casbah Editions, 2007. p.187-188.

<sup>2</sup> STORA, Benjamin, Algérie, histoire contemporaine 1830-1988. Alger : Casbah Editions, 2004. p.28.

<sup>3</sup> Tahari, Youcef, Les chiens rouges. Op, cit. p.162.

<sup>4</sup> De son nom Hector Crémieux (1828-1892). Avocat et homme politique français. Il fit adopter le décret conférant la citoyenneté française aux juifs d'Algérie (1870).

Le concept d'entrecroisement résume les relations d'échange entre les deux notions d'Histoire et de fiction ; dans une perspective plus étendue, entre réalité et littérature. Paul Ricoeur affirme que : « *Par entrecroisement de l'histoire et de la fiction, nous entendons la structure fondamentale, tant ontologique qu'épistémologique, en vertu de laquelle l'histoire et la fiction ne concrétisent chacune leur intentionnalité respective qu'en empruntant à l'intentionnalité de l'autre.* ».<sup>1</sup>

On comprend de ce qui a été avancé que la littérature (la fiction) et l'Histoire ont des relations nécessaires. Nulle des deux disciplines ne peut aboutir à ses fins sans emprunter certains aspects (certaines techniques) à l'autre : l'Histoire emprunte le côté narratif (car au fond l'Histoire est un ensemble de récits), et la fiction emprunte à l'Histoire le système référentiel qui crée l'illusion du réel.

**J-M. Schaeffer** parle de la difficulté de séparer clairement les deux genres discursifs, en s'appuyant sur les travaux de Goldmann et de Emmison, il souligne que dans certains récits alternent : « *des séquences tenues pour vraies par le conteur et son auditoire avec des séquences clairement posées comme fictives.* ».<sup>2</sup>

Rey nous fait part de sa pensée sur ce fait : « *Le champ des deux disciplines est cette fois situé dans le passé, l'Histoire tirant sa supériorité de la réalité des faits, le roman de sa capacité à dépasser leur contingence. Ici apparaît l'intérêt de la conscience fictive à laquelle recourt le romancier : elle lui permet de développer les potentialités de l'individu et de la société en obéissant à une logique idéale, non au hasard des événements.* ».<sup>3</sup>

De ce fait, nous constatons que le romancier, avec le recul et la liberté qu'il a, peut créer des personnages qui obéissent à une logique idéale, et cela suite à sa délivrance de l'événement contingent de la vie réelle qui est celui de l'Histoire.

La fiction ne cesse d'emprunter le matériau de l'Histoire, et l'Histoire, de son côté ; emprunte les procédés narratifs et stylistiques de la fiction.<sup>4</sup>

« *On peut lire un livre d'histoire comme un roman. Ce faisant, on entre dans le pacte de lecture qui institue le rapport complice entre la voix narrative et le lecteur impliqué.* ».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> RICOEUR, Paul. Temps et récit, Tome III : le temps raconté. Editions du Seuil, 1985. p.330.

<sup>2</sup> SCHAEFFER, Jean-Marie, Pourquoi la fiction ? Paris : Seuil, 1999. p.152.

<sup>3</sup> REY, Pierre, Le roman. Paris : Hachette, 1992.p.12.

<sup>4</sup> VIGIER, Stéphanie, La fiction face au passé : Histoire, mémoire et espace-temps dans la fiction littéraire océanienne contemporaine, 2008. Thèse de doctorat.

Dans notre étude, nous allons essayer de faire ressortir les liens qui existent entre les deux notions Histoire et fiction non pas en tant qu'étude théorique de deux disciplines distinctes, mais en tant que deux composantes d'un même corpus qui est notre roman.

Pour ce faire, nous avons pu discerner deux techniques qui font que l'Histoire se mêle à la fiction au sein du roman : l'effet de vie des personnages fictifs et l'histoire individuelle et collective.

## II-a/L'effet de vie des personnages fictifs :

L'expression effet de vie nous l'avons empruntée à Vincent Jouve. Nous entendons par cette expression, d'une part ; la façon dont use l'auteur de la description, de la psychologie d'un personnage. D'autre part, l'auteur met le personnage dans un réseau de relations constitué d'amis, d'ennemis, de figurants et crée ainsi des interactions au sein de l'intrigue.

En effet, il y a bien l'arrière-plan socioculturel dans lequel le personnage puise une certaine autonomie et une sorte d'identité aux yeux du lecteur.

Nos différents personnages au sein de notre corpus *Les chiens rouges* ont ces particularités : Salah, à titre d'exemple, est amoureux de Yaminé et déteste Bouledogue. Des fois, quand il n'a pas où aller ; on vient l'aider, l'héberger et lui proposer un toit.

Chaâbane hait l'occupation française et les spahis ; il les combat de toutes ses forces. D'autre part, il aime Isabella ; la soeur d'Andréas. Et que ce même Andréas Chaâbane respecte profondément.

Ces exemples viennent juste pour peindre un réseau de relation qui est, en réalité, plus grand et plus complexe que cela. Nous avons juste essayé de faire un effet de zoom dans le corpus pour avoir une idée grosso modo de l'effet de vie.

Jouve nous fait part de cette vérité, comme nous l'avons déjà citée dans la partie théorique, il se place, alors, du côté de la réception : «La réception du personnage comme personne (qu'elle soit continue ou non, plus ou moins évidente selon les récits) est une donnée incontournable de la lecture romanesque. C'est le mouvement naturel du lecteur que de se laisser prendre au piège de l'illusion référentielle. L'effet de vie d'un personnage s'impose parfois avec tant de force que certains lecteurs en arrivent à inférer une existence autonome de l'être romanesque. »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> RICOEUR, Paul. Temps et récit, Tome III : le temps raconté. Editions du Seuil, 1985. p.337.

<sup>2</sup> JOUVE, Vincent, L'EFFET-PERSONNAGE dans le roman. Paris : Presses Universitaires de France, 1992. p.108.

L'être romanesque, pour qu'on oublie sa réalité textuelle, se donne à lire comme un être vivant susceptible de maints investissements. Il a des buts à atteindre (une quête), des amis, des ennemis, une aspiration vers un idéal, etc.

Outre cela, il y a des mécanismes dans l'oeuvre au niveau du codage du rapport émotionnel entre personnes fictives et lecteur.

Premièrement, nous avons le code narratif qui a pour objet de placer le lecteur au sein de l'intrigue. Comme l'avait mentionné Freud, la sympathie n'est pas une cause de l'identification mais le résultat. Dans notre roman nous avons un narrateur omniscient ; on voit et on comprend l'histoire à travers ce qu'il décide de nous faire voir et de la manière qu'il choisit. Par exemple : « Salah finit par mettre au courant son hôte... »<sup>1</sup>

Des fois, le narrateur nous place au niveau psychologique du personnage : « Que de fois Salah, tout au long de son maintien en détention, s'était vu en rêve retourner dans la région qui l'avait vu naître. »<sup>2</sup> Et qu'y a-t-il de plus intime que le rêve ?

En deuxième lieu, nous avons le code affectif. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, il existe un mécanisme du psychisme humain (et c'est l'une des lois fondamentales de la psychologie) : plus nous connaissons une personne (dans notre cas personnage-personne) et plus nous nous sentons concernés par ce qui lui arrive<sup>3</sup>. On peut à l'intérieur du roman éprouver de la sympathie pour Salah qui, dans la vie réelle, nous l'aurions méprisé.

Pour renvoyer à l'intimité du personnage, l'auteur use aussi du thème de retour à l'enfance : la personne se définit comme histoire ; plus on a accès à cette histoire, plus le lien affectif est fort. On détecte cela, par exemple, quand notre narrateur nous fait part des rêveries de Chaâbane : « *Le regard absent de Chaâbane s'égarait du côté de l'Ouest. Il se revoyait enfant, trottinant derrière son grand-père Bachir. Il se rappela cette mémorable journée quand le vieux Bachir décida de quitter le village pour aller se réfugier sur les contreforts du Chemorah car il ne pouvait plus supporter le triste sort de ses co-villageois démunis...* »<sup>4</sup>

En dernier lieu, il y a le code culturel qui est le code le moins influent. Quand la culture est proche du lecteur, comme c'est le cas pour les lecteurs maghrébins du corpus *Les chiens rouges*, cela permet de s'identifier d'emblée avec les us et coutumes, les croyances, et le monde référentiel

---

<sup>1</sup> Tahari, Youcef, *Les chiens rouges*. Alger : Casbah Editions. 2007, p.70.

<sup>2</sup> Ibid, p.46.

<sup>3</sup> Ibid., p.132.

<sup>4</sup> Ibid, p.23.

auquel le roman renvoie. Mais, afin que le lecteur maghrébin contemporain puisse bénéficier largement d'une lecture approfondie, il doit, dans notre cas, avoir un assez ample savoir de l'histoire de l'Algérie, et cela dans la mesure où celle-ci lui fait part de certaines croyances, us, aspirations d'une société qui n'est plus la sienne mais bien celle de ses aïeux. Nous pourrions prendre pour exemple de cet ancrage culturel la visite de Yaminé, accompagnée de Salah, à la fin du roman au mausolée d'un certain saint qui porte le nom de Sidi Ahmed El Kebir.<sup>1</sup>

Dès lors, le lecteur qui connaît les dimensions et l'ancrage de la culture dans laquelle l'intrigue se tisse ; et dans le monde dans lequel les personnages se meuvent, tout devient plus lucide et intelligible pour lui, surtout si c'est un lecteur ancré (ou connaissant cette culture) dans cette culture : l'identification se fait plus simplement et le système de sympathie s'agrandit au fur et à mesure que la lecture progresse.

Prenons pour exemple l'entretien de Allel avec le fils de Cheikh El haddad, ceci illustre parfaitement l'entrecroisement entre personnages fictifs et personnages réels : « *Celui-ci apprit par la bouche du forgeron qu'il avait eu l'honneur d'être félicité par le propre fils de Cheikh El Haddad.* » .<sup>2</sup>

On peut d'ailleurs penser que pour la plupart des lecteurs de romans, c'est l'illusion d'entrer en contact avec des figures presque réelles qui fonde le plaisir même de la lecture.

## **II-b/L'histoire individuelle et l'Histoire collective :**

Par histoire individuelle, nous entendons le destin réservé à chaque personnage de la part de l'auteur. En effet, chaque personnage a sa propre histoire qui ne se mélange nullement avec celle d'un autre. Chaque personnage a un passé, des caractéristiques, des rêves, des peurs, un réseau de relations, etc.

Il se peut que plusieurs personnages, et c'est souvent le cas dans les romans, aient des échanges entre eux, et par là même créent un certain réseau d'interactions au sein du roman. Chose qui va créer l'effet de réel aux yeux des lecteurs.

Salah, son histoire à lui, c'est de voir, d'écouter, bref d'être témoin et puis de travailler aux chantiers et d'essayer d'améliorer la condition de vie de sa famille.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.169.

<sup>2</sup> Ibid, p.76.

Chaâbane, de son côté, ne vit que pour reprendre la liberté qu'on lui a prise de force. C'est une façon pour lui de se venger du massacre commis par l'armée française et les spahis sur sa femme et ses enfants.

Ce sont là, des histoires individuelles des personnages, données seulement comme exemples. Or, il se trouve que tous ces personnages ont une histoire commune et plus grande que l'aspiration de chacun d'eux. Cette histoire les englobe tous, c'est l'histoire de leur identité, de leur race, de leur avenir et de l'avenir de leur pays.

En se mêlant aux histoires individuelles des personnages au sein du roman, l'histoire collective (ou bien Histoire) donne un caractère véridique au contexte dans lequel les destinées personnelles se tracent : dès lors les histoires personnelles deviennent plausibles et assimilables.

Un exemple de l'histoire collective au sein du roman : « Ces troupes de spahis formées quelques années seulement après l'occupation coloniale étaient censées recruter au sein de la population locale, bien que des étrangers de diverses nationalités pussent y être affectés à l'instar des officiers et sous-officiers du corps d'armée. ».<sup>1</sup>

Un autre exemple : « *Au moment de la Grande insurrection, plusieurs semaines à la suite, des révoltes sporadiques de paysans miséreux éclatèrent, à l'instar de nombreuses régions du pays, un peu partout sur le plateau au-delà [...] de l'ordre colonial étaient fréquemment attaquées par ces intrépides guerriers.* ».<sup>2</sup>

Nous pourrions citer aussi quelques exemples d'histoires individuelles dans le roman ; celle de Salah après n'avoir trouvé aucun survivant de sa famille et après avoir erré longtemps sans but : « *Circulant tantôt à pied, tantôt en empruntant les chariots de transport de marchandises grâce à la générosité de cochers attentionnés, il traversa en deux jours la montagne.* ».<sup>3</sup> Ou bien l'entrevue de Salah avec le directeur de la prison après qu'un détenu s'en est échappé : « *L'entrevue avec le directeur avait apaisé Salah. Se retrouver là, aux fins fonds du quartier cellulaire n'était pas le pire.* ».<sup>4</sup>

Chaâbane en se remémorant la scène du massacre de sa famille : « *Une horrible image imprégna sa rétine. Le spectacle commis ce matin de printemps par les troupes d'élites du Général 'Clauzet', comme disaient les paysans. Il revoyait les corps mutilés de ses deux jeunes enfants*

---

<sup>1</sup> Ibid, p.9.

<sup>2</sup> Ibid, p.97

<sup>3</sup> Ibid, p.53.

<sup>4</sup> Ibid. p.41.

*jetés là au milieu de ceux de dizaines d'autres villageois. Il se souvenait avoir cherché durant de longues heures le corps de son épouse. ».*<sup>1</sup>

Cela pour montrer que les liens qui se créent entre la vie (ou bien l'histoire) individuelle des personnages et celle de toute la société (l'histoire collective) ne se donnent pas à voir clairement ; il fallait donc les mettre au jour.

### Conclusion partielle :

Nous avons pu voir, au cours de cette partie de la recherche, les relations qu'entretenait la partie fictive ; comprenant les personnages et l'intrigue, avec la partie réelle comprenant les lieux, les personnages historiques et les événements. Ce mélange subtil que l'on a soigneusement séparé afin d'en comprendre, par la suite, le fonctionnement, s'est avéré un peu compliqué. En effet, la fiction se perd dans la réalité et c'est exactement ce qui crée l'illusion qui accroche le lecteur et le passionne. Cela se fait, comme nous l'avons étudié, grâce à l'effet de vie du personnage, lequel se perd dans une sorte de réalité au sein d'un réseau de relations sociales. Ayant une vie intérieure intime, le personnage fictif a une pensée, des aspirations, des rêves, des peurs, etc. De par ces aspects, une référence à une personne réelle se crée ; et cela se fait par l'illusion, chose qui brouille les limites entre réalité et fiction au sein du roman étudié.

---

<sup>1</sup> Ibid .p.25.

## **Chapitre II : Caractéristiques de la dimension historique dans Les chiens rouges**

Nous allons, dans ce chapitre, essayer de dégager les personnages principaux, la thématique et la narration des deux corpus : Ivanhoé et Les chiens rouges, puis essayer de les étudier en les opposant, pour aboutir aux spécificités de la façon de Youcef Tahari de voir, concevoir et interpréter la dimension historique au sein de son roman.

### **I-Les chiens rouges :**

#### **I-a/les personnages :**

Nous considérons que ça serait inutile de se répéter. Nous avons déjà mentionné tous les personnages de ce corpus en détail. De ce fait, nous allons directement passer à la thématique.

#### **I-b/la thématique :**

Plusieurs thèmes se chevauchent dans Les chiens rouges. On peut, entre autres y déceler le thème de la cruauté et l'oppression des envahisseurs, thème que nous retrouvons du début à la fin du roman. Nous avons aussi le thème la métamorphose ; en effet, rien dans le roman n'est statique : tout change et tout bouge partant de l'architecture des immeubles et des villes et arrivant aux personnages. D'autre part, le thème de l'insoumission des autochtones face aux colonisateurs est omniprésent dans le roman. Et nous terminerons sur le thème de l'amour prohibé.

#### **I-b-1/ La cruauté et l'oppression de l'envahisseur :**

Tout au long du roman les scènes et les images de la cruauté du colonisateur de défilent sans relâche. L'armée française, renforcée par les spahis, s'accapare les propriétés autochtones de force, tuait, emprisonnait sans raisons apparentes.

Les exemples dans le roman sont abondants :

« L'armée restait propriétaire pour les réserves foncières et la population indigène perdait ainsi toute possibilité de recours auprès des autorités. »<sup>1</sup>, « Chaque mouvement de révolte quand il se produisait ailleurs que dans la vallée même, était suivi d'une expulsion des autochtones. Dix ans plus tard, l'ensemble du verger fit l'objet d'un séquestre et fut attribué en parcelles égales aux colons. »<sup>2</sup>, « Le Sénatus-consulte de 1863, vieux de déjà huit ans avait supprimé les droits de la tribu. »<sup>3</sup>, « Ils nous ont affamés et arraché toute dignité. »<sup>4</sup>

L'auteur nous rapporte les ravages commis après les petites révoltes des tribus opprimées, et décrit les incendies provoqués par les français sur les récoltes :

« La soumission obtenue après les ravages portés aux tribus des confins du Chéelif [...] Salah avait pu voir des moissons détruites par le feu, des centaines et des centaines d'arbres abattus, des douars complètement réduits en cendres. »<sup>5</sup>

L'auteur nous fait part aussi des débarquements des pieds-noirs et, en parallèle l'exportation des ressources algériennes vers la métropole : « ...Les bateaux déchargeaient leurs cargaisons humaines avant de se remplir de diverses marchandises extraites de la généreuse terre livrée aux nouveaux conquérants. »<sup>6</sup>, « ...et depuis quelques mois des tentatives d'intimidation s'ajoutent aux menaces contre ce qui reste des élites locales. »<sup>7</sup>, « ...Cette dernière décennie connut de nouvelles insurrections montées par une répression féroce qui vit le déchaînement des différents détachements militaires pacifier le pays. »<sup>8</sup>

Le thème de la sauvagerie de l'armée française et de ses alliés autochtones revient comme un leitmotiv tout au long du roman.

On revit les souffrances et les tourmentes endurées par tout un peuple dont la seule faute est d'être indigène.

## **I-b-2/ La métamorphose :**

---

<sup>1</sup> Ibid, p.10.

<sup>2</sup> Ibid. p.11

<sup>3</sup> Ibid. p.50.

<sup>4</sup> Ibid. p.50.

<sup>5</sup> Ibid. p.60-61.

<sup>6</sup> Ibid. p.156.

<sup>7</sup> Ibid. p.175.

<sup>8</sup> Ibid. p.180.

Le thème du changement et de la métamorphose est majeur. Effectivement, au sein du roman tout change : les cités, l'architecture, même les gens changent de noms. Entre autres, nous avons le cas de Zineb qui a changé son nom pour celui de Yaminé. Un autre exemple, celui de Ouardi qui, désormais au grand souk de Chélif, se fait appeler Si Chérif.

Les exemples au coeur du roman ne manquent pas, ils y sont abondants au point que l'on ne pourrait citer que des échantillons :

« *Les parcelles plantées d'arbres fruitiers s'étaient étendues de siècle en siècle jusqu'à devenir une luxuriante tache verte que découpait son exubérance dans la lumière ocre des collines calcaires environnantes.* »<sup>1</sup>

« *Désormais, commença Nacer, nous ne sommes plus qu'un douar sinistre parmi tant d'autres.* »<sup>2</sup>  
« *Ce nouveau centre en construction à la place de ce qui avait été la forteresse des Ottomans [...] on parlait de banque, d'agence postale et de bureaux destinés à accueillir l'administration du Beylik de France.* »<sup>3</sup>

« *La population européenne semblait prendre en otage les autochtones cantonnés dans la Casbah. Les anciens quartiers de jardins et de maisons d'été se transformaient en un magma difforme de constructions précaires et pauvres.* »<sup>4</sup>

« *L'administration conforme aux besoins de la colonisation était sur les rails [...] pas avant longtemps.* »<sup>5</sup>

« *C'en était fini de l'ancienne ville organisée autour de la Casbah, la forteresse ottomane, avec ses ruelles, entrelacées, désormais livrée aux appétits insatiables des conquérants [...] pourtant tout laisse croire que cette évolution n'en est qu'à ses débuts.* »<sup>6</sup>

« *Salah avait des soucis depuis l'arrivée massive d'émigrants d'Espagne, d'Italie et de Malte avait relancé la concurrence en matière de commande de travaux [...] Les choses changent tellement vite.* »<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p.10.

<sup>2</sup> Ibid. p.50.

<sup>3</sup> Ibid. p.53.

<sup>4</sup> Ibid. p.88.

<sup>5</sup> Ibid. p.89.

<sup>6</sup> Ibid. p.94-95.

<sup>7</sup> Ibid. p.119.

« ...de nombreuses destructions avaient entamé le quartier, faisant place à une frénésie d'immeubles modernes imposant un nouveau décor. » .<sup>1</sup>

« ...tout le long de cette profonde artère qui s'enfonce hardiment comme une saignée d'immeubles modernes venant taquiner les blanches demeures de la Casbah recroquevillées sur elles-mêmes [...] des maçons espagnols entourés de leurs manoeuvres qui continuaient à ancrer de nouveaux murs [...] Les bateaux déchargeaient leurs cargaisons humaines avant de se remplir de diverses marchandises extraites de la généreuse terre livrée aux nouveaux conquérants. » .<sup>2</sup>

On constate aussi un changement au niveau des destinées individuelles des personnages ; Chaâbane, au début était un révolté, puis ; après son évvasion de prison, il va travailler tranquillement comme manoeuvre dans les chantiers ; après quoi il va changer pour être cocher au sein d'une entreprise de transport. Mais finalement, convaincu de sa vraie vocation, il retourne à la lutte armée face au colonisateur.

Le cas, notamment, de M'hamed n'en est pas moins important. Nous l'avons connu au début, comme forgeron avec son père, puis comme voyageur aventurier après la mort de son père, et finalement comme révolté politique lors de son retour en Algérie.

Salah aussi avait changé : au début c'était un maçon, puis l'organisateur des tournées de Yaminé, après ; un spéculateur immobilier et entrepreneur.

### **I-b-3/ L'insoumission des autochtones face aux envahisseurs :**

Historiquement, l'armée française a connu une résistance farouche tout au long de sa colonisation de l'Algérie. La plupart des algériens, même ceux qui paraissent parfois ; historiquement résignés, savent qu'ils ont une identité autre que celle que la France veut leur imposer. Ils ont soif de liberté. De ce fait, cette insoumission s'est sentie historiquement et elle est palpable dans le roman. Les exemples qui illustrent ce que nous venons d'avancer ne manquent guère :

« L'escadron des chiens rouges de Berrouaghia avait été installé à l'arrière du pénitencier sur un champ de blé ayant appartenu à une fraction entrée en rébellion contre les premières implantations du centre colonial. » .<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p.127.

<sup>2</sup> Ibid. p.156.

<sup>3</sup> Ibid. p.9.

« Chez les plus jeunes, le langage était plus violent : seules les armes pourront nous venger de cette malédiction. Nous reprendrons le flambeau de nos pères et noierons leurs corps dans des rivières de sang. Notre vengeance sera terrible. ».<sup>1</sup>

« Les rebelles parcourent les rues en appelant la population à se soulever contre les occupants. ».<sup>2</sup>

« Au moment de la Grande insurrection, plusieurs semaines à la suite, des révoltes sporadiques de paysans miséreux éclatèrent, à l'instar de nombreuses régions du pays [...] Des grappes de combattants s'engouffrèrent par plusieurs côtés et créèrent une surprise totale parmi l'escadron déjà réduit par des prélèvements déployés sur divers sites à l'intérieur des terres. ».<sup>3</sup>

« Pauvre Arezki, tu vas nous manquer à présent mais ton exemple est là pour rallumer les feux de la résistance à partir d'une braise, fût-elle mince comme une larme douloureuse ! [...] la première dignité c'est la liberté, était son leitmotiv. ».<sup>4</sup>

« A quoi sert-il de vivre dans le déshonneur et de se contenter des miettes qu'on laisse aux autochtones. Je ne pourrai pas fuir mon destin d'homme libre et renier mon engagement aux côtés de mon peuple. Il me faut me décider avant qu'il ne soit trop tard. ».<sup>5</sup>

L'auteur nous rapporte aussi le cas de tribus dépossédées de leurs terres et de leurs biens et leur réaction face à l'oppression :

« Dans les montagnes du Titteri des paysans issus des tribus dépossédées de leurs terres de parcours collectives s'étaient rebellés contre les autorités et s'attaquaient aux fermes des colons isolés. ».<sup>6</sup>

#### **I-b-4/ L'amour prohibé :**

Effectivement, notre personnage principal ; Salah, même après s'être marié, son coeur ne battait que pour une femme : Yaminé.

Mais le statut de Salah au sein de la société, son mariage avec Anissa et son état de père de famille ne lui permettent pas de renouer le contact avec Yaminé.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.50.

<sup>2</sup> Ibid. p.64.

<sup>3</sup> Ibid. p.97-98.

<sup>4</sup> Ibid. p.160.

<sup>5</sup> Ibid. p.161.

<sup>6</sup> Ibid. p.172.

Outre cela, Yaminé n'était plus disponible ; elle a disparu. Et c'est elle, après des années, qui a retrouvé Salah à Alger. Salah n'a pas pu résister à la tentation et est allé à sa rencontre. Enfin, il retrouve Yaminé, sa gazelle aux yeux d'amandes, avec laquelle il passe une nuit. Après réflexion, Salah se rend compte qu'entre lui et Yaminé il n'y avait plus d'espoir ; notamment qu'elle vend, désormais, ses charmes dans une maison close. Le caractère impossible de cet amour s'accroît au fur et à mesure que l'histoire avance ; jusqu'à ce que le lecteur soit convaincu, par lui-même de l'impossibilité de cet amour.

« *Il stoppa net sur le seuil de la chambre et dévisagea longuement Yaminé sans dire un seul mot. Ce visage tant espéré...* ».<sup>1</sup>

« *Que suis-je venu faire ici à tenter de remuer ces braises brûlantes ? Pourquoi ne pas avoir limité ces retrouvailles au strict minimum ?* ». Salah n'était, effectivement, pas convaincu d'avoir renoué la relation avec Yaminé, et savait que ça ne le mènerait nulle part ; c'était inespéré. « *Sur le chemin de retour à Alger, Salah continua à ressasser les regrets qu'il éprouvait d'avoir accepté cette rencontre avec sa passion de jeunesse. Il se mordait les doigts de s'être mis dans ce pétrin car Yaminé était exigeante et possessive.* ».<sup>2</sup>

### **I-C/ La narration :**

Dans Les chiens rouges, nous avons affaire à un narrateur omniscient, cela se voit dans l'attitude du narrateur de tout savoir ; il en sait plus sur le personnage que le personnage sur lui-même. Nous citerons entre autres les passages suivants pour clarifier ces faits :

« *Quand vers six heures trente, le sinistre grincement des serrures déchira le silence de la prison annonçant le passage de l'équipe de service du matin, Salah appela pour signaler la mort de son compagnon. Le défunt fut extrait de la cellule par les détenus chargés du service tandis que les gardiens interdisaient formellement à quiconque de toucher au corps.* ».<sup>3</sup>

La narration se fait à la troisième personne et le narrateur nous fait part de la psychologie des personnages : il se meut entre l'aspect extérieur et intérieur des personnages comme bon lui semble :

« *Il crut remarquer que l'escorte de gardiens était plus que de coutume renforcée.* ».<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p.168.

<sup>2</sup> Ibid. p. 170.

<sup>3</sup> Ibid. p.14.

<sup>4</sup> Ibid. p.15.

Rien n'échappe au narrateur, même pas les dialogues internes des personnages :

« Voilà le type même de remarques déplaisantes que je ne supporte plus, se disait Chaâbane. ».<sup>1</sup>

« Sombre journée, se disait Salah en rejoignant le chantier. ».<sup>2</sup>

Le temps de la narration n'est pas toujours linéaire, il y a des aller/ retour sans cesse entre le présent et le passé : « Et encore une fois son esprit le quitta pour vagabonder du côté de

*Chemorah [...] les occasions de son peuple et de sa famille. »* .<sup>3</sup>

« Son esprit reprit le chemin de la prison où il lui paraissait encore se trouver [...] Un orage s'était abattu sur le pénitencier. »

Pour ce qui est du temps, le narrateur s'en sert à sa guise ; des fois il fait défiler les jours, les mois ou les années afin de pouvoir atteindre une certaine intrigue dont il veut en faire part et fait parallèlement une ellipse d'autres événements :

« Pour Salah les jours et les semaines défilèrent dans la frénésie... ».<sup>4</sup>

« Au début de l'hiver le mariage était célébré avec un éclat tout particulier. ».<sup>5</sup>

« La fin de l'automne colorait ... ».<sup>6</sup> (p.88) ;

« Cette dernière décennie [...] Quand les dernières insurrections du siècle s'éteignirent... » .<sup>7</sup>

« ... en métropole on célébrait les réjouissances organisées pour le centenaire de la Révolution Française [...] Les années étaient passées comme un chapelet de nuages [...] Avec l'âge Salah... ».<sup>8</sup>

Le narrateur décrit d'abord le personnage du dehors, puis entre au fur et à mesure dans son psychique et nous révèle ainsi ses pensées et nous raconte des faits historiques en usant du personnage comme prétexte :

« Il adoptait le ton le plus filial, compatissant avec la peine due à l'arrestation des principaux chefs de la révolte [...] Soudain, Allah donna l'impression qu'il se réveillait d'un long sommeil. »

---

<sup>1</sup> Ibid. p.109.

<sup>2</sup> Ibid. p.15.

<sup>3</sup> Ibid. p.25.

<sup>4</sup> Ibid. p.73.

<sup>5</sup> Ibid. p.87.

<sup>6</sup> Ibid. p.88.

<sup>7</sup> Ibid. p.180.

<sup>8</sup> Ibid. p.181.

A la fin du sixième chapitre, un personnage que personne ne connaissait venait chercher Salah. Au septième chapitre, il va s'avérer que c'était Chaâbane Echmorri, après la narration de son évasion de prison.

Donc, dans le septième chapitre, il y a un retour en arrière par rapport au temps de la narration. Après une page et demi, on s'aperçoit que ce sont les pensées de Chaâbane que le narrateur nous contait :

« *Chaâbane ne cessait de replacer les conditions qui avaient facilité son évasion dans le contexte général des événements que vivait l'ensemble de la région.* »<sup>1</sup>

« *Les mois passèrent vite, la maison résonnant de joie...* »<sup>2</sup>

Dans la narration, des fois, nous sentons la visée didactique dont l'intention est de sensibiliser les lecteurs à certaines réalités historiques.

Entre autres, le narrateur explique la façon dont les caïds usaient pour s'enrichir :

« *Le caïd en question [...] il s'était constitué un fief prospère en abusant les paysans [...] Parfois, il usait avec succès de stratagèmes diaboliques pour amener les paysans à vendre contre leur gré des parcelles convoitées par lui ou l'un de ses semblables.* »<sup>3</sup>

Le narrateur nous peint aussi les carnages commis de sang froid par l'armée française :

« *Le spectacle du massacre commis ce matin de printemps par les troupes d'élite du Général 'Clauzet', comme disait les paysans [...] les corps mutilés de ses deux enfants jetés là au milieu de ceux de dizaines d'autres villageois.* »<sup>4</sup>

Il nous fait part également de cette loi nommée le Sénatus-consulte :

« *Le Sénatus-consulte de 1863, vieux de déjà huit ans avait supprimé les droits de la tribu.* »<sup>5</sup>

## **II-Ivanhoé :**

---

<sup>1</sup> Ibid. p.98.

<sup>2</sup> Ibid. p.104.

<sup>3</sup> Ibid. p.19-20

<sup>4</sup> Ibid. p.25.

<sup>5</sup> Ibid. p.50.

Nous tenons d'abord à signaler que notre deuxième corpus, Ivanhoé, avec lequel le premier, Les chiens rouges, sera mis en opposition dans une perspective de comparaison, est une traduction d'Alexandre Dumas de l'anglais au français, d'après l'oeuvre originale de Walter Scott.

Cela, au premier abord, pourrait poser un semblant de difficulté, puisque l'on ne se réfère pas à l'oeuvre originale mais à une traduction qui, en réalité, ne peut être la réplique exacte de l'originale, pour ne pas dire une oeuvre nouvelle à part entière.

Si notre recherche portait sur une mise en relation de la stylistique, ou bien d'un point ayant un lien avec la linguistique ou la rhétorique, le cas de la traduction aurait pu poser maintes difficultés. Mais, dans notre travail, notre optique de mise en relation s'intéresse seulement aux personnages, aux thèmes et à la narration. Chose qui place le cas de la traduction au troisième ordre de notre intérêt.

*« Tous les écrivains sentent qu'une imitation des textes de leur propre langue tourne au pastiche ou au plagiat, tandis que la traduction d'une langue étrangère a valeur de discipline et d'exploration. La tâche du comparatiste consiste à montrer que la traduction n'est pas seulement multiplication en surface du nombre des lecteurs mais école d'invention et de découverte. »<sup>1</sup>*

### **Walter Scott :**

Sir Walter Scott, est un écrivain britannique (Edimbourg 1771- Abbotsford 1832). Il est un poète passionné de légendes écossaises (le lai du dernier ménestrel, 1805 ; la Dame du lac, 1810), il connut la célébrité grâce à ses romans historiques qui exercent une profonde influence sur les écrivains romantiques (Waverly, 1814 ; la Fiancée de Lammermoor, 1819 ; Ivanhoé ; Quentin Durward ; la Jolie Fille de Perth, 1828).

---

<sup>1</sup> P.Brunel, Cl.Pichois, A.-M.Rousseau, Qu'est-ce que la littérature comparée ? Paris : Armand Colin, 1983. p.146.

Avocat de formation, antiquaire par goût, il parcourt l'Ecosse à la recherche de son passé. Au tournant du XVIIIème et du XIXème siècles, il se lance dans la littérature. Marqué par le succès de Waverly ; il évolue vers le roman historique où il brille notamment avec Ivanhoé.

L'un des plus célèbres auteurs écossais avec David Hume, Adam Smith, Robert Burns ou Robert Louis Stevenson ; il est traditionnellement surnommé le Magicien du Nord (Wizard of the North). Il est également, avec Wordsworth, Coleridge, Byron, Shelley ou Keats, l'une des plus illustres figures du romantisme britannique. Père du roman historique, il a contribué à forger une image romantique de l'Ecosse et de son histoire. C'est à lui, notamment, que l'on doit le retour de l'usage du Tartan et du Kilt, dont le port avait été interdit par une loi du Parlement en 1746.

### Alexandre Dumas :

Dit Dumas père, est un écrivain français qui est né à Villers-Cotterêt en 1802, il est mort en 1870 à Puys, près de Dieppe.

Alexandre Dumas signa près de trois cents ouvrages et passa avec un égal succès du théâtre au roman. Ami de Hugo, Vigny, Delacroix et Nerval, il fut le plus populaire des écrivains de l'époque romantique.

Il publie des romans qui vont connaître un succès sans précédent : Les Trois Mousquetaires, 1844 ; le Comte de Monte-Cristo, 1845, Vingt Ans après, 1845 ; la Reine Margot, 1845 ; continuée par la Dame de Monsoreau, 1846 et les Quarante-Cinq, 1848, le Vicomte de Bragelonne, 1850 ; le Collier de la reine, 1850 ; Ange Pitou, 1852, la Comtesse de Charny, 1855. L'écrivain conçoit dans ses romans le projet d'une histoire totale dans la lignée de Vico et Michelet.

Il entreprend la rédaction de ses Mémoires (1852-1854). Revenu à Paris en 1853, il fonde le journal le Mousquetaire, qui cesse de paraître en 1857, remplacé par le Monte-Cristo, dont il assume seul la rédaction. Mais l'écriture est toujours concurrencée par les voyages : en Angleterre, en Allemagne, en Russie surtout (1858-1859), encore et toujours en Italie (1859-1860), il y rencontre Garibaldi et prend part à l'expédition des Mille. Il publie ensuite quelques grands romans : la San Felice (1863-1865), les Blancs et les Bleus (1867). En septembre 1870, affaibli et ruiné, il se rend chez son fils à Puys, où il meurt.<sup>1</sup>

### Le contexte historique (l'ancrage historique de l'intrigue) :

---

<sup>1</sup> Dictionnaire illustré Larousse, 2011.

L'histoire du roman se déroule pendant l'été 1194. Depuis 1189, Richard a succédé à son père Henri II et règne sous le nom de Richard I<sup>er</sup>, Coeur-de-Lion. L'année suivante commence la troisième croisade menée par Frédéric Barberousse, tandis que les juifs d'Angleterre subissent une grande persécution. En 1191, Richard part à son tour pour la croisade, il s'empare de Chypre, qu'il cède aux Templiers, et de Saint-Jean-d'Acre

L'année suivante, le roi signe une trêve avec le sultan Saladin et rentre en Angleterre où l'inquiètent les menées de Jean sans Terre, son frère qu'il a nommé régent de son royaume.

Sur la route du retour, il est capturé par Léopold d'Autriche puis, en 1193, livré à l'empereur d'Allemagne ; Henri VI, qui l'emprisonne. C'est l'archevêque de Canterbury, Hubert Walter, qui, en l'absence du roi, est nommé justicier d'Angleterre.

Saladin meurt cette année même. En 1194, Richard, libéré de sa prison après avoir payé une rançon, retrouve son trône. Il résilie Hubert Walter en 1198, reprend les hostilités avec Philippe Auguste, mais meurt en 1199 en combattant en France.

Jean lui, succède et signe un traité de paix avec la France en 1200. Les hostilités reprendront en 1202, année de la IV<sup>ème</sup> croisade.

### Résumé du corpus :

Notre corpus est une traduction d'Alexandre Dumas d'après le roman de Walter Scott Ivanhoé. Cette traduction française a été à maintes reprises rééditée.

Nous travaillons sur une réédition introduite par Claude Aziza et parue aux éditions Bartillat en 2008. Le roman s'étale sur cinq-cent-vingt pages réparties en quarante-quatre chapitres.

L'histoire se situe au XII<sup>ème</sup> siècle. Cédric de Rotherwood, qui est un saxon noble ; en langue saxonne thane, ne s'est pas remis de la défaite des saxons face aux normands lors de la bataille d'Hastings en 1066.

Il rêve de rétablir les saxons à la tête du royaume. Pour ce faire, il envisage d'unir Athelstane de Coningsburg à sa pupille Lady Rowena, du fait de l'origine de leur sang royal.

Or, Lady Rowena aime et est aimée par le fils de Cédric ; Wilfrid. A cause de ce différend, Wilfrid fut renié et déshérité par son père. Il se mit ; alors, au service du roi Richard Coeur-de-Lion et devient son bras droit. Le roi accorde à Wilfrid le manoir d'Ivanhoé en fief.

Ils participent ensemble à la troisième croisade en Terre Sainte. En 1194 (après la fin de la troisième croisade 1189-1192) Wilfrid d'Ivanhoé est de retour au pays mais d'une façon discrète.

Il prend part au tournoi d'Ashby où il affronte Brian de Bois-Guilbert ; le chevalier du Temple normand.

Il participe à ce tournoi sous le nom du Chevalier Déshérité : en espagnol Desdichado, comme c'est bien souligné dans le roman.

Le prince Jean qui est le frère du roi Richard, appelé aussi Jean sans Terre, manigance en l'absence de son frère avec le roi de France Philippe II Auguste. Les nouvelles parviennent jusqu'en Palestine et forcent Richard Coeur-de-Lion à quitter la Terre Sainte pour rentrer en Angleterre et retrouver son trône. Il arrive dans son pays en secret et participe, à son tour, au tournoi d'Ashby qui est organisé par le Prince Jean afin de favoriser ses projets et de constituer un parti. Mais, ses chevaliers se font battre par Ivanhoé et le roi Richard sans que ces derniers aient pu se reconnaître puisque tous les deux portaient des casques et ne les avaient pas enlevés.

Rébecca, fille d'Isaac d'York le juif, est convoitée par le chevalier Brian de Bois-Guilbert qui l'enlève après avoir refusé ses avances. Ivanhoé et Richard parviennent à sauver Rébecca. Ivanhoé parvient à battre Brian de Bois-Guilbert en duel.

Wilfrid retrouve son fief d'Ivanhoé et épouse Lady Rowena malgré la tendresse qu'il éprouvait pour la juive qui est amoureuse de lui. Richard Coeur-de-Lion retrouve son trône et pardonne à son frère Jean sans Terre.

## **II-a/ Les personnages :**

Nous allons nous en tenir, dans cette étude, aux personnages principaux ; qui feront l'objet ; après, d'une comparaison.

### **1/ Ivanhoé :**

C'est le héros du roman. Il fut déshérité par son père, Cédric de Rotherwood, à cause de l'amour qu'il portait à sa pupille Lady Rowena. Il est un admirateur de Richard Coeur-de-Lion ; il se bat à côté de lui afin de lui rendre son trône. Wilfrid d'Ivanhoé se caractérise par la loyauté et le courage.

Il combat au tournoi d'Ashby sous le nom du chevalier déshérité (Desdichado en espagnol gravé sur son bouclier).

### **2/ Lady Rowena :**

C'est la pupille de Cédric le Saxon. « *Douée des plus belles proportions de son sexe, Rowena était grande, sans cependant l'être assez pour attirer une observation sur sa haute taille ; son teint était d'une blancheur exquise ; mais le moule splendide dans lequel avait été jeté sa tête et ses traits bannissait jusqu'à l'idée même de cette fadeur qui, quelquefois, s'attache aux femmes blondes ; son oeil bleu et clair, qui brillait sous un sourcil brun d'une courbe charmante, assez marqué pour prêter de la noblesse au front...* » (p.63).

C'est la femme dont Wilfrid d'Ivanhoé est amoureux. Elle, aussi, l'aime profondément. Mais, Cédric a d'autres projets pour elle, il veut la marier à Athelstane de Coningsburg ; puisque tous les deux descendaient du sang royal. Il voyait en eux la continuité d'un règne saxon tant attendu et espéré.

### **3/ Cédric de Rotherwood :**

Il est le père d'Ivanhoé, il est appelé Cédric le Saxon. L'auteur le caractérise comme suit : « *il était d'un caractère franc mais impétueux et irascible. Sa taille ne dépassait pas la moyenne ; mais il avait les épaules larges, les bras longs, et était vigoureusement bâti, comme un homme habitué à braver les fatigues de la guerre et de la chasse. Sa figure était large, ses yeux grands et bleus, ses traits ouverts et francs, ses dents belles et sa tête bien proportionnée [...] bien que Cédric approchât la soixantième année.* ».<sup>1</sup>

Cédric rêvait de revoir un roi saxon régner de nouveau sur l'Angleterre. Il voyait en la personne d'Athelstane, dont il avait l'intention de le marier à sa pupille Lady Rowena, le roi parfait. Or, il se trouve que Lady Rowena aime et est aimée de Wilfrid d'Ivanhoé ; le fils de Cédric le Saxon. Ce dernier pour conduire son projet à terme, il va jusqu'à déshériter son propre fils afin de l'éloigner de Lady Rowena.

### **4/ Le roi Richard :**

Richard d'Anjou ou Richard Ier Coeur-de-Lion, est le roi d'Angleterre de 1189 à 1199, est l'un des personnages principaux du roman. Il va, à côté d'Ivanhoé combattre les chevaliers du Temple, qui sont sous les ordres de son frère Jean sans Terre, et réussir à retrouver le trône d'Angleterre.

---

<sup>1</sup> DUMAS, Alexandre ; d'après le roman de SCOTT, Walter, Ivanhoé. Paris : Bartillat, 2008.p.51-52.

Il se fait connaître dans le tournoi d'Ashby sous le nom du Noir Fainéant ; s'étant rendu au tournoi d'une façon dissimulée ; personne n'a pu le reconnaître.

### **5/ Athelstane de Coningsburg :**

C'est un noble saxon et ami de Cédric le Saxon. Ce dernier, voit en lui le roi idéal pour l'Angleterre, il compte le marier à sa pupille Lady Rowena puisque, elle aussi, est de sang royal.

Il va combattre courageusement avant qu'il ne meure. Chose inattendue, Athelstane ressuscite : c'est la surprise inimaginable et inespérée par tout le monde. Il dira, par la suite, à Cédric le Saxon, qu'il n'est nullement intéressé par sa pupille ; puisque cette dernière aime un autre homme : Wilfrid.

### **6/ Isaac d'York :**

C'est un riche juif qui a amassé une belle fortune de l'usure et du commerce. Il subit tout au long du roman les pires supplices à cause de sa race. On lui extirpe de l'argent en guise de rançon afin qu'il puisse retrouver sa fille Rébecca qu'il aime profondément.

### **7/ Rébecca :**

La fille d'Isaac d'York le Riche, elle est d'une beauté exceptionnelle. Elle aime en secret Ivanhoé et sait au fond d'elle que c'est inespéré. Douée en médecine, elle prend soin de guérir les blessures d'Ivanhoé. A cause de sa beauté, Brian de Bois-Guilbert, le templier ; l'enlève. Chose qui va forcer, par la suite, Ivanhoé à aller combattre pour elle.

### **8/ Les chevaliers du Temple :**

Ce sont les chevaliers qui sont alliés aux prince Jean. Ils vont combattre au tournoi d'Ashby pour Jean sans Terre et se font battre par Ivanhoé et le roi Richard. Brian de Bois-Guilbert, Philippe de Malvoisin et Réginald Front-de-Boeuf.

### **II-b/ La thématique :**

Comme le roman place son histoire au Moyen Age, au XIIème siècle, en Europe ; nous nous doutons bien qu'une partie du roman va refléter le pouvoir

dont jouissait l'église à cette époque ainsi que la chevalerie et les prouesses des héros. D'autre part, il y a le conflit, comme l'intrigue se passe en Angleterre, entre deux races rivales : saxons et normands. Le thème de l'amour prohibé aussi prend une place assez importante dans l'esprit du roman.

### **II-b-1/ La piété et le christianisme :**

En effet, le roman nous place au XIIème siècle, époque où l'effervescence religieuse battait son plein dans toute l'Europe. Des expéditions militaires ont été entreprises par les chrétiens d'Europe, sous l'impulsion de la papauté, pour délivrer les lieux saints occupés par les musulmans, puis pour défendre les Etats chrétiens qui furent fondés en Palestine et en Syrie : c'est le temps des croisades.

Ivanhoé nous situe dans ce cadre historique où l'église jouait un rôle crucial non seulement au niveau des croyances des gens, mais aussi au niveau politique des pays.

Nous donnons quelques exemples à partir du corpus pour mieux rendre compte de cette réalité :

« *Le clergé réuni reconnut la force du plaidoyer, ainsi que la notoriété des circonstances sur lesquelles il se fondait ; donnant par là un témoignage incontestable et très remarquable de la réalité de cette honteuse licence dont ce siècle fut souillé.* »<sup>1</sup>, « *C'était évidemment un ecclésiastique du premier rang : son costume [...] sa profession et sa position lui avaient appris à commander...* »<sup>2</sup>, « *Lucas Beaumoir [...] son âme était endurcie par la vie ascétique qu'il menait, par la puissance suprême dont il jouissait, et par l'obligation qu'il s'imposait de subjuguier les infidèles et d'extirper l'hérésie.* »<sup>3</sup>

Un autre thème mineur se place ici : c'est la place qu'occupaient les juifs dans les sociétés européennes et l'oeil avec lequel ils étaient perçus dans l'Europe médiévale.

Nous constatons que les personnages traitent les juifs avec un racisme caractérisé par la haine et le mépris, comme si leur race était une maladie contagieuse. Les quelques exemples qui vont suivre vont amplement éclaircir ces faits :

---

<sup>1</sup> DUMAS, Alexandre ; d'après le roman de SCOTT, Walter, Ivanhoé. Paris : Bartillat, 2008. p.254-255.

<sup>2</sup> Ibid. p.36.

<sup>3</sup> Ibid. p.431.

« Après avoir fait le signe de la croix, Beaumoir prit la boîte dans sa main, et, comme les langues orientales lui étaient familières, il lut facilement cette inscription gravée sur le couvercle :

*Le lion de la tribu de Juda a vaincu.*

- *Singulière puissance de Satan ! S'écria le grand maître, qui peut changer les Saintes Ecritures en blasphème, et faire un poison de ce qui doit être nourriture journalière. »*<sup>1</sup>

Ce passage illustre parfaitement le mépris que portait l'église envers le judaïsme, chose que Beaumoir et l'église d'Angleterre expriment parfaitement tout au long du roman.

« ...mais je dirai à mes deux frères, qui sont au service de Nathan Ben-Samuel le Riche, que Votre Seigneurie a dit qu'il est plus légitime de le voler que de le servir fidèlement. »<sup>2</sup>, comme laisse supposer son nom ; Nathan Ben-Samuel le Riche est un juif. Beaumoir, le grand maître de l'église continue : « *je pensais que ta race n'aimait rien que ses sacs d'argent. »*<sup>3</sup>

Dans cette scène, l'auteur nous décrit comment un juif, Isaac d'York, est torturé afin de lui extirper de l'argent : « *Alors le juif regarda la fournaise ardente sur laquelle on allait l'étendre, et, ne voyant aucune chance de pitié dans son bourreau, sa fermeté l'abandonna. »*<sup>4</sup>

Le narrateur décrit aussi cette race tant haïe : « L'avarice et l'opiniâtreté des juifs étant ainsi opposées en quelque sorte au fanatisme et à la tyrannie de ceux sous lesquels ils vivaient, semblaient croître en proportion de la persécution dont ils étaient l'objet ; et les richesses immenses qu'ils amassaient ordinairement dans le commerce, bien que souvent exposées au danger, furent en d'autres occasions, employées pour étendre leur influence et pour leur procurer une sorte de protection. Telles étaient les conditions sous lesquelles vivaient les juifs... »<sup>5</sup>

## **II-b-2/ La chevalerie :**

La chevalerie au Moyen Age était liée à la piété religieuse du christianisme et de l'église, elle représente, en effet, toute une institution militaire qui associait des guerriers nobles sous des règles d'inspiration religieuse, et cela se traduit, par la suite, par un idéal de bravoure, de loyauté, de courtoisie et de générosité. En voici quelques exemples tirés du roman :

---

<sup>1</sup> Ibid. p.424-425.

<sup>2</sup> Ibid. p.425.

<sup>3</sup> Ibid. p.244.

<sup>4</sup> Ibid. p.242.

<sup>5</sup> Ibid. p.87.

« Notre frère Brian de Bois-Guilbert nous est bien connu, ainsi qu'à tous ceux qui m'entendent, comme un véritable et zélé champion de la croix, dont le bras a fait des prodiges de valeur dans la Terre Sainte et a purifié les saints lieux par le sang des infidèles dont la présence les souillait. ».<sup>1</sup> C'est le caractère général du roman, qui est un roman de chevalerie, et qui vante les hauts faits des chevaliers et leurs prouesses. Les combats y sont décrits avec passion, les rivalités entre cavaliers montrées dans leurs moindres détails.

« L'admirable adresse du chevalier Déshérité et l'ardeur du noble animal qu'il montait le mirent à même, pendant quelques minutes, de tenir à distance de l'épée ses trois adversaires. ».<sup>2</sup> ; « Il était temps ; car, pendant que le chevalier Déshérité serrait de près le templier, Front-de-Boeuf s'était approché de lui l'épée haute ; mais, avant qu'elle fût descendue, le chevalier noir lui porta sur la tête un coup qui, glissant sur le casque poli, retomba avec force à peine atténuée sur le chanfrein du coursier, et Front-de-Boeuf roula à terre ainsi que son cheval, tous deux également étourdis par la violence du coup. ».<sup>3</sup>

Le roman est plein d'exemples innombrables de descriptions minutieuses des chevaliers, des armures, des montures, des armes et des combats, vantant le courage et les prouesses des chevaliers.

### **II-b-3/ L'insoumission des saxons face aux normands :**

Ou bien, si l'on voudrait, on pourrait parler de rivalité entre saxons et normands. Pour expliquer cette rivalité, il faudrait remonter un peu plus loin dans l'Histoire : Au Vème siècle après Jésus Christ, il y a eu l'invasion de l'Angleterre par les peuples germaniques (Saxons, Angles, Jutes) qui ont réussi à refouler les Celtes vers l'est.

Au IXème siècle, il y a eu l'invasion des Danois. Entre 1016 et 1035, le Danois Knud le Grand est roi de toute l'Angleterre. Entre 1042 et 1066, Edouard le Confesseur rétablit une dynastie saxonne. Son successeur, Harold II, est battu à Hastings, en 1066, par Guillaume Ier le Conquérant, duc de Normandie.

Cette bataille d'Hastings fera, au coeur du roman, la plus grande honte des personnages saxons. Effectivement, cette réalité est souvent invoquée par les normands au sein du roman, afin de rabaisser la race saxonne.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.420.

<sup>2</sup> Ibid. p.152.

<sup>3</sup> Ibid. p.153

Tout au long du roman, le lecteur sent le la rivalité entre races saxonne et normande. Nous avons au tout début du roman des propos qu'avance le narrateur pour nous plonger dans l'esprit de l'Angleterre du XIIème siècle ; et pour que nous puissions mieux comprendre l'intrigue : c'est le conflit entre la race noble et la race vile, entre classe supérieure et classe inférieure : « *Une circonstance qui tendait surtout rehausser la tyrannie de la noblesse et à doubler les souffrances des classes inférieures, dérivait particulièrement de la conquête de Guillaume, duc de Normandie. Quatre générations s'étaient succédé et avaient été impuissantes à mélanger le sang hostile des Normands et des Anglo-Saxons et à réunir, par un langage commun des intérêts mutuels, deux races ennemies, dont l'une éprouvait encore l'orgueil du triomphe, tandis que l'autre gémissait sous l'humiliation de la défaite.* »<sup>1</sup>. Justement, cette dernière phrase fait allusion à la bataille d'Hastings.

« *Le pouvoir avait été complètement remis aux mains de la conquête normande, par l'événement de la bataille d'Hastings.* »

Ici, le narrateur nous parle de la haine que portait le Prince Jean aux saxons : « *Le prince Jean haïssait et méprisait le petit nombre de familles saxonnes de distinction qui subsistaient encore en Angleterre.* »<sup>2</sup>, « *... ce porcher saxon, reprit-il, est endormi ou il ne fait pas attention à moi.* ».<sup>3</sup>

Du côté des saxons aussi la haine se fait sentir clairement : « *... Quiconque t'appellera Saxon, sire baron, reprit Cédric, froissé par l'expression par laquelle les Normands manifestaient souvent leur mépris habituel pour les Anglais, te fera un honneur aussi grand que peu mérité.* »<sup>4</sup>

### **II-b-4/ L'amour prohibé :**

Le roman nous dépeint l'optique selon laquelle la race juive était perçue dans l'Europe médiévale. Rébecca, la fille d'Isaac le juif, est éperdument amoureuse de Wilfrid d'Ivanhoé. Mais, au fond, elle sait bien que c'est un amour qui n'aboutira à rien, puisque sa religion ; plus que sa race, l'interdit de se lier à un homme chrétien.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.26

<sup>2</sup> Ibid. p.98.

<sup>3</sup> Ibid. p.101.

<sup>4</sup> Ibid. 172

De son côté, Wilfrid d'Ivanhoé, est, d'une part, amoureux de Lady Rowena, et d'autre part, étant un chrétien et un templier de surcroît, ne pourra nullement se permettre d'avoir une relation quelque soit sa nature avec une mécréante de juive.

## **II-c/ La narration :**

La narration au sein de notre roman, Ivanhoé, se passe d'une façon spéciale, l'auteur partage avec les lecteurs ses intentions et ses techniques d'écriture. Le lecteur voit comment la narration se fait et se construit. Donnons quelques exemples de cela :

*« Cette localité étant celle où se passe notre scène principale, consignons que la date de notre histoire se rapporte à une époque... ».*<sup>1</sup>

*« J'ai jugé bon d'exposer cet état de choses pour l'instruction du lecteur peu familiarisé avec cette époque... ».*<sup>2</sup>

Le narrateur va même à s'excuser auprès du lecteur pour avoir traduit un dialogue :

*« Si nous donnions cette conversation dans l'original, il est plus que probable que le lecteur moderne en profiterait médiocrement ; c'est pourquoi nous lui demandons la permission de lui offrir la traduction suivante... ».*<sup>3</sup>

*« Il faut maintenant transporter la scène au village d'Ashby... ».*<sup>4</sup>

*« Le lecteur ne saurait avoir oublié que l'événement du tournoi fut décidé par les efforts d'un chevalier inconnu... ».*<sup>5</sup>

*« Mais il serait cruel d'infliger au lecteur la peine de parcourir le reste de cette description. ».*<sup>6</sup>

D'autre part, le narrateur prend la liberté de se mouvoir dans l'espace et dans le temps comme bon lui semble. L'histoire ne suit pas toujours une chronologie linéaire ; néanmoins le narrateur prend la peine de nous le signaler quand il veut entreprendre des aller/ retour :

*« Il faut que notre histoire rétrograde de quelques pages, afin d'instruire le lecteur de certains faits importants qui le mettront à même de comprendre la suite de ce véridique récit. ».*<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p.25.

<sup>2</sup> Ibid. p.27.

<sup>3</sup> Ibid. p.31.

<sup>4</sup> Ibid. p.129.

<sup>5</sup> Ibid. p.183.

<sup>6</sup> Ibid. p.254.

En réalité, nous avons affaire ici à un narrateur omniscient qui raconte à la troisième personne. Il sait tout ; plus que quiconque dans l'histoire. Il en sait sur le personnage plus que le personnage en sait sur lui-même. Il se transporte dans l'espace ; et part de lieu à un autre aisément « *Notre histoire nous oblige maintenant de revenir à l'extérieur du château ou préceptorie du Templestowe.* ». <sup>2</sup>

Au coeur du roman on rencontre maints passages retraçant l'histoire de l'Angleterre ou celle des personnages historiques :

« *Ainsi parlait le prince Jean, daignant oublier que, de tous les fils de Henri II, bien qu'ils fussent tous passibles de ce reproche, il avait été lui-même le plus incriminé pour sa rébellion et son ingratitude.* ». <sup>3</sup>

« *Les seigneurs, dont le pouvoir était devenu insupportable pendant le règne d'Etienne et que la prudence de Henri II avait à peine réduits à une espèce d'inféodation à la Couronne, avaient maintenant repris leur ancienne licence dans toute son étendue, méprisant la faible intervention du Conseil d'Etat d'Angleterre...* ». <sup>4</sup>

« *...après le règne de Guillaume II, l'existence des Anglo-Saxons, comme peuple à part, néanmoins les grandes distinctions nationales qui existaient entre eux et leurs conquérants...* ». <sup>5</sup>

### **III/ La mise en relation (la comparaison) :**

#### **III-a/ La mise en relation des personnages :**

Comme nous avons pu le voir, les personnages dans *Les chiens rouges* diffèrent de ceux d'Ivanhoé ; et cela dans la mesure où dans le premier cas le personnage n'est décrit que superficiellement et semble remplir un rôle précis au sein de l'intrigue et de l'Histoire. Prenons le cas de Salah, le personnage principal, il remplit son rôle de témoin de l'Histoire au point qu'il n'est même pas décrit physiquement par l'auteur.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.304.

<sup>2</sup> Ibid. p.497.

<sup>3</sup> Ibid. p.171.

<sup>4</sup> Ibid. p.25.

<sup>5</sup> Ibid. p.27.

Chaâbane Echmorri, de son côté, joue le rôle de l'autochtone cherchant à retrouver sa liberté à tout prix et représente la lutte armée face au colonisateur.

M'hamed, après une longue errance, parvient à trouver sa vocation ; il va être alors le symbole de la lutte politique.

Donc, nous constatons que les personnages dans *Les chiens rouges* ; non seulement remplissent leurs rôles au sein de l'intrigue, mais renvoient également à une référence du monde réel bien connu historiquement dans la résistance des Algériens dans leur quête de la liberté.

Le nombre de personnages est anormalement disproportionné par rapport à la longueur du roman. Les personnages y sont, en effet, très abondants. Chose qui disperse la concentration du lecteur et rend le livre insaisissable et lourd à certains moments.

Dans *Ivanhoé*, par contre, les personnages ont une large part de description. Le lecteur apprend à les connaître suite à de longues et minutieuses descriptions. Leur nombre est relatif à la longueur du roman. Les personnages semblent faire revivre un idéal de la chevalerie. Les costumes des prélats, les armures, les montures, les armes et le courage des chevaliers. La bravoure qui se manifeste dans des combats interminables et sans pitié. Tout cela fait revivre l'esprit d'une époque révolue par les valeurs qui y régnaient.

Wilfrid d'Ivanhoé, le héros du roman, est un personnage plein de sagesse, de bravoure, d'élégance et de force. Naturellement doué, il représente l'idéal chevaleresque.

Contrairement aux personnages dans *Les chiens rouges*, ceux d'Ivanhoé semblent transgresser le caractère de vraisemblance en faisant appel à un personnage mythique comme Locksley (Robin Hood) ou à ressusciter Athelstane après avoir été emporté par une mort certaine.

Certes, *Ivanhoé* est un roman historique, mais on le qualifie de roman de cap et d'épée aussi, qualificatif qui renvoie aux hauts faits, parfois exagérés, des héros.

L'idéal pour le personnage d'Ivanhoé est d'atteindre un modèle chevaleresque ou bien d'atteindre un canon religieux dans le cadre du christianisme. Cependant, les deux idéaux se chevauchent et se joignent souvent au sein du roman ; notamment dans les croisades.

### **III-b/ La mise en relation des thématiques :**

Nos deux corpus convergent vers deux thématiques. En premier lieu, nous avons le thème de l'insoumission face à l'envahisseur qui semble être un thème universel dans l'Histoire.

En effet, dans *Les chiens rouges*, nous constatons l'insoumission des algériens face aux français. Des soulèvements des différentes tribus apparaissent partout. Le sentiment de l'algérien, mis à part les harkis, qui se donne à voir à travers l'oeuvre est une image d'un individu qui a soif de liberté et de justice. Les deux peuples ; autochtone et colonisateur, deux entités distinctes, semblent en constante opposition. L'une voulant s'accaparer le plus de richesses possibles, l'autre cherchant à sauvegarder le peu de biens qui lui reste.

D'autre part, dans *Ivanhoé*, une hostilité similaire existe entre autochtones saxons et envahisseurs normands. Mais, ici, nous pouvons parler de rivalité. Chaque race prétend être plus noble que l'autre. Loin de là, l'opposition dans *Les chiens rouges* entre autochtones et envahisseurs ; ces derniers prétendent civiliser les indigènes qui sont d'une nature sauvage, et donc d'un rang inférieur.

Effectivement, ici, la rivalité ne se place pas au niveau de la noblesse, mais au niveau des propriétés et des biens matériels et notamment les terres fertiles.

Ce qui est universel, c'est l'ambiance d'hostilité dans laquelle baigne le quotidien des deux peuples. L'un cherchant à restituer ce qui lui est de droit, l'autre à intimider pour mieux régner afin d'en profiter le plus possible.

Deuxièmement, nous avons le thème de l'amour prohibé. Dans *Les chiens rouges*, l'amour qui existe entre Salah et Yaminé est impossible : Salah étant un homme marié et père de famille respectable, et Yaminé étant une femme qui vend ses charmes. L'équation est à priori impossible à résoudre ; non seulement du point de vue de la société mais de la conviction des personnages eux-mêmes.

Dans *Ivanhoé*, nous retrouvons le même thème de l'amour prohibé mais sous une autre forme. Cette fois, l'amour est interdit à cause de la race et de la religion. Rébecca la belle juive ; fille d'Isaac d'York le Riche, est éperdument amoureuse du chevalier Wilfrid d'Ivanhoé. Ce dernier éprouve de la tendresse envers cette fille, mais il est amoureux d'une autre : Lady Rowena. La juive sait bien qu'elle ne pourra jamais se lier avec un homme qui serait d'une autre religion que le judaïsme ou bien qui serait d'une autre race que la sienne. Or, il se trouve qu'Ivanhoé, fervent templier chrétien et saxon, ne correspond en rien aux exigences de la belle juive. Pourtant, cette dernière, sachant bien que cet amour est impossible, continue à l'aimer quand même.

### **III-c/ La mise en relation de la narration :**

La narration dans les deux corpus se fait par un narrateur omniscient. Il y a aussi des aller/retour entre présent et passé ; le temps n'est pas toujours linéaire.

Cependant, quand nous analysons de plus près ; nous remarquons une différence intéressante. Certes, il y a la façon spéciale du narrateur dans Ivanhoé d'essayer d'expliquer les mécanismes de la création romanesque au lecteur, et cela en l'impliquant dans le projet d'écriture, voici un exemple pour illustrer ce que nous venons d'avancer : « *Il faut que notre histoire rétrograde de quelques pages, afin d'instruire le lecteur de certains faits importants qui le mettront à même de comprendre la suite de ce véridique récit.* ».<sup>1</sup>

Outre cela, la portée de la narration dans Ivanhoé est à fin didactique ; elle tend à informer par exemple :

« *Les seigneurs, dont le pouvoir était devenu insupportable pendant le règne d'Etienne et que la prudence de Henri II avait à peine réduits à une espèce d'inféodation à la Couronne, avaient maintenant repris leur ancienne licence dans toute son étendue, méprisant la faible intervention du Conseil d'Etat d'Angleterre...* ».<sup>2</sup>

« *...après le règne de Guillaume II, l'existence des Anglo-Saxons, comme peuple à part, néanmoins les grandes distinctions nationales qui existaient entre eux et leurs conquérants...* ».<sup>3</sup>

En revanche, dans Les chiens rouges la portée de la narration est plus que didactique ; elle tend à rendre actuelle une vérité enfuie depuis longtemps et oubliée par les gens. La narration dans le roman fait sentir l'engagement et l'idéologie. Le narrateur veut persuader le lecteur du caractère inhumain des carnages commis contre le peuple algérien par les français. Il veut convaincre que les harkis sont des traîtres de la nation. La portée est plus que didactique, elle sent l'engagement et la vision du monde.

### Conclusion partielle :

Après avoir constaté les convergences et les divergences qui existent entre les deux romans, nous pouvons conclure que cette comparaison entre Walter Scott et Youcef Tahari a éclairé le lien de parenté existant entre les deux auteurs. Ce qui est frappant et indéniable c'est bien le genre

---

<sup>1</sup> Ibid. p.304.

<sup>2</sup> Ibid. p.25.

<sup>3</sup> Ibid. p.27.

auquel *Les chiens rouges* se rapporte. La mise en relation avec Ivanhoé a permis de certifier ce lien de parenté , à savoir, l'appartenance au genre du roman historique.

Nous avons pu déduire, dans un second temps, que la visée de Youcef Tahari dans *Les chiens rouges* était celle, a priori, d'un engagement ; lequel est caractérisé par une prise de position.

Toutefois, chez Walter Scott, la dimension historique est neutre ; du point de vue de l'engagement, mais la visée de l'auteur y est didactique.

### **Chapitre III : Le double engagement**

Nous allons tenter, au sein de ce dernier chapitre, de faire apparaître l'engagement de Youcef Tahari dans *Les chiens rouges*. Pour ce faire, nous utiliserons les résultats des deux chapitres précédents outre une analyse consacrée à l'engagement. Dans un premier temps, on essaiera de cerner la relation qu'entretient l'engagement avec l'objectivité historique. Dans un second temps, on montrera l'engagement. Pour cela, on a vu qu'il était mieux de distinguer l'engagement par le contenu de l'engagement pragmatique (par le contexte de parution) et de les aborder en détail chacun de son côté.

#### **I-L'engagement et l'objectivité historique :**

Le terme engagement est pris dans son acception, comme nous en avons déjà parlé dans la partie théorique, de défendre une cause, d'être solidaire, etc. Certes, dans notre cas, le fait littéraire n'est pas gratuit ; le roman donne du plaisir au lecteur, mais nous y retrouvons des préoccupations politiques et idéologiques.

Le côté esthétique qui fut, jadis, l'essentiel dans l'oeuvre devient secondaire ; il vient, comme soulignait Sartre «de surcroît, quand il peut. »

Notre roman, *Les chiens rouges*, s'inscrit dans la lignée de la littérature que l'on qualifie d'engagée. L'engagement relève, en quelque sorte, de la vision du monde de l'auteur ; de son idéologie. De ce fait, nous nous rapprochons de plus en plus de la subjectivité dans l'orientation générale du texte. A ce propos, R.Robin souligne que l'idéologie du texte : « *c'est la visée initiale de l'auteur, de ce qu'il a en tête [...], de ce qui le motive, le meut non seulement au niveau diégétique, narratif, mais aussi axiologique, du discours sur le monde qu'il tend à inscrire...* ».<sup>1</sup>

Or, il se trouve que nous sommes en train d'étudier un roman du genre historique. Chose qui signifie que le roman doit jouir de l'objectivité ainsi que de la véracité des faits racontés (bien sûr des faits qui se rapportent à l'Histoire et non pas à l'intrigue.)

Au premier abord, et prenons en compte le fait que l'on vient de citer, nous avons cru que nous avions affaire à une sorte d'aporie. Mais, comme nous l'avons vu au premier chapitre dans la relation entre fiction et réalité, d'emblée, cela pose une difficulté qui paraît insurmontable. Après coup, nous en avons déduit que la réalité (ou bien le côté Historique) restait unique et inchangé, et ce qui changeait en réalité c'étaient les destinées individuelles des personnages (inconnus par l'Histoire et créés de toutes pièces par l'auteur). Ceux-ci représentent au sein de l'Histoire ce qui aurait pu avoir lieu.

Leurs actions, passions, psychologies n'influent en rien sur le caractère crédible de l'Histoire qui se donne à voir en arrière-plan de l'intrigue.

Donc, afin que l'engagement n'interfère pas avec le côté objectif de l'Histoire ; il doit forcément être du côté des faits réels ; cela dans la mesure où il rend compte de certaines vérités jusqu'alors inconnues ; ou dans une moindre mesure oubliées, par l'opinion publique. L'auteur, alors remet au jour ces faits : il les actualise.

En effet, dans notre roman, l'auteur actualise certains faits dans l'intention de dénoncer les carnages engendrés par la conquête française en Algérie.

---

<sup>1</sup> R.Robin, *La politique du texte*, Pour Claude Duchet. Presses Universitaires de Lille, 1992.p.118.

Le dessein de l'auteur est clair. Son projet se voit immédiatement au début du roman dans l'épigraphe. Celle-ci, comme nous le savons, est une courte citation que l'auteur place en exergue au début d'un livre ou au début d'un chapitre afin d'en éclaircir et d'en résumer le sens.

L'épigraphe placée par l'auteur au début de notre corpus est un témoignage fait par le Comte d'Hérisson qui était un officier du 6ème Léger de l'Armée d'Afrique- l'Armée d'Afrique est l'armée française qui s'occupe des colonies françaises en Afrique- : « *Ils tuaient sans pitié, ils frappaient sans nécessité, ils mutilaient pour châtier.* ». <sup>1</sup> (p.5)

Nous avons volontairement indiqué deux références : la première c'est l'oeuvre originale d'où provient la citation, et la deuxième est le numéro de la page du roman où l'épigraphe est mise en exergue.

Ceci est un témoignage accablant de la part d'un officier français de la sauvagerie avec laquelle procédait l'armée française en Algérie.

Effectivement, cette épigraphe nous place directement d'un certain côté plutôt que de l'autre. Autrement dit, nous sentons le parti pris. Mais, ceci ne s'est pas fait n'importe comment : il a été fait avec tact.

Pour effacer tout soupçon de subjectivité, l'auteur a préféré rapporter un témoignage pris non pas à l'intérieur de son parti (ce n'est pas un algérien, comme l'auteur, qui témoigne), mais un français (pris dans le camp adverse) qui était officier au sein même de l'armée française.

De ce fait, nous pourrions ; suite à ce qui a été avancé, affirmer que l'auteur prend parti. Mais, cela ne s'oppose nullement avec l'objectivité de l'Histoire prise comme réalité dans le roman *Les chiens rouges*.

Du point de vue de la théorie du reflet, l'oeuvre est ancrée dans une société donnée. Dans la mesure où elle n'est pas le produit exclusif de l'écrivain ; mais de toute une société. En d'autres termes, les rapports de cet écrivain même à l'Histoire, aux institutions, à l'imaginaire et à l'idéologie ont été modelés par un groupe social.

Dans ce sens, Jean-Paul Sartre affirme que : « *L'écrivain pas plus qu'un autre ne peut échapper à l'insertion dans le monde et ses écrits sont le type même de l'univers singulier laquelle totalité du monde se manifeste...* ». <sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Le Comte d'Hérisson, *LA CHASSE A L'HOMME* : Guerres d'Algérie. 4ème édition. Paris : Paul Ollendorff, 1891.p.11.

<sup>2</sup> J.P.SARTRE, Troisième conférence, Plaidoyer pour les intellectuels : La Responsabilité de l'écrivain, 1946.

De ce fait, nous pouvons en déduire que la reconstitution de ce monde imaginaire par l'écrivain, à partir de la vision que se fait toute une société de son passé, de la représentation de ses aïeux et de l'oppression de l'envahisseur, représente l'idéologie de l'auteur et son parcours.

Pour ne pas s'éloigner de notre intention d'étude au sein de ce point, nous revenons vers l'engagement et l'objectivité historique : nous pouvons conclure à partir de ce qui a précédé que l'engagement dans *Les chiens rouges* n'altère en rien la qualité objective de l'Histoire qui s'entrecroise avec la fiction au coeur de notre oeuvre étudiée.

## II-L'engagement par le contenu:

L'engagement se fait sentir du début jusqu'à la fin du roman. L'auteur y décrit les scènes des massacres commis par la colonisation française. Il use du cadre historique général pour apporter les témoignages nécessaires qui attestent de la sauvagerie de l'opresseur. Nous pourrions relier ce point à la thématique de la cruauté de l'envahisseur face aux autochtones. On aurait ainsi les passages suivants en guise d'illustrations :

« *L'armée restait propriétaire pour les réserves foncières et la population indigène perdait ainsi toute possibilité de recours auprès des autorités.* ».<sup>1</sup>

« *Chaque mouvement de révolte quand il se produisait ailleurs que dans la vallée même, était suivi d'une expulsion des autochtones. Dix ans plus tard, l'ensemble du verger fit l'objet d'un séquestre et fut attribué en parcelles égales aux colons.* ».<sup>2</sup>

« *Le Sénatus-consulte de 1863, vieux de déjà huit ans avait supprimé les droits de la tribu.* »<sup>3</sup>

« *Ils nous ont affamés et arraché toute dignité.* ».<sup>4</sup>

« *La soumission obtenue après les ravages portés aux tribus des confins du Chéelif [...] Salah avait pu voir des moissons détruites par le feu, des centaines et des centaines d'arbres abattu, des douars complètement réduits en cendres.* ».<sup>5</sup>

« *...Les bateaux déchargeaient leurs cargaisons humaines avant de se remplir de diverses marchandises extraites de la généreuse terre livrée aux nouveaux conquérants.* ».<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Tahari, Youcef. *Les chiens rouges*. Alger : Casbah Editions. 2007.p.10.

<sup>2</sup> Ibid. p.11.

<sup>3</sup> Ibid. p.50.

<sup>4</sup> Ibid. p.50.

<sup>5</sup> Ibid. p.60-61.

<sup>6</sup> Ibid. p.156.

« ...et depuis quelques mois des tentatives d'intimidation s'ajoutent aux menaces contre ce qui reste des élites locales. ».<sup>1</sup>

« ...Cette dernière décennie connut de nouvelles insurrections montées par une répression féroce qui vit le déchaînement des différents détachements militaires pacifier le pays. ».<sup>2</sup>

Nous ne pouvons citer tous les exemples présents dans le roman, mais du moins nous avons pu, du moins nous l'espérons, donner une idée de la façon dont l'écrivain dénonce l'inhumanité de la colonisation française.

En effet, nous reconnaissons d'emblée l'engagement au sein du roman, notamment avec l'épigraphe placée en exergue au début. Cette épigraphe est un témoignage du Comte d'Hérisson qui était officier du 6ème Léger de l'Armée d'Afrique. C'est un passage tiré de son livre LA CHASSE A L'HOMME ; qui est un livre historique dans lequel le Comte d'Hérisson témoigne de la brutalité des français face aux autochtones. Cette épigraphe est la suivante : « *Ils tuaient sans pitié, ils frappaient sans nécessité, ils mutilaient pour châtier.* »

Le témoignage, comme nous le savons, est le matériau de base qui assure la crédibilité de l'Histoire comme discipline. L'auteur en a usé pour rendre le personnage principal Salah le témoin des événements et de l'oppression plus précisément.

Nous avons relevé quelques passages dans lesquels Salah concrétise ce que nous venons d'avancer :

« *Pas un jour, au gré de son périple, où il ne rencontrait un témoignage vivant de ces massacres s'il n'en était pas le témoin direct.* ».<sup>3</sup>

« *Salah ne put fournir aucune explication mais il en profita pour apporter son témoignage.* ».<sup>4</sup>

« *Salah avait remarqué le départ précipité...* ».<sup>5</sup>

« *Salah faisait appel régulièrement à des manoeuvres [...] il prenait soin de ne pas les interroger directement, attendant patiemment de saisir au détour d'une discussion un quelconque fait ou une allusion aux hommes en lutte contre l'occupant.* ».<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Ibid. p.175.

<sup>2</sup> Ibid. p.180.

<sup>3</sup> Ibid. p.61.

<sup>4</sup> Ibid. p.65.

<sup>5</sup> Ibid. p.63.

<sup>6</sup> Ibid. p.172.

L'engagement se donne à voir aussi à travers le refus de l'auteur de nommer le Général Clauzel. En effet, il n'a fait que répéter comment, d'après lui, les paysans le désignaient : « *Le spectacle du massacre commis ce matin de printemps par les troupes d'élites du Général CLAUZET, comme disaient les paysans.* ».<sup>1</sup>

Cela n'est sans doute pas gratuit de la part de l'auteur. Donc, le refus même de désigner le Général Clauzel par son propre nom et se contenter de l'appellation des paysans (Clauzet) sans que le narrateur corrige ceci ou laisse voir le véritable nom du Général, donne à ressentir une certaine haine, voire du dégoût de la part du narrateur, et dans une large mesure de la part de l'auteur même.

### III-L'engagement pragmatique ( par le contexte de parution) :

Afin de mieux comprendre les raisons et le sens de l'oeuvre ainsi que les motivations de l'auteur, il faut la replacer dans son contexte, en d'autres termes dans sa période de parution ainsi que dans la société où elle s'insère.

Lucien Goldmann pense que : « L'explication n'est rien d'autre que l'insertion de cette structure, en tant qu'élément constitutif et fonctionnel, dans une structure immédiatement englobante, que le chercheur n'explore cependant pas de manière détaillée mais seulement dans la mesure où cela est nécessaire pour rendre intelligible à la genèse de l'oeuvre qu'il étudie... ».<sup>2</sup>

Par structure, Goldmann désigne l'oeuvre littéraire. Pour que cette dernière puisse être rendue plus intelligible et afin de mieux clarifier ses différentes dimensions, elle doit être replacée dans la structure qui l'englobe ; autrement dit, la société dans laquelle elle a été élaborée.

Au sein de cette même société s'affrontent plusieurs idéologies, classes sociales, croyances, etc.

Quand nous regardons le contexte de l'oeuvre, nous nous rendons compte du lien étroit qui la lie à la loi française appelée loi du 23 février 2005.

Cela est dû, d'après notre considération, à deux raisons essentielles :

Premièrement, notre corpus *Les chiens rouges* reconstitue une société loin dans le temps, c'est la société des aïeux pour l'écrivain, jadis envahie par les français. C'est ce qui nous éclaire sur le fait

---

<sup>1</sup> Ibid. p.25.

<sup>2</sup> GOLDMANN, Lucien, *Marxisme et sciences Humaines*. Paris : Gallimard, 1970. P.66.

que l'auteur ne parle pas de la société de l'époque dans laquelle il évolue ; mais bien d'une autre qu'il a reconstituée et qu'il s'est figuré.

Une reconstitution dont il ne dispose pas de l'exclusivité puisque c'est le groupe social, dans lequel il a vécu, qui lui a inculqué les différentes représentations de son passé et a forgé sa relation avec son identité.

Deuxièmement, un roman engagé qui raconte des vérités concernant la conquête française dans le but de témoigner et apporter une réponse à une désinformation. Les chiens rouges vient dans le dessein de restaurer une certaine vérité et l'actualiser. Il vient, en faisant le lien avec son contexte, en réaction à un stimulus qui doit être, comme laissent à croire les témoignages au coeur du livre, assez rigoureux.

Revenons maintenant à cette fameuse loi : elle s'intitule Loi n° 2005-187 du 23 février 2005 portant reconnaissance à la Nation et contribution nationale en faveur des français rapatriés (1).

Elle a été adoptée par l'Assemblée nationale et le Sénat et promulguée par Le Président de la République Jacques Chirac.

La loi comporte treize articles dont la thématique s'étale sur deux axes principaux :

Premièrement, glorifier le rôle positif qu'a joué la colonisation française dans ses anciennes colonies ; comme le souligne le quatrième article : « Les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite.

*Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit... ».*<sup>1</sup>

Deuxièmement, glorifier les harkis et leur rendre hommage ; à côté de la protection que leur offre la loi contre les injures : on retrouve cela dans le premier et le cinquième article.

**Article 1 :** « *La nation exprime sa reconnaissance aux femmes et aux hommes qui ont participé à l'oeuvre accomplie par la France dans les anciens départements français d'Algérie, au Maroc, en Tunisie et en Indochine ainsi que dans les territoires placés antérieurement sous la souveraineté française.*

---

<sup>1</sup> Cf. annexes.p.

*Elle reconnaît les souffrances éprouvées et les sacrifices endurés par les rapatriés, les anciens membres des formations supplétives et assimilés, les disparus et les victimes civiles et militaires des événements liés au processus d'indépendance de ces anciens départements et territoires et leur rend, ainsi qu'à leurs familles, solennellement hommage. ».<sup>1</sup>*

**Article 5** : « Sont interdites :

*-toute injure ou diffamation commise envers une personne ou un groupe de personnes en raison de leur qualité vraie ou supposé de harki, d'ancien membre des formations supplétives ou assimilés ;  
-toute apologie des crimes commis contre les harkis et les membres des formations supplétives après les accords d'Evian.*

*L'état assure le respect de ce principe dans le cadre des lois en vigueur. ».<sup>2</sup>*

Dans la première clause du quatrième article, nous constatons l'interdiction d'injures à l'encontre des harkis ou des membres des formations supplétives.<sup>3</sup>

Or, il se trouve que le titre même de notre corpus qui est Les chiens rouges est une injure envers les spahis qui sont une formation supplétive. Par ce fait, l'engagement se confirme de plus en plus et les liens qui existent entre le roman et la loi du 23 février 2005 se renforcent davantage.

Dans ces conditions, nous avons qualifié cet engagement de pragmatique dans la mesure où il tend vers l'action, vers un résultat concret : il y avait eu un stimulus (la loi), après coup, vient la réponse comme réaction (le roman).

Pour mieux éclaircir les choses, nous allons faire une supposition : si ce roman avait été écrit sans que la loi n'aurait eu lieu ; cela aurait été alors un roman engagé qui témoignerait de la sauvagerie des massacres commis par les français en Algérie aux débuts de la conquête coloniale. Mais, du moment où le roman, à travers le contexte socioculturel et politique qui l'entoure, et la synchronisation avec laquelle il se classe par rapport à la loi dans le temps (la date de parution de Les chiens rouges est 2007 ; celle de la promulgation de la loi est 2005 : donc, l'écart de deux ans a été le temps nécessaire à l'élaboration du roman ainsi que de son édition).

Par conséquent, cet engagement est autre que nous avons décrit dans le point précédent, celui-ci est pragmatique : il vient en réaction à un stimulus.

### Conclusion partielle :

<sup>1</sup> Cf. annexes. P.

<sup>2</sup> Ibid. p.

<sup>3</sup> Ce sont les troupes formées de militaires autochtones engagés temporairement pour servir de complément aux troupes régulières

Après l'analyse entreprise, on déduit la nature de l'engagement de l'auteur. A vrai dire, Youcef Tahari, outre le témoignage du Comte d'Hérisson, rend compte des atrocités commises par les Français en Algérie à travers ce que voit, entend et vit Salah ; le personnage principal du roman. L'écrivain arrive à influencer le lecteur par une prise de position que l'on a nommée l'engagement par le contenu. En passant à l'étape de l'explication, selon Lucien Goldmann, et cela en replaçant l'oeuvre dans le contexte de sa parution, nous nous apercevons d'une deuxième forme d'engagement qui a une relation directe avec les événements de l'actualité d'alors. Ce deuxième engagement ; de par sa nature qui tend à l'action au bon moment, nous l'avons intitulé engagement pragmatique. Comme nous l'avons déjà mentionné, le roman étudié vient en réaction à la Loi du 23 février 2005.

Le double engagement : par le contenu et par le contexte de parution ; justifie largement, selon notre optique, le classement de cette oeuvre parmi cette catégorie de la littérature, dite engagée.

### *Conclusion générale*

Tout au long de notre étude, nous avons essayé d'éclairer certaines zones d'ombre, de cerner quelques vérités qui ne se donnaient pas, cependant, à voir explicitement.

Dans le premier chapitre, nous avons tenté de démêler le chevauchement existant entre la fiction et la réalité au sein du roman. Pour ce faire, on a opté pour une sorte de description des deux constituantes du roman : l'une réelle et l'autre fictive. La partie de la fiction est caractérisée par l'intrigue et les personnages fictifs. La partie de réalité, quant à elle, se caractérise par le cadre spatiotemporel, les personnages et les événements historiques.

Une fois les deux constituantes, réelle et fictive du roman, séparées ; nous avons essayé de déchiffrer la relation qu'elles entretenaient ; laquelle crée cette alchimie qui hypnotise le lecteur et le plonge dans un univers créé de toutes pièces.

Cette relation est sous-jacente ; elle est surtout d'ordre psychologique et sociologique. L'effet de vie des personnages fictifs crée l'illusion de personnes réelles. Cela se fait par le biais de différents mécanismes psychiques tels que l'identification et l'effet de réel.

Ce côté psychique du personnage est renforcé davantage par l'aspect sociologique. Effectivement, le personnage est situé au coeur d'un réseau de relations sociales. Nous avons pu déceler deux grandes tendances dans l'évolution du roman : la première est l'histoire individuelle

qui ne peut ni exister ni signifier qu'au sein d'une structure plus grande qui est la société, connue historiquement et sociologiquement comme telle, dans laquelle évoluent les différents personnages, laquelle nous avons qualifiée d'Histoire collective.

Le personnage, dès lors, se meut librement ; le narrateur lui fait faire tout ce que bon lui semble. Le personnage ne pourra jamais sortir du cadre englobant qui est l'Histoire collective ; réelle et vérifiable, notamment dans notre cas d'étude qui est le roman historique.

Les membres de la communauté autochtone au sein du corpus, Les chiens rouges, ont la même destinée, le même passé et le même combat à livrer et cela quelques soient les tendances individuelles (mis à part les harkis et les traîtres en tous genres de la cause de la communauté).

L'auteur reconstruit un monde imaginaire qu'il s'est figuré et y diffuse sa pensée, comme nous l'avons vu dans la partie théorique, c'est ce que Lukacs appelle la vision du monde. En effet, l'écrivain écrit et envisage une société donnée et un réseau de relations donné à partir d'un cheminement précis de sa pensée ; laquelle-même est conditionnée par une vision du monde, voire une idéologie. Or, il se trouve que cette vision du monde ou cette idéologie n'est pas, à ce que l'on pourrait facilement croire, la propriété exclusive de l'auteur, mais celle de toute une société dans au milieu et à travers de laquelle ce dernier a pu connaître ce qui a constitué jusqu'à ses mécanismes de pensée. A travers ce que raconte Youcef Tahari, ce sont les représentations, les idéaux, les aspirations de toute une société. Il se figure non seulement l'envahisseur, mais la quasi-totalité des faits ; consciemment ou inconsciemment, à partir de représentations et de sentiments inculqués par ses aïeux. En d'autres termes, l'auteur lui-même est conditionné par sa société qui le dépasse et le détermine en même temps. Cela, donc, débouche naturellement sur ce que Lucien Goldmann désigne sous le nom de structuralisme génétique ou homologie rigoureuse des structures.

Autrement dit, l'oeuvre ne peut s'expliquer d'une façon optimale qu'en la replaçant dans le contexte général de son élaboration, à savoir la société d'où l'auteur est issu ; les circonstances politiques et historiques. Toutes les constituantes du cadre général de l'élaboration de l'oeuvre nous renseignent sur sa genèse et donc ; sur sa vraie nature.

Dans le deuxième chapitre, nous avons essayé de mettre en opposition les aspects dont nous avons besoin des deux oeuvres : les personnages, les thèmes et la narration.

Les spécificités de chaque auteur, ou du moins d'après ce que l'on a pu déduire selon notre optique-laquelle n'est pas très englobante, ni par ailleurs très détaillée-, sont apparues ; notamment en ce qui est de l'intention ou de l'idéologie de chacun.

Pour Walter Scott, *Ivanhoé*, comme nous l'avons déjà signalé, est un roman de cap et d'épée qui perçu au premier abord comme étant destiné au simple divertissement. Après coup, le lecteur se rend compte que le roman a une portée plus sérieuse, à savoir la portée didactique.

Effectivement, le roman nous place dans une certaine époque historique et nous renseigne sur les lieux, les personnes historiques, les institutions et politique de cette époque, la rivalité entre races et états, etc. Les informations y sont, à vrai dire, d'une exactitude scientifique. Et la spécificité de Walter Scott par rapport à son époque, est qu'il se mettait toujours en garde contre tout anachronisme. Cela, en se figurant jusqu'aux mentalités, idéologies et vie sociale de l'époque dans laquelle se situe l'intrigue. Et de ce fait même, Walter Scott tire toute son originalité.

En ce qui concerne Youcef Tahari, tout tourne autour de vérités historiques dans le roman. Le personnage principal ; Salah, joue tantôt le rôle du témoin de l'Histoire, tantôt le rôle de rapporteur de témoignages. La portée de notre corpus *Les chiens rouges*, après l'avoir replacé dans sa structure englobante (c'est ce qui correspond à l'étape de l'explication selon Goldmann), est une portée purement idéologique : c'est la vision du monde de l'auteur qui s'y manifeste pleinement, et cela à partir de la première page du roman avec cette fameuse épigraphe laquelle est un témoignage du Comte d'Hérisson. L'idéologie au sein de notre roman est caractérisée par l'engagement de l'auteur ; un engagement que l'on a pu scinder et analyser en deux parties distinctes : l'engagement par le contenu et l'engagement pragmatique ; c'est-à-dire par le contexte politique et culturel de parution de l'oeuvre.

Après toutes les analyses que l'on a pu effectuer, nous sommes arrivés à la perception qu'a l'auteur de l'histoire comme discipline et de la littérature comme art particulier du langage en même temps qu'outil d'engagement.

D'un point de vue épistémologique, l'histoire peut se tenir sur deux pieds : l'un est le témoignage, l'autre est l'archéologie. Comme cette dernière ne se mêle nullement à notre recherche, nous nous limiterons donc au témoignage.

Tout au début du roman, l'épigraphe constituant un témoignage du Comte d'Hérisson, rend compte des ravages et carnages provoqués par les Français au sein des populations autochtones, à savoir les Algériens. Par ailleurs, nous savons que pour la discipline de l'histoire rien n'est plus

solide que de se baser sur les témoignages d'antagonistes, et cela dans le but d'éclairer les faits au plus haut degré.

Et comme le Comte d'Hérisson témoigne contre son propre camp, ceci pousse le lecteur à se poser à se dire que ce n'est point gratuit de la part de l'auteur et qu'il y a toute une idéologie derrière.

Youcef Tahari, aux yeux de Jean-Paul Sartre, est donc un intellectuel. Sachant que l'intellectuel pour l'illustre philosophe est celui qui arrive à dépasser sa contradiction par l'engagement. Autrement dit, si un savant nucléaire fait son travail de chercheur sans plus : à ce moment-là ; il est seulement un chercheur. Mais, à partir du moment où ce même savant commence à dénoncer le fait de mettre ce savoir au service des guerres et de la destruction ; il devient un intellectuel, donc il sert une cause à travers son engagement.

Notre auteur, quant à lui, a su dépasser sa contradiction en tant qu'écrivain afin de s'engager et de dénoncer des faits historiques, selon son optique erronés et trompeurs.

Pour ce qui est de la question : l'auteur avait-il raison ou pas dans son engagement ? Cela relèverait plutôt d'une autre discipline ; soit l'Histoire.

Apparemment les deux rives de la Méditerranée n'ont pas la même version des faits !

## *La bibliographie*

-STORA, Benjamin, Algérie : histoire contemporaine 1830-1988. Alger : Casbah Editions, 2004.

-SARTRE, Jean-Paul, Situations, I. Paris : Gallimard, 1947.

-CLAUDON Francis, HADDAD-WOLTING Karen, Précis de littérature comparée. Paris : Nathan/ Her, 2001.

-RICOEUR, Paul. Temps et récit, tome III : Le temps raconté. Paris : Seuil, 1985.

-BONN, Charles. La littérature maghrébine d'expression française, ouvrage collectif. Paris : EDILEF, 1996.

- TAHARI, Youcef, Les chiens rouges. Alger : Casbah Editions, 2007.
- MACHEREY, Pierre. Pour une théorie de la production littéraire. Paris : Edition Maspero, 1966.
- GOLDMANN, Lucien. Pour une sociologie du roman. Paris : Gallimard, 1964.
- GOLDMANN, Lucien. Marxisme et Sciences humaines. Paris : Gallimard, 1970. - 101 -
- P. BRUNEL, Cl. Pichois, A.-M. ROUSSEAU. Qu'est-ce que la littérature comparée ? Paris : Armand Colin, 1983.
- SOUILLER, Didier (dir), TROUBETZKOY, Wladimir. Littérature comparée. Paris : Presses Universitaires de France, 1997.
- BOUSSAHA, Hassen. Séminaire de littérature comparée, 2009.
- REY, Pierre-Louis, Le roman. Paris : Hachette, 1992.
- LUKACS, Georges. Le Roman historique. Paris : Payot, 1965.
- JOUVE, Vincent. L'EFFET PERSONNAGE dans le roman. Paris : Presses Universitaires de France, 1992.
- ARISTOTE, Poétique, Trad. DE Michel Magnien. Le livre de poche, 1990.
- BARTHES, Roland. L'effet de réel : Littérature et réalité. Paris : Seuil, 1982.
- BAKHTINE, Mikhaïl. Esthétique et théorie du roman. Trad. De Michel Aucouturier. Paris : Gallimard, 1978.
- Dictionnaire Le Robert, 2009.

- SCHAEFFER, Jean-Marie. Pourquoi la fiction ? Paris : Seuil, 1999.
  
  - Dictionnaire illustré Larousse, 2011.
  
  - DUMAS, Alexandre, d'après le roman de Scott, Walter, Ivanhoé. Paris : Bartillat, 2008. - 102 -
  
  - R. Robin, La politique du texte, Pour Claude Duchet. Presses Universitaires de Lille, 1992.
  
  - Le Comte d'Hérisson, LA CHASSE A L'HOMME : Guerres d'Algérie. 4ème édition. Paris : Ollendorff, 1891.
  
  - SARTRE.J-P, Troisième conférence, Plaidoyer pour les intellectuels : La Responsabilité de l'écrivain, 1946..
  
  - Dictionnaire Hachette, 2011.
  
  - Guidère, Mathieu, Méthodologie de la recherche .Paris : Edition Ellipses. 2004.
  
  - Jouve, Vincent, Poétique Du Roman. Paris : Editions Armand Colin. 2012.  
3e édition.
  - Beaud, Michel, L'art de la thèse. Paris : Editions La Découverte. 2006.
  
  - VIGIER, Stéphanie. La fiction face au passé : Histoire, mémoire et espace-temps dans la fiction littéraire océanienne contemporaine. Paris : Editions Filio, collectionfrancophonie, 2012.
- Bibliographie électronique :
- <http://www.youtube.com>, SARTRE.J-P, Interview accordée à Radio-Canada, interrogé par Claude Lanzmann, rédacteur à la revue des Temps modernes, et Madeleine Gobeil, professeur à l'Université Carleton d'Ottawa, vidéo diffusée en

mars 1967, consultée le 2 septembre 2013. - 103 -

*-<http://www.encyclopédie-afn.org>.*

*-<http://www.fabula.org>*

*-<http://www.limag.com>*

# Tables des matières

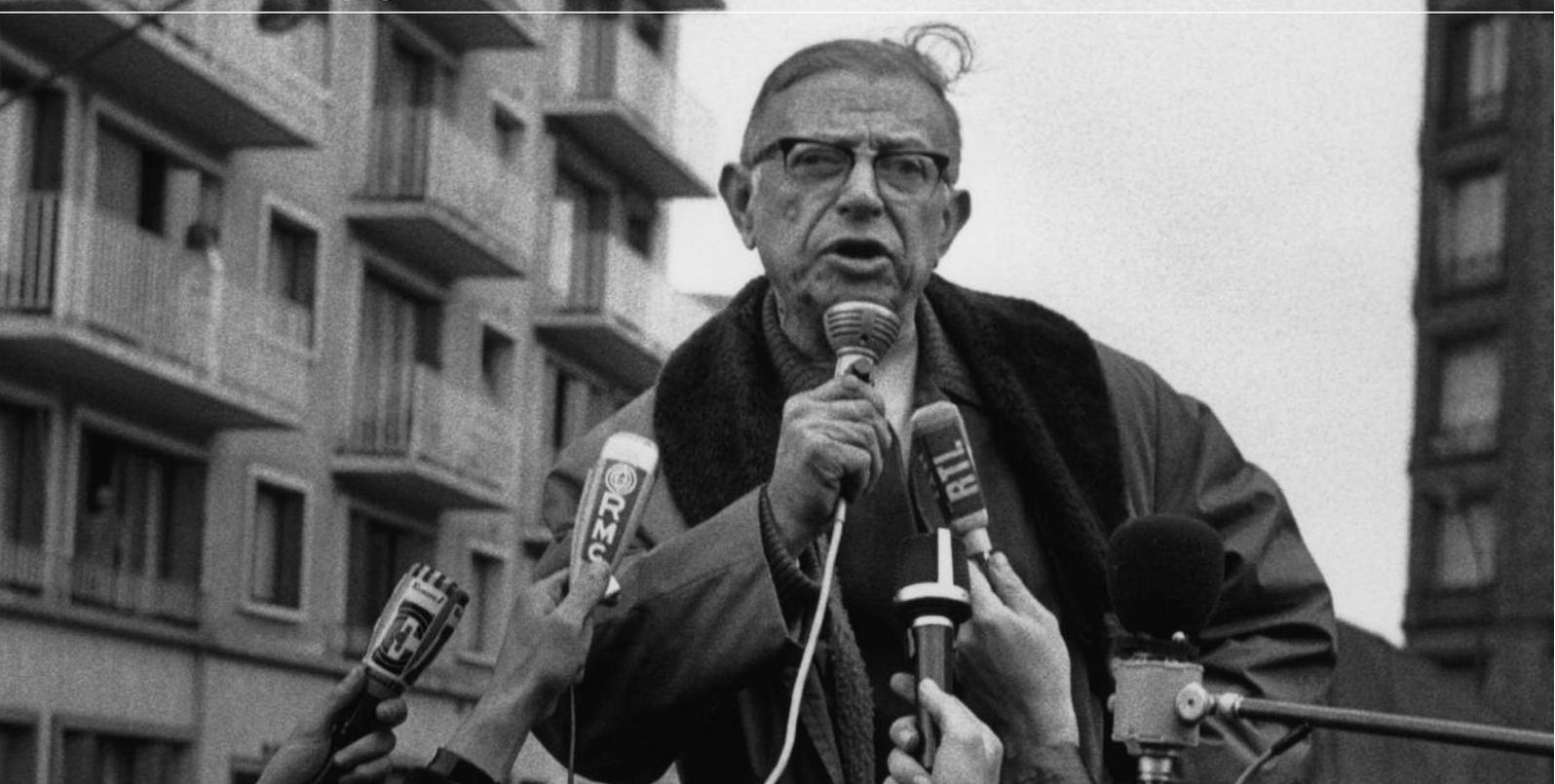
<i>Introduction</i> .....	- 5 -
<i>La partie théorique</i> .....	- 19 -
<i>Chapitre I : L'approche sociologique</i> .....	- 20 -
<i>I-1- La théorie du reflet :</i> .....	- 20 -
<i>I- 2- La théorie de la vision du monde :</i> .....	- 22 -
<i>Chapitre II : Walter Scott et le roman historique à ses débuts</i> .....	- 25 -
<i>- Essai de définition du roman historique :</i> .....	- 26 -
<i>Limites entre roman historique et Histoire :</i> .....	- 27 -
<i>Chapitre III : L'étude des personnages</i> .....	- 28 -
<i>L'image-personnage :</i> .....	- 28 -
<i>L'effet de vie du personnage :</i> .....	- 29 -
<i>Le système de sympathie :</i> .....	- 30 -
<b>LA PARTIE PRATIQUE</b> .....	- 33 -
<i>Chapitre I : Histoire et fiction</i> .....	- 34 -
<i>I/ Histoire et fiction :</i> .....	- 34 -
<i>I-a/ La part de fiction dans le roman :</i> .....	- 35 -
<i>I-a-1/ Les personnages fictifs :</i> .....	- 35 -
<i>Les personnages principaux :</i> .....	- 36 -
<i>1-Salah :</i> .....	- 36 -
<i>2-Chaâbane Echmorri :</i> .....	- 37 -
<i>3-Ammi Allel :</i> .....	- 38 -
<i>4-M'hamed :</i> .....	- 38 -
<i>4- Yaminé :</i> .....	- 39 -
<i>-Les personnages secondaires :</i> .....	- 39 -
<i>- Les figurants (les comparses) :</i> .....	- 41 -
<i>I-a-2/ L'intrigue :</i> .....	- 44 -
<i>I-b/ La part de la réalité historique :</i> .....	- 46 -
<i>I-b-1/ Le cadre spatial :</i> .....	- 47 - - 104 -

LES PAYS :	- 47 -
LES VILLES D'ALGERIE :	- 47 -
LES VILLAGES ET DOUARS :	- 48 -
LE RELIEF ALGERIEN:	- 48 -
LES VILLES ETRANGERES :	- 49 -
LES QUARTIERS D'ALGER :	- 49 -
LES LIEUX DE DEPORTATION, D'INTERNEMENT ET D'EXIL :	- 49 -
I-b-2/Le cadre historique :	- 50 -
II/L'entrecroisement entre Histoire et fiction :	- 52 -
II-a/L'effet de vie des personnages fictifs :	- 54 -
II-b/L'histoire individuelle et l'Histoire collective :	- 57 -
Conclusion partielle :	- 59 -
Chapitre II : Caractéristiques de la	- 60 -
dimension historique dans <i>Les chiens rouges</i>	- 60 -
I-Les chiens rouges :	- 60 -
I-a/les personnages :	- 60 -
I-b/la thématique :	- 60 -
I-b-1/ La cruauté et l'oppression de l'envahisseur :	- 61 -
I-b-2/ La métamorphose :	- 62 -
I-b-3/ L'insoumission des autochtones face aux envahisseurs :	- 64 -
I-b-4/ L'amour prohibé :	- 65 -
I-C/ La narration :	- 66 -
II-Ivanhoé :	- 69 -
Walter Scott :	- 70 -
Alexandre Dumas :	- 70 -
Le contexte historique (l'ancrage historique de l'intrigue) :	- 71 -
Résumé du corpus :	- 72 -
II-a/ Les personnages :	- 73 -
1/ Ivanhoé :	- 73 -
2/ Lady Rowena :	- 73 -
3/ Cédric de Rotherwood :	- 74 -
4/ Le roi Richard :	- 74 -
5/ Athelstane de Coningsburg :	- 75 -
6/ Isaac d'York :	- 75 -
7/ Rébecca :	- 75 -
8/ Les chevaliers du Temple :	- 75 -
II-b/ La thématique :	- 75 -
II-b-1/ La piété et le christianisme :	- 76 - - 105 -

<i>II-b-2/ La chevalerie</i> : .....	- 78 -
<i>II-b-3/ L'insoumission des saxons face aux normands</i> : .....	- 79 -
<i>II-b-4/ L'amour prohibé</i> : .....	- 80 -
<i>II-c/ La narration</i> : .....	- 80 -
<i>III/ La mise en relation (la comparaison)</i> : .....	- 82 -
<i>III-a/ La mise en relation des personnages</i> : .....	- 82 -
<i>III-b/ La mise en relation des thématiques</i> : .....	- 84 -
<i>III-c/ La mise en relation de la narration</i> : .....	- 85 -
<i>Chapitre III : Le double engagement</i> .....	- 87 -
<i>I-L'engagement et l'objectivité historique</i> : .....	- 87 -
<i>II-L'engagement par le contenu:</i> .....	- 90 -
<i>III-L'engagement pragmatique ( par le contexte de parution)</i> : .....	- 92 -
<i>Conclusion générale</i> .....	- 96 -
<i>La bibliographie</i> .....	- 100 -
<i>Table des matières</i> .....	-
<i>Annexes</i> .....	-
<i>Annexe 1</i> .....	-
<i>Annexe 2</i> .....	-
<i>Résumé</i> .....	-

# **ANNEXES**

# **Annexe 1**



Véritable légende de son vivant, Jean-Paul Sartre incarne, dans la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle, l'intellectuel engagé. Dans le sillage des philosophes du xviii<sup>e</sup> siècle, cette figure de l'intellectuel, dont Zola est, à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, l'un des emblèmes, apparaît à l'occasion de l'affaire Dreyfus: c'est un homme de la sphère culturelle qui met sa notoriété au service d'une cause et qui affirme un point de vue moral dans les grands débats de son temps. Il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que Sartre définisse de manière éclatante et exigeante une forme d'engagement de l'intellectuel. La Libération, la guerre froide, la décolonisation, l'affirmation du tiers-monde, les événements de Mai 1968 et leurs conséquences lui donnèrent l'occasion d'être un écrivain en « situations ».

Rarement un philosophe engagé a obtenu une telle consécration en dehors de son milieu, en France et dans le monde entier, sans cesser de susciter la contestation et tout en forçant l'admiration ou la haine. Certainement parce qu'il fut tardif, son engagement contre toutes les formes d'injustice n'en fut pas moins radical. C'est avant tout par la plume que Sartre a mené ses combats dans tous les registres de l'activité littéraire (journalisme, roman, théâtre), faisant constamment dialoguer concepts philosophiques et réalités politiques de son temps.

*Anarchiste à l'égard des institutions, moraliste à l'égard des hommes, Sartre l'a été toute sa vie en dépit des zigzags*

*de son itinéraire politique.*

Raymond Aron,  
*Mémoires*

*Un homme n'est rien s'il n'est pas contestant. Mais il doit aussi être fidèle à quelque chose. Un intellectuel, pour moi c'est cela : quelqu'un qui est fidèle à un ensemble politique et social mais qui ne cesse de le contester.*

Sartre, *Le Nouvel Observateur*, 26 juin 1968, repris dans *Situations VII*

Bien que le contexte tendu des années trente ait favorisé un engagement important des intellectuels, notamment à gauche, Jean-Paul Sartre est resté longtemps à l'écart de l'histoire. Individualiste, antibourgeois anarchisant, il s'abstient de voter pour le Front populaire en 1936. Son attitude change cependant à la fin de cette décennie comme en témoigne la publication de *La Nausée* en 1938 et du *Mur* en 1939, mais c'est l'expérience de prisonnier en Allemagne « où il a le sentiment de faire partie d'une masse » qui le réveille de sa torpeur politique. Il a déjà 35 ans. « L'Histoire rattrapa Jean-Paul Sartre plus que ce dernier n'opéra un tournant vers elle » (Jean-François Sirinelli). Il est libéré en mars 1941 grâce à un faux certificat médical et tente, immédiatement mais sans grand succès, de résister en

fondant notamment avec M. Merleau-Ponty, Jean et Dominique Desanti, J.-L. Bost et Jean Pouillon un groupe de résistance intellectuelle : « Socialisme et Liberté ». Son attitude sous l'Occupation est appréciée diversement selon les historiens qui minimisent son engagement ou insistent au contraire sur sa précocité. En 1943, Sartre rejoint le Comité national des écrivains (CNE), collabore à *Combat* et aux *Lettres françaises* clandestines. La mauvaise conscience conduit Sartre à compenser sa somnolence politique d'avant-guerre par un sur-engagement à partir de 1945. La Libération inaugure « les Trente Glorieuses de l'histoire des intellectuels », notamment à gauche. Sartre fait partie de cette nouvelle génération qui prend la relève des Gide, Valéry... et qui s'appuie sur la philosophie comme discipline reine.

Il publie *L'Être et le Néant* en 1943, fait jouer *Les Mouches* la même année et *Huis Clos* en 1944. C'est donc un écrivain en pleine ascension littéraire qui affirme son pouvoir intellectuel en participant : – au Comité national des écrivains qui procède à l'épuration des clercs « embochés » ayant collaboré sous l'Occupation ; – aux *Lettres françaises*, revue prestigieuse fondée dans la clandestinité et dominée par des intellectuels communistes, ainsi qu'au journal *Combat*, issu de la Résistance où il publie les articles d'« un promeneur dans Paris insurgé » à la demande de son ami Albert Camus. Puis, surtout, Sartre fonde et contrôle la revue *Les Temps modernes*, « cheval de Troie au cœur de la République des lettres » (J.-F. Sirinelli).

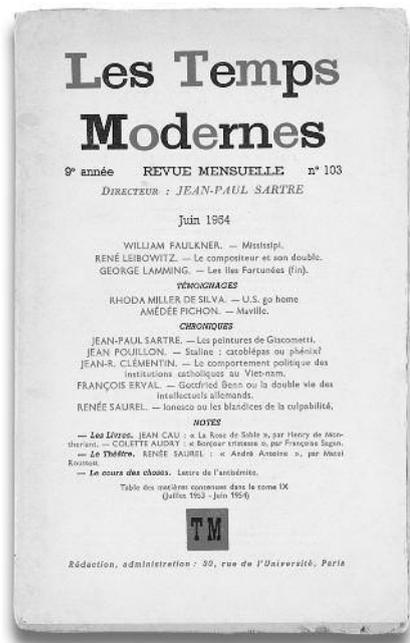
### Les Temps modernes

Dirigée par Sartre, la revue éditée par Gaston Gallimard sort le 1<sup>er</sup> octobre 1945. La maquette est sobre et le titre rappelle le goût de Sartre pour le cinéma critique du capitalisme. Le comité de rédaction, alors très large, reflète bien l'unanimité éphémère de la Libération : Raymond Aron, Maurice Merleau-Ponty, Simone de Beauvoir, Jean Paulhan. La présentation est un véritable manifeste en faveur de l'engagement de l'intellectuel « qui est dans le coup quoi qu'il fasse ». Chaque parole a des retentissements... Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque. » Bien avant *Les Mots*, Sartre affirme que « Ce n'est pas en courant après l'immortalité que nous nous rendrons éternels ».

Il se range derrière « ceux qui veulent changer à la fois la conception de l'homme et la conception qu'il a de lui-même », mais il rappelle « que, dans la littérature engagée, l'engagement ne doit, en aucun cas, faire oublier la littérature et que notre préoccupation doit être de servir la littérature en lui infusant un sang nouveau, tout autant que de servir la collectivité en essayant de lui donner la littérature qui lui convient ». Pour Sartre, la mobilisation de l'écrivain ne doit pas être conjoncturelle mais structurelle, constitutive de sa fonction d'écrivain. Il le répète en 1946 dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, manifeste contre l'art pour l'art.

### L'Existentialisme est un humanisme

Le célèbre ouvrage, objet de malentendus, fut partiellement renié par Sartre. Il s'agit du texte d'une conférence donnée par l'écrivain le 29 octobre 1945 à Paris, qui connut un grand succès. Elle devait répondre à la fois aux critiques communistes pour qui l'existentialisme était une philosophie subjectiviste et « bourgeoise » et aux chrétiens qui reprochaient à Sartre son athéisme, son « immoralisme » et son pessimisme. Pour le public cultivé et non philosophe, ce texte était une initiation à l'existentialisme sartrien. Avec le théâtre, les romans, les articles de presse, il est un des nombreux registres de vulgarisation de *L'Être et le Néant*, ouvrage dans lequel Sartre a développé sa philosophie de la liberté et de l'engagement.



Les Temps Modernes  
© Coll. part. / Cl. Michel Urtado

*L'homme, étant condamné à être libre, porte le poids du monde entier sur ses épaules : il est responsable du monde et de lui-même en tant que manière d'être.*



Dans les bureaux de la rédaction de « Temps Modernes », la revue de l'existentialisme : à droite, M. Jean-Paul Sartre et, au centre, M. Maurice Merleau-Ponty.

Sartre, *L'Être et le Néant* Le Littéraire, 13 avril 1946, BDIC, département des Périodiques. Cl. Michel Urtado

Au sortir de la guerre, le Parti communiste français, fort de son capital patriotique et révolutionnaire, est en position dominante dans le monde intellectuel. Il considère Jean-Paul Sartre comme « un faux prophète » (R. Garaudy) car le philosophe, attaché tant à la liberté qu'à la révolution, cherche une « troisième voie » entre le PCF stalinien et le parti socialiste (SFIO) réformiste. Les rapports tendus entre Sartre et le Parti communiste se dégradent en 1947 quand la guerre froide investit le champ culturel. L'affaire Nizan en est un révélateur. « Petit camarade » de Sartre et de R. Aron à l'École normale supérieure, Paul Nizan, membre du PCF avant la guerre, s'était éloigné du Parti au moment du pacte germano-soviétique en août 1939, avant de mourir le 23 mai 1940 lors de l'offensive allemande sur l'Europe de l'Ouest. En mars 1947, Sartre dénonce dans un communiqué de presse la campagne d'injures et de calomnies orchestrée par le PCF à l'encontre de son ancien ami d'adolescence. Il est soutenu, et c'est la dernière fois avant une longue brouille, par R. Aron.

En février 1948, des membres de la mouvance intellectuelle de la gauche non communiste, comme David Rousset et Jean-Paul Sartre, fondent le Rassemblement démocratique révolutionnaire (RDR). Soutenu par *Combat*, *Franc-Tireur*, *Esprit*, ce rassemblement tente de concilier démocratie politique et démocratie sociale, indépendance nationale et paix mondiale. Sartre propose la création d'une Europe socialiste et neutre qui ferait contrepoids à la toute-puissance des États-Unis et de l'URSS. Mais les querelles intestines, le caractère hétéroclite des adhérents et la force de la logique bipolaire de la guerre froide font que Sartre, accusant Rousset d'être trop atlantiste, quitte le RDR dès octobre 1949. Venu trop tôt ou trop tard, le mouvement disparaît l'année suivante. C'est, pour Sartre, le deuxième échec de militantisme actif après l'aventure éphémère de « Socialisme et Liberté » sous l'Occupation.

**Jeunes d'Europe unissez-vous!**  
16 au 30 juin 1948  
B1 - MENSUEL  
N° 3 - Prix : 5 francs

**LA GAUCHE**  
Pour une nouvelle Résistance internationale  
JOURNAL DU RASSEMBLEMENT DEMOCRATIQUE REVOLUTIONNAIRE

Faites vous-mêmes votre destin  
Pour pratiquer la démocratie révolutionnaire

**IL FAUT D'ABORD dénoncer les mensonges et rompre les silences...**  
par JEAN-PAUL SARTRE et DAVID ROUSSET

# Le devoir d'un intellectuel est de dénoncer l'injustice partout

déclare J.-P. Sartre qui ne désavoue pas "Les Mains Sales"

Interview de Serge MONTIGNY

*Combat*, 1<sup>er</sup> novembre 1953. BDIC, département des Périodiques. Cl. Michel Urtado

C'est la lutte pour la justice, pour la liberté d'expression et contre le colonialisme qui conduit Sartre à se rapprocher du PCF à partir de 1952. Le cas Henri Martin est son « affaire Callas ». Henri Martin est un ancien résistant, marin communiste, arrêté en 1950 et condamné à cinq ans de prison pour son action politique contre la guerre d'Indochine. Sartre est reçu par le président de la République Vincent Auriol, à qui une demande de grâce a été présentée, et fait paraître en 1953 *L'Affaire Henri Martin*, véritable réquisitoire contre cette « injustice d'État ». Dans la même période, Jean-Paul Sartre est ulcéré par l'arrestation du dirigeant communiste Jacques Duclos dont l'immunité parlementaire est violée le 28 mai 1952 au soir d'une

*Libération*, 15 juillet 1954. BDIC, département des Périodiques. Cl. Michel Urtado

## LES IMPRESSIONS DE J.-P. SARTRE SUR SON VOYAGE en Union Soviétique



Alors que les relations internationales connaissent un dégel à la suite de la mort de Staline en 1953, *Libération* publie, entre le 15 et le 20 juillet 1954, « Les impressions de Jean-Paul Sartre sur son voyage en URSS ». Sa formule enthousiaste et surprenante – « la liberté de critique est totale en URSS » – a souvent servi à évoquer les erreurs de jugement et les contorsions politiques qui marquent son engagement. C'est d'ailleurs

manifestation. Interdite par le gouvernement, elle avait rassemblé près de 20 000 personnes contre « Ridgway la peste », un général américain accusé par le Mouvement de la Paix d'avoir recouru à l'arme bactériologique en Corée. « Il fallait que j'écrive ou que j'étouffe. » Sartre rédige dans l'urgence *Les Communistes et la paix*, texte qui inaugure quatre années de compagnonnage de route avec le PCF, au cours desquelles le dialogue remplace l'injure. Sartre soutient le Parti sans jamais y adhérer. La condamnation à mort pour espionnage des époux Rosenberg aux États-Unis en 1951 indignent une grande partie de l'opinion publique en Europe. Au lendemain de leur exécution, le 19 juin 1953, Sartre dénonce dans un article incendiaire paru dans *Libération* le « lynchage légal qui couvre de sang tout un peuple ». Il conclut en avertissant : « Attention, l'Amérique a la rage. »

ce dont son théâtre témoigne. Il suffit pour s'en convaincre de comparer *Les Mains sales*, jouées en 1948, et *Nekrassov*, qui date de 1955. Dans les deux, Sartre reste fidèle à sa volonté de présenter « l'homme en acte », « des situations simples et humaines et des libertés qui se choisissent dans ces situations ». Mais, dans la première, d'ailleurs attaquée par la presse communiste, l'ambiguïté plane sur le choix moral du personnage d'Hugo, un idéaliste confronté aux nécessités politiques. Dans la seconde, en revanche, apparaît une instrumentalisation très nette du théâtre au service d'une cause politique. Sartre, auquel n'échappaient pas les effets anticommunistes des *Mains sales*, refusa que sa pièce soit jouée aussi longtemps que dura son compagnonnage avec le PCF.

L'EXPRESS  
9 NOVEMBRE 1956  
APRÈS BUDAPEST  
SARTRE PARLE

*L'Express*, 9 novembre 1956. BDIC, département des Périodiques. Cl. Michel Urtado

*La Gauche RDR*, n° 1, 15-30 mai 1948. BDIC, département des Périodiques. Cl. Michel Urtado  
Avec la même urgence qu'il avait mise à défendre le Parti communiste en 1952, il « condamne entièrement et sans aucune réserve » l'agression soviétique qui ensanglante Budapest, dans un article daté du 9 novembre 1956 pour *L'Express*. Il annonce sa rupture avec le PCF : « Ce que le peuple hongrois nous apprend avec son sang, c'est la faillite complète du socialisme en tant que marchandise importée d'URSS. »

À partir du milieu des années cinquante, l'engagement des intellectuels se déplace vers de nouveaux enjeux, la décolonisation et l'émergence de nouveaux modèles politiques, notamment. À l'affrontement entre bourgeoisie et prolétariat se substitue celui qui oppose impérialisme et tiers-monde. Certaines expériences politiques (à Cuba par exemple) sont perçues par de nombreux intellectuels de gauche comme rédemptrices des « péchés » du monde capitaliste.

L'anticolonialisme de Sartre est précoce puisqu'il défend les mouvements nationalistes marocains et tunisiens dès 1948. Mais c'est sa lutte pour une Algérie indépendante qui fut son combat le plus marquant et peut-être le plus réussi. Comme le dit Roland Dumas, avocat

des « porteurs de valises » dans le procès des membres du réseau Jeanson en 1960, « la guerre d'Algérie, ce fut sa guerre... Sartre est passé à côté de la guerre d'Espagne, à côté du Front populaire. La Résistance ? oui mais si peu... Il aura donc manqué tous les grands événements politiques de son temps, sauf celui-là, la guerre d'Algérie. Qui fut, en quelque sorte, la rencontre d'une grande cause avec une grande personnalité » (propos cités par A. Cohen-Solal dans *Sartre, 1905-1980*). *Les Temps modernes* furent saisis à plusieurs reprises pour avoir dénoncé la torture et la violation des droits de l'homme, exercées par l'armée française. Sartre était au Brésil au cours de l'été 1960 lorsque commença à circuler le texte qui portait sa signature ainsi que celle de nombreux intellectuels : le Manifeste des 121, « déclaration

sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie ». Il cautionnait ainsi l'initiative visant à soutenir les « porteurs de valises », ces Français qui soutenaient activement le FLN, et qui furent jugés lors du procès Jeanson en septembre 1960. Sartre affirma alors son entière solidarité avec les inculpés dans une lettre rédigée en réalité par l'équipe des *Temps modernes*. Bien qu'absent au moment du procès, Sartre, ou plutôt son personnage, devient un symbole efficace au service du combat pour l'Algérie indépendante en même temps que l'ennemi public numéro un pour les tenants de l'Algérie française. Il suscite en effet chez ces derniers une haine féroce qui culmine avec le double plasticage par l'OAS, en 1961 et 1962, de son appartement.



Manifestation contre le racisme en novembre 1961. © AFP

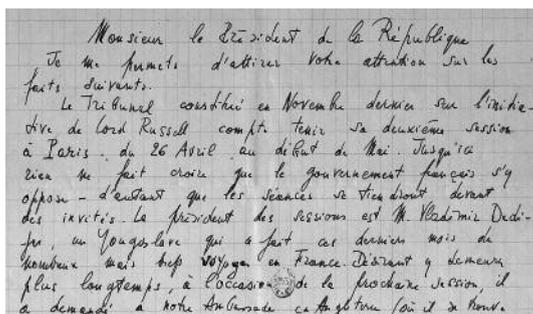
Sartre participa à de nombreuses manifestations, notamment celle qui dénonça les massacres perpétrés par la police parisienne sous les ordres du préfet Maurice Papon en 1961, au cours de la présidence du général de Gaulle. Son énorme activité pétitionnaire fit de lui l'un des champions de cette discipline militante au cours de la période.

C'est dans ce contexte tendu de la décolonisation que Sartre rédige la préface aux *Damnés de la terre*, ouvrage publié chez Maspero en 1961 et écrit par Frantz Fanon, psychiatre d'origine martiniquaise, représentant du Gouvernement provisoire de la République algérienne. Dans ce texte tiers-mondiste très violent, Sartre soutient de manière radicale les luttes de ces nouveaux pays qui émergent sur la scène internationale.



Sartre et Simone de Beauvoir à Cuba en 1960. © Alberto Korda / Rue des Archives

Dans les années cinquante-soixante, l'écrivain a effectué, en compagnie de Simone de Beauvoir, de nombreux voyages touristique-politiques dans le tiers-monde, au cours desquels il défie les États-Unis : en Chine en 1955, à Cuba en 1960 (photo), où il rencontre, au cœur de la révolution, Fidel Castro et « Che » Guevara, puis au Brésil, en Égypte et en Israël en 1967, à la veille de la guerre des Six-Jours. Dans ce conflit du Moyen-Orient, il a défendu à la fois l'existence d'Israël et le droit des Palestiniens à obtenir un État. Ses voyages ont contribué à forger, à l'échelle internationale, sa figure d'intellectuel messianique. Son aura de prophète gauchiste est restée plus vivace à l'étranger qu'en France. Il justifie d'ailleurs son refus du prix Nobel en 1964 par son statut d'écrivain révolutionnaire.



Lettre de Sartre au président de la République BNF, Manuscrits, Fonds J.-P. Sartre

Son engagement contre l'intervention américaine au Vietnam fut le dernier de ses grands combats tiers-mondistes. En 1966, Jean-Paul Sartre accepte l'invitation du philosophe anglais Bertrand Russell à participer à un tribunal international (sans base juridique officielle), chargé d'enquêter sur les crimes de guerre perpétrés par l'armée américaine au Vietnam. Dans une de ces formulations outrancières qu'il affectionnait parfois, Sartre accuse les États-Unis de « génocide ».

En 1967, le refus des autorités françaises de donner un visa à l'historien yougoslave

Vladimir Dedijer qui devait présider la deuxième session du tribunal est l'occasion d'une nouvelle passe d'armes entre Jean-Paul Sartre et le général de Gaulle. Ce dernier qui, en 1960, avait sanctionné les fonctionnaires et les artistes signataires du Manifeste des 121 avait épargné Sartre (« Je pardonne à Voltaire mais pas aux serviteurs de l'État »). En 1967, les formules de politesse utilisées par de Gaulle dans sa réponse, qui commence par « mon cher maître », énervent l'écrivain mais elles montrent qu'il est devenu une pièce incontournable du patrimoine intellectuel français.

## L'engagement de Sartre dans ses derniers

« chemins de la liberté »

À la fin des années soixante, l'ère des grands voyages à l'étranger est révolue, Sartre se sent vieillir, il est obsédé par l'écriture de son livre sur Flaubert alors que ses problèmes de santé s'aggravent. En 1968, le printemps de Prague confirme à gauche que l'URSS ne sera plus jamais le foyer des espérances millénaristes. La Chine maoïste prend un relais éphémère comme modèle alternatif au capitalisme. Jean-Paul Sartre, mû par sa volonté d'arrachement à sa condition bourgeoise, poursuit son combat révolutionnaire contre l'injustice en utilisant le même vocabulaire existentiel-marxiste de lecture du monde. Il parachève sa politisation en s'éloignant complètement du jeu des grands partis institutionnels, recherche un radicalisme éthique et met l'accent sur la défense des droits de l'homme.



Sartre à la Sorbonne en 1968.  
© AFP

Mai 1968, par sa composante libertaire, renouvelle la gauche et Sartre est relativement à l'aise dans ce mouvement qu'il défend immédiatement. Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne occupée par les étudiants, l'écrivain de 63 ans est applaudi comme un mythe vivant (photo). Il est devenu, fait rarissime dans l'histoire des intellectuels, un « cleric intergénérationnel » (J.-F. Sirinelli). Pourtant, l'année suivante, le 10 février 1969, lors d'un meeting à la Mutualité, il est mis en difficulté par un « Sartre, sois clair, sois bref », écrit sur un papier posé sur son pupitre. Il s'agit moins d'une contestation du célèbre intellectuel que des prémices du décalage entre deux mondes, d'un changement d'ère culturelle. Sartre, sexagénaire, est un homme de l'écrit alors que les nouvelles générations entrent dans un univers culturel dominé par l'image et le son.



Les photos de Sartre en octobre 1970, vêtu de son impérissable canadienne, juché sur un tonneau de fioul, micro en main, dénonçant la répression policière contre les leaders gauchistes devant les usines Renault à Billancourt restent parmi les plus célèbres. Caricaturales, elles ont servi autant à dénigrer un vieillard fatigué, s'exprimant devant un auditoire clairsemé de maoïstes et d'ouvriers, qu'à témoigner de la générosité et de l'engagement inlassables du grand intellectuel. Ce qui est objectivement visible, ce sont ces micros des radios périphériques tendus vers l'écrivain en équilibre, symbole de la rupture culturelle liée à ces nouveaux médias.

Sartre à Billancourt en 1970.  
© Bruno Barbey / Magnum

Autre photo mythique, celle de Jean-Paul Sartre distribuant le journal maoïste *La Cause du peuple* dans les rues de Paris en juin 1970. Il est entouré de Simone de Beauvoir, mais aussi de « travailleurs intellectuels connus » comme le cinéaste Louis Malle que l'on distingue à gauche mais aussi François Truffaut, Jean-Edern Hallier, Samy Frey ou Patrice Chéreau. Alors qu'il est tout à la rédaction de son livre sur Flaubert, Sartre est en effet devenu compagnon de route de l'extrême gauche maoïste dont il apprécie à la fois la convivialité chaleureuse et l'activisme radical. Pierre Victor (Benny Lévy), philosophe maoïste, est devenu son secrétaire en 1973. La répression se radicalise elle aussi au début des années soixante-dix comme en témoignent les

incarcérations d'Alain Geismar, leader de la Gauche prolétarienne (GP), et des deux premiers directeurs de *La Cause du peuple*, l'organe de la GP : Jean-Pierre Le Dantec et Michel Le Bris. Sartre use alors de son statut d'intellectuel intouchable pour devenir la caution de périodiques gauchistes.

L'agence de presse Libération qui vit le jour en juin 1971 avec l'aide de M. Clavel et Sartre est à l'origine de l'entreprise intellectuelle soixante-huitarde la plus durable dans le domaine de la presse : la naissance du quotidien Libération en mai 1973. L'écrivain soutient financièrement et idéologiquement le journal avant qu'à l'automne 1973, la cécité ne le rende incapable d'écrire, de lire et de travailler.



Vent sauvage de la cause du peuple en Juin 1970.

Jacques Robert / Gallimard.



Sartre et Aron en juin 1979.

© Arnaud de Wildenberg / Gamma

Que d'amis j'ai perdus qui vivent encore.

Sartre, Les Temps modernes, numéro spécial, octobre 1961.

« Que dans notre génération, aucune amitié n'ait résisté aux divergences d'opinion politique, que les amis aient dû politiquement changer ensemble pour ne pas se quitter, est à la fois explicable et triste », constate amèrement Raymond Aron en 1956.

En juin 1979, à l'hôtel Lutetia, Sartre et Aron les « petits camarades » de Normale sup se retrouvent, après une brouille de plus de trente ans, pour soutenir, à l'initiative de l'organisation « Un bateau pour le Vietnam », la cause des boat people fuyant les régimes communistes installés dans la péninsule indochinoise. Le sourire d'André Glucksmann, ancien « mao » devenu « nouveau philosophe » pourfendeur de tous les totalitarismes, donnait l'impression que l'on pouvait désormais avoir raison à la fois avec Sartre et Aron. Pourtant, c'est un sentiment de malaise qui domine. La poignée de main est factice entre les deux intellectuels qui ont – certes avec une envergure différente – incarné deux versants opposés de la pensée intellectuelle depuis la guerre, Aron cherchant obstinément le vrai quand Sartre était en quête du bien (J.-F. Sirinelli). Aron expliqua à propos de cette rencontre de 1979 qu'il fut surtout pris de sympathie et de pitié pour un vieillard aveugle presque paralysé qui devait mourir quelques mois plus tard.

« Il y a une cinquantaine d'années, en plaisantant, nous avons [Sartre et Aron] pris un engagement l'un à l'égard de l'autre. Celui de nous deux qui survivrait à l'autre rédigerait la notice nécrologique que consacrerait le bulletin des anciens élèves de l'École normale au premier de nous deux à disparaître. L'engagement ne tient plus... », écrivait R. Aron (« Mon petit camarade », L'Express, 25 avril 1980).

L'amitié ne résista pas non plus à l'épreuve de l'engagement avec Albert Camus et Maurice Merleau-Ponty. La rupture avec Camus intervint en 1952, au moment où Sartre se rapprochait du PCF. Depuis la guerre pourtant, leur proximité-rivalité était d'autant plus forte qu'ils occupaient le même espace intellectuel

Polygraphes reconnus, ils avaient tous deux vécu des aventures communes dans la presse, la littérature, la politique (le RDR notamment). Mais aux trajectoires sociales radicalement différentes entre « Sartre l'héritier et Camus le parvenu » (A. Cohen-Solal) se superpose le conflit autour du rapport entre morale et politique. La publication de L'Homme révolté en 1951 fournit le motif d'une séparation définitive. Sartre reproche à son auteur de dénoncer les utopies révolutionnaires, donc de faire l'apologie du conservatisme bourgeois.

Maurice Merleau-Ponty et Sartre ont longtemps cheminé côte à côte, cherchant tous deux à ne pas être anticommunistes sans être communistes mais, au début des années cinquante, les deux amis divergent : Merleau-Ponty dénonce l'« ultrabolchévisme » de Sartre quand ce dernier lui reproche l'abandon de toute espérance révolutionnaire. L'hommage émouvant de Sartre à son ami, mort le 4 mai 1961 (Merleau-Ponty vivant), témoigne cependant de la douleur qu'il éprouve alors : « Il est vrai aussi que c'est nous, nous deux qui nous sommes mal aimés. Il n'y a rien à conclure sinon que cette longue amitié ni faite ni défaite, abolie quand elle allait renaître ou se briser, reste en moi comme une blessure indéfiniment irritée » (Les Temps modernes, numéro spécial, octobre 1961).

On entre dans un mort comme dans un moulin. Sartre, Préface de L'Idiot de la famille

Lors des obsèques de Sartre le 19 avril 1980, plus de 30 000 personnes suivirent le fourgon funéraire noyé sous les fleurs qui se dirigeait vers le cimetière du Montparnasse. Une foule immense de curieux, de badauds, d'admirateurs de tous âges assistèrent à « la dernière manifestation » de l'intellectuel, comme l'écrivit Pierre George dans Le Monde. Simone de Beauvoir avait refusé des funérailles officielles mais les obsèques furent une véritable « panthéonisation » populaire de l'écrivain. Pourtant, la mort de Sartre, suivie par celle de maîtres-penseurs comme Roland Barthes (1980), Jacques Lacan (1981), Michel Foucault (1984), et la folie de Louis Althusser en 1980 marquent la fin d'une époque dominée par l'intelligentsia de gauche. Cette dernière est devenue d'autant plus « orpheline » que l'« effet Soljenitsyne » en 1974 avec la parution de L'Archipel du Goulag puis le constat d'échec des modèles politiques communistes rangeaient « l'impossible Salut au magasin des accessoires ». Le retour de flamme du libéralisme favorisa Aron contre Sartre et les jugements critiques n'ont pas manqué de pleuvoir sur l'intellectuel-bouc émissaire à qui l'on a paradoxalement reproché son engagement après 1945 et son absence d'engagement auparavant.

Certes, Jean-Paul Sartre « a généreusement usé du droit à l'erreur », comme l'écrit Aron dans ses Mémoires. Ses incantations parfois violentes en faveur de la révolution n'ont pas abouti mais l'intellectuel doit-il jouer le rôle de pythie ? Sa valeur se mesure-t-elle à ses victoires ? Outre les combats qu'il a gagnés (anticolonialisme), l'engagement, surtout lorsqu'il vise à concilier justice et liberté, est toujours une forme de courage, voire de générosité. Le jugement porté par Daniel Cohn-Bendit, l'ancien leader de Mai 68, met en valeur l'obsession de ce moraliste révolté : « Il ne demeurera pas un symbole en tant que guide qu'il ne voulait pas être, mais en tant qu'homme qui désirait fondamentalement la liberté.

Je crois que, dans ce désir, énormément de gens se reconnaissent » (propos cités par A. Cohen-Solal).



Enterrement de Sartre en avril 1980.

© AFP

## Annexe 2

## LOIS

### LOI no 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés (1)

NOR : *DEFX0300218L*

L'Assemblée nationale et le Sénat ont adopté,  
Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

#### **Article 1er**

La Nation exprime sa reconnaissance aux femmes et aux hommes qui ont participé à l'oeuvre accomplie par la France dans les anciens départements français d'Algérie, au Maroc, en Tunisie et en Indochine ainsi que dans les territoires placés antérieurement sous la souveraineté française. Elle reconnaît les souffrances éprouvées et les sacrifices endurés par les rapatriés, les anciens membres des formations supplétives et assimilés, les disparus et les victimes civiles et militaires des événements liés au processus d'indépendance de ces anciens départements et territoires et leur rend, ainsi qu'à leurs familles, solennellement hommage.

#### **Article 2**

La Nation associe les rapatriés d'Afrique du Nord, les personnes disparues et les populations civiles victimes de massacres ou d'exactions commis durant la guerre d'Algérie et après le 19 mars 1962 en violation des accords d'Evian, ainsi que les victimes civiles des combats de Tunisie et du Maroc, à l'hommage rendu le 5 décembre aux combattants morts pour la France en Afrique du Nord.

#### **Article 3**

Une fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de Tunisie est créée, avec le concours de l'Etat.  
Les conditions de la création de cette fondation sont fixées par décret en Conseil d'Etat.

## **Article 4**

Les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence française outre-mer,

notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite.

Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit.

La coopération permettant la mise en relation des sources orales et écrites disponibles en France et à l'étranger est encouragée.

## **Article 5**

Sont interdites :

– toute injure ou diffamation commise envers une personne ou un groupe de personnes en raison de leur qualité vraie ou supposée de harki, d'ancien membre des formations supplétives ou assimilés ;

– toute apologie des crimes commis contre les harkis et les membres des formations supplétives après les accords d'Evian.

L'Etat assure le respect de ce principe dans le cadre des lois en vigueur.

## **Article 6**

I. – Les bénéficiaires de l'allocation de reconnaissance mentionnée à l'article 67 de la loi de finances

rectificative pour 2002 (no 2002-1576 du 30 décembre 2002) peuvent opter, au choix :

– pour le maintien de l'allocation de reconnaissance dont le taux annuel est porté à 2 800 € à compter du 1er janvier 2005 ;

– pour le maintien de l'allocation de reconnaissance au taux en vigueur au 1er janvier 2004 et le versement d'un capital de 20 000 € ;

– pour le versement, en lieu et place de l'allocation de reconnaissance, d'un capital de 30 000 €.

En cas d'option pour le versement du capital, l'allocation de reconnaissance est servie au taux en vigueur au 1er janvier 2004 jusqu'au paiement de ce capital. A titre conservatoire, dans l'attente de l'exercice du droit d'option, l'allocation de reconnaissance est versée à ce même taux.

En cas de décès, à la date d'entrée en vigueur de la présente loi, de l'ancien supplétif ou assimilé et de ses conjoints ou ex-conjoints survivants lorsqu'ils

remplissaient les conditions fixées par l'article 2 de la loi no 94-488 du 11 juin 1994 relative aux rapatriés anciens membres des formations supplétives et assimilés ou victimes de la captivité en Algérie, une allocation de 20 000 € est répartie en parts égales entre les enfants issus de leur union s'ils possèdent la nationalité française et ont fixé leur domicile en France ou dans un Etat de la Communauté européenne au 1er janvier 2004.

Les personnes reconnues pupilles de la Nation, orphelines de père et de mère, de nationalité française et ayant fixé leur domicile en France ou dans un Etat de la Communauté européenne au 1er janvier 2004, dont l'un des parents a servi en qualité de harki ou membre d'une formation supplétive, non visées à l'alinéa précédent, bénéficient d'une allocation de 20 000 €, répartie en parts égales entre les enfants issus d'une même union.

Les modalités d'application du présent article, et notamment le délai imparti pour exercer l'option ainsi que l'échéancier des versements prenant en compte l'âge des bénéficiaires, sont fixés par décret en Conseil d'Etat.

II. – Les indemnités en capital versées en application du I sont insaisissables et ne présentent pas le caractère de revenus pour l'assiette des impôts et taxes recouvrés au profit de l'Etat ou des collectivités publiques.

## **Article 7**

I. – Aux articles 7, 8 et 9 de la loi no 94-488 du 11 juin 1994 relative aux rapatriés anciens membres des formations supplétives et assimilés ou victimes de la captivité en Algérie, la date : « 31 décembre 2004 » est remplacée par la date : « 31 décembre 2009 ».

II. – Le deuxième alinéa de l'article 7 de la même loi est remplacé par deux alinéas ainsi rédigés :

« Cette aide est attribuée aux personnes précitées destinées à devenir propriétaires en nom personnel ou en indivision avec leurs enfants à condition qu'elles cohabitent avec ces derniers dans le bien ainsi acquis.

« Elle est cumulable avec toute autre forme d'aide prévue par le code de la construction et de l'habitation. »

III. – Au premier alinéa de l'article 9 de la même loi, les mots : « réalisée avant le 1er janvier 1994 » sont remplacés par les mots : « réalisée antérieurement au 1er janvier 2005 ».

## **Article 8**

Après le septième alinéa (4o) de l'article L. 302-5 du code de la construction et de l'habitation, il est inséré un alinéa ainsi rédigé :

« Sont considérés comme logements locatifs sociaux au sens du troisième alinéa ceux financés par l'Etat ou les collectivités locales occupés à titre gratuit, à l'exception des logements de fonction, ou donnés à leur occupant ou acquis par d'anciens supplétifs de l'armée française en Algérie ou assimilés, grâce à une subvention accordée par l'Etat au titre des lois d'indemnisation les concernant. »

### **Article 9**

Par dérogation aux conditions fixées pour bénéficier de l'allocation de reconnaissance et des aides spécifiques au logement mentionnées aux articles 6 et 7, le ministre chargé des rapatriés accorde le bénéfice de ces aides aux anciens harkis et membres des formations supplétives ayant servi en Algérie ou à leurs veuves, rapatriés, âgés de soixante ans et plus, qui peuvent justifier d'un domicile continu en France ou dans un autre Etat membre de la Communauté européenne depuis le 10 janvier 1973 et qui ont acquis la nationalité française avant le 1er janvier 1995. Cette demande de dérogation est présentée dans le délai d'un an suivant la publication du décret d'application du présent article.

### **Article 10**

Les enfants des personnes mentionnées à l'article 6 de la loi no 94-488 du 11 juin 1994 précitée, éligibles aux bourses nationales de l'éducation nationale, peuvent se voir attribuer des aides dont les montants et les modalités d'attribution sont définis par décret.

### **Article 11**

Le Gouvernement remettra au Parlement, un an après l'entrée en vigueur de la présente loi, un rapport faisant état de la situation sociale des enfants d'anciens supplétifs de l'armée française et assimilés et recensera les besoins de cette population en termes de formation, d'emploi et de logement.

### **Article 12**

I. – Sont restituées aux bénéficiaires des indemnisations ou en cas de décès à leurs ayants droit les sommes prélevées sur les indemnisations par l'Agence nationale pour l'indemnisation des Français d'outre-mer et affectées au remboursement partiel ou total des prêts au titre des dispositions suivantes :

1o L'article 46 de la loi no 70-632 du 15 juillet 1970 relative à une contribution nationale à l'indemnisation des Français dépossédés de biens situés dans un territoire antérieurement placé sous la souveraineté, le protectorat ou la tutelle de la France ;

2o Les troisième, quatrième et cinquième alinéas de l'article 3 de la loi no 78-1 du 2 janvier 1978 relative à l'indemnisation des Français rapatriés d'outre-mer dépossédés de leurs biens.

II. – Sont aussi restituées aux personnes ayant bénéficié d'une indemnisation en application de l'article 2 de la loi no 87-549 du 16 juillet 1987 relative au règlement de l'indemnisation des rapatriés ou à leurs ayants droit les sommes prélevées, en remboursement de prêts professionnels, sur l'aide brute définitive accordée lors de la cession de biens agricoles dans le cadre des protocoles franco-tunisiens des 13 octobre 1960 et 2 mars 1963.

III. – Les restitutions mentionnées aux I et II n'ont pas le caractère de revenus pour l'assiette des impôts et taxes recouverts au profit de l'Etat ou des collectivités publiques. Elles n'entrent pas dans l'actif successoral des bénéficiaires au regard des droits de mutation par décès.

IV. – Un décret en Conseil d'Etat fixe les conditions d'application du présent article, notamment les modalités de versement des sommes restituées ainsi qu'un échéancier prenant en compte l'âge des bénéficiaires de l'indemnisation.

V. – Les demandes de restitution sont présentées dans le délai de deux ans à compter de la publication du décret mentionné au IV.

### **Article 13**

Peuvent demander le bénéfice d'une indemnisation forfaitaire les personnes de nationalité française à la date de la publication de la présente loi ayant fait l'objet, en relation directe avec les événements d'Algérie pendant la période du 31 octobre 1954 au 3 juillet 1962, de condamnations ou de sanctions amnistiées, de mesures administratives d'expulsion, d'internement ou d'assignation à résidence, ayant de ce fait dû cesser leur activité professionnelle et ne figurant pas parmi les bénéficiaires mentionnés à l'article 1er de la loi no 82-1021 du 3 décembre 1982 relative au règlement de certaines situations résultant des événements d'Afrique du Nord, de la guerre d'Indochine ou de la Seconde Guerre mondiale.

L'indemnité forfaitaire mentionnée au précédent alinéa n'a pas le caractère de revenu pour l'assiette des impôts et taxes recouverts au profit de l'Etat ou des collectivités territoriales.

Un décret en Conseil d'Etat détermine le montant de cette indemnité qui tient compte notamment de la durée d'inactivité justifiée ainsi que les modalités de versement de cette allocation.

Cette demande d'indemnité est présentée dans le délai d'un an suivant la publication du décret d'application du présent article.

La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris, le 23 février 2005.

JACQUES CHIRAC  
Le Président de la République

*Le Premier ministre,*  
JEAN-PIERRE RAFFARIN

*Le ministre de l'éducation nationale,  
de l'enseignement supérieur  
et de la recherche,*  
FRANÇOIS FILLON

*La ministre de la défense,*  
MICHÈLE ALLIOT-MARIE

*Le ministre de l'économie,  
des finances et de l'industrie,*  
HERVÉ GAYMARD

*Le ministre délégué au budget  
et à la réforme budgétaire,  
porte-parole du Gouvernement,*  
JEAN-FRANÇOIS COPÉ

*Le ministre délégué  
aux anciens combattants,*  
HAMLAOUI MÉKACHÉRA

---

(1) *Travaux préparatoires* : loi no 2005-158.

*Assemblée nationale* :

Projet de loi no 1499 ;

Rapport de M. Christian Kert, au nom de la commission des affaires culturelles, no 1660 ;

## Résumé :

*Cette recherche menée dans le cadre d'un mémoire de magister propose, dans un premier temps, de tirer au clair les relations qu'entretient la part des réalités historiques avec la part de la fiction au sein du roman. Dans un second temps, essayer de mettre en relation Ivanhoé de Walter Scott, lequel est considéré comme l'un des archétypes du roman historique, avec le roman étudié ; à savoir Les chiens rouges de Youcef Tahari, dans le but de dégager les caractéristiques de l'auteur et sa vision historique et idéologique. Chose qui nous ramène, ensuite, rationnellement, à s'intéresser à l'engagement de l'auteur, sa stratégie d'écriture dans l'expression de sa vision du monde.*

**Mots Clés :** *Relation entre réalité et fiction -Mise en relation du roman Les chiens rouges de Youcef Tahari et Ivanhoé de Walter scott- L'engagement et la vision du monde de l'auteur*

*Summary :*

*This study conducted in the context of memory magister offers, in a first step, to clarify the relationship between historical realities and part of fiction in the novel. In a Second step, it offers to connect Ivanhoe of Walter Scott with Les chiens rouges of Youcef Tahari in order to identify the author's vision characteristics. Thing that leads us to take an interest in the commitment of the author and his writing strategy in the expression of his world view.*

**Key words :** *Relationship between historical realities and part of fiction in the novel-connecting Les chiens rouges of Youcef Tahari with Ivanhoé of Water scott -the author's vision and commitment.*

## ملخص:

يهدف هذا البحث إلى دراسة البعد التاريخي وتحليل جانب الإلتزام الأدبي في رواية Les chiens rouges للكاتب يوسف طهاري. تقوم المنهجية على المنهج النقدي الإجتماعي ودراسة الشخصيات نظرية الإنعكاس، فكرة الإلتزام عند الفيلسوف جون بول ساتر. رؤية الكاتب للعالم الذي يعيش فيه، المقارنة بين نموذج الرواية التاريخية العالمية (والتر سكوت) ورواية يوسف طهاري.

وقد توصلنا إلى تبيان البعد التاريخي إلى جانب الإلتزام، هذا بالإضافة إلى التأكد من نوع رواية يوسف طهاري وانتسابها إلى جنس الرواية التاريخية.

الكلمات الرئيسية : العلاقة بين الحقيقة و الخيال داخل الرواية - المقارنة بين رواية Les chiens rouges للكاتب يوسف طهاري و Ivanhoé لـ والتر سكوت - الإلتزام الأدبي في رواية Les chiens rouges للكاتب يوسف طهاري